

Lynda Roy

La Dernière Traversée

La Dernière Traversée : biographie, histoire vraie
ISBN 978-2-9814707-4-4

Catalogue de Publication
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Couverture originale : Hélène Carrière
Couverture version française : Alain Trudeau / Marie-Soleil Trudeau

Traduit de l'anglais par Alain Trudeau

Montréal (Québec)

Copyright © 2015 Lynda Roy

Tous les droits de traduction et d'adaptation, en partie ou en totalité, sont réservés pour tous les pays. La reproduction de toute portion totale ou partielle de cette publication par quelques moyens que ce soit, électronique ou mécanique, incluant les photocopies et les microfilms, est interdite sans le consentement écrit de Lynda Roy.

Pour plus d'information au sujet de l'auteure, visitez :

www.lyndaroy.ca ou <https://www.facebook.com/frombcwithlove>.

Chapitres

[Prologue](#)

[Introduction](#)

[Cyril](#)

[Le Pays De Cyril – « Cowboy Country »](#)

[Fred](#)

[Solitude](#)

[Un Long Chemin À Parcourir](#)

[Dernier Adieu 2009](#)

[Sauvetage Première Partie](#)

[Sauvetage Deuxième Partie](#)

[Le Train](#)

[Nouveaux Départs](#)

[A La Maison](#)

[Mike](#)

[La Lettre 1998](#)

[Boucler La Boucle](#)

[Remerciements](#)

À la mémoire de Cyril, Philip et Mike

*« Ceux qu'on aime, on ne les juge pas »
- Jean-Paul Sartre*

Prologue

Ce qui suit est une histoire vraie à propos d'un amour magique et singulier. Dans cette ère au penchant solitaire, ce récit procure une certaine lumière dans nos vies et projette l'espoir d'enrichir notre croyance envers les autres. Et peut-être convaincre les plus sceptiques que les petits miracles de la vie sont parfois bien réels.

C'est une histoire de famille parlant d'amour et d'espérance ; la légende d'un homme prénommé Cyril. Elle raconte l'union entre cet homme, sa famille, ses amis. Elle inclut des étrangers au grand cœur et Fred, un chien extraordinaire. Leur incroyable aventure improbable est devenue virale.

Les événements qui se sont déroulés sur terre sont le miroir des images projetées du paradis, prouvant qu'il existe encore des gens bons en ce monde individualiste.

Introduction

*« Lorsque vous pouvez raconter l'histoire sans ressentir la douleur, vous savez que c'est guéri. »
- Iyanla Vanzant*

Le 8 décembre 2009, Fred, le chien Kugsha de sept ans de mon frère, a fait les manchettes au Canada, aux États-Unis et même à Taiwan. Peu de gens avaient déjà entendu parler de cette race de chiens qu'est le Kugsha. Une tentative ultime à travers la nation pour tenter de ramener Fred à la maison a réuni la famille, les amis et de parfaits étrangers durant une triste période de Noël.
Ce qui suit est notre histoire.

Les mots revenaient sans cesse, comme l'aiguille creusant les sillons d'un vieux disque vinyle, grattant toujours le même segment... « Que s'est-il passé ? » et « Comment tout a commencé ? ». Trouver par où entreprendre le récit a été la partie la plus difficile.

Lorsque mon frère Philip est décédé, un silence grandissant a enveloppé sa mort. Il m'a fallu sept longues années avant de reparler ce délicat sujet avec Cyril, mon frère aîné. Mes intentions d'exprimer ma tristesse par écrit ont été stoppées par la profondeur de ma douleur. J'ai donc voulu faire appel à Cyril pour m'aider. Une lettre de lui est arrivée peu de temps après ma demande. Cette missive était si personnelle et tellement gonflée d'émotions enfouies que je n'ai jamais osé utiliser ses propos. Je n'ai jamais continué mon projet.

Des années plus tard, lorsque Cyril est décédé à son tour, l'idée d'écrire pour alléger ma peine s'est mise à me hanter de nouveau. Au début, je m'en suis voulu de n'avoir rien fait lorsqu'il était vivant. Perdue dans les « J'aurais donc dû » et les « J'aurais pu », je me suis blâmée pour tout ce qui s'est passé dans nos vies.

Une introspection intense afin de trouver une façon de libérer cette peine qui me rongait, a fini par me donner le courage d'écrire enfin.

Dix-huit mois après avoir débuté l'écriture de ce livre, j'ai trouvé une lettre cachée entre les pages d'un vieux magazine : le souhait de Cyril !

Conséquemment, voici pour toi « Cher Frère », un hommage à ta vie !

Cyril

« La réalité dépasse la fiction. »

-Mark Twain

Scorpion : Survivant d'un combat incessant entre l'esprit et l'individualité ; symbolisant la mort et la réincarnation.

Je suis d'accord avec Cyril, la réalité dépasse la fiction. Il n'y a pas de meilleurs mots pour représenter son histoire. C'était sa phrase fétiche et il l'avait affichée sur son profil MSN. Malgré ses moments défaitistes, il avait confiance en lui, croyant qu'il fallait toujours suivre son cœur et ouvrir son esprit.

En 2008, lors d'une période plutôt difficile, Cyril est venu habiter chez moi. Il m'a aidé à trouver le moyen de me départir du secret qui dominait nos vies. Je (la contrôlante perfectionniste) refusais ce « secret du passé » comme étant un réel problème du présent. Il s'agissait là de la première étape vers la guérison.

Il fallait d'abord me débarrasser de la colère avant de pouvoir entrevoir la lumière qui mène au pardon. Cyril était déjà très loin devant dans le développement de ce parcours. J'éprouvais toujours cette peine d'être rejetée par les autres et avait de la difficulté à prononcer le mot « dépendant », mais c'était ce qui décrivait précisément le fameux « secret ».

Le deuil était présent dans ma vie bien avant la perte de mes parents ou de mes frères... longtemps avant la mort, j'étais en deuil de mon enfance. Des vagues de larmes ont englouti mon corps comme un poison virulent lorsque je me suis lancé dans l'écriture. Mais ma douleur était faible comparée à celle de certains de mes frères et sœurs.

Pour surmonter une forte émotion, il faut la vivre. J'ai longtemps refusé de prêter attention à cette tristesse profonde qui a hanté ma vie, jusqu'à ce que je me mette à y réfléchir sérieusement. Ressentir cet état d'âme est très douloureux. Lorsque Cyril est décédé et que Fred a fait les manchettes, un sentiment d'abandon s'est ajouté à ma peine. S'accrocher à Fred a été pour moi une façon d'apaiser ma souffrance. Ce qui s'est avéré à prime à bord insurmontable (le secours de Fred), m'a en fait donné l'opportunité de progresser vers une possible guérison, bien plus grande que j'aurais pu l'imaginer. J'en ai pris conscience lorsque l'enfant en moi a soudainement ressenti un besoin de réconfort et de compassion de la part d'autrui.

Cinq petites boîtes et une guitare de seconde main étaient les seules choses restantes de ses 58 années d'existence. Dans l'une d'elles se trouvaient de vieilles photos de notre enfance, son carnet « Vingt-Quatre Heures Par Jour » dans lequel il soulignait certains passages destinés aux membres des AA (Alcooliques Anonymes). Dans d'autres, sa musique, un portefeuille vide (tout à fait lui !), une montre trop grande pour son poignet, les médailles de guerre de Papa, quelques chapeaux et un jonc de mariage. Tout ce contenu était de faible importance, car ce qui comptait le plus pouvait difficilement s'emballer : le don de l'amour et son chien, Fred.

Mon frère aîné m'a enseigné deux leçons de vie importantes : « Écoute ton cœur » et « L'amour est fait pour être partagé ». Deux incontestables démonstrations de bonté !

Mes premiers frères et sœurs sont nés successivement entre 16 et 24 mois d'intervalle. D'abord Cyril, puis moi et ensuite Stephen, Ann, Philip et Karen. Il y a eu une longue pause puis notre dernière sœur, Yanic, est née. Dix-neuf ans après Cyril ! Nous agissions plus à titre de tuteurs que de frères et sœurs pour elle. Les psychologues auront beau affirmer que de laisser deux ans entre la naissance de deux enfants est le pire intervalle dû à l'instinct de compétition, le fait d'avoir autant d'années de différence entre nous et Yanic n'a en rien aidé aux disputes. Mais Cyril n'a jamais délaissé son rôle de protecteur et de grand frère.

Cyril était un homme sans peur, amical et facile d'approche. Le genre de personnalité à laquelle on accroche dès la première rencontre. Ses yeux bleus célestes, apaisants et vastes comme la mer, pouvaient pénétrer l'âme. Avec lui, pas de demi-mesure : il vous aimait, ou il vous détestait. S'il tombait sous le charme de quelqu'un, il

n'avait alors aucune limite sur la bonté qu'il pouvait offrir. Ses mots étaient toujours sincères et provenaient directement du cœur. Si on lui faisait une faveur, il nous rendait la pareille doublement, sans jamais oublier ceux et celles qui avaient été bons envers lui. Sa loyauté était si grande qu'il était prêt à tout pour en démontrer l'exemple et la respecter. Fier et têtue comme une mule, rien ne se mettait au travers de sa route.

La vie l'a sans cesse mise à l'épreuve par la maladie, la douleur et la pauvreté. Malgré tout, il a réussi à traverser de très lourdes épreuves. Il a repoussé la mort en vivant sans se faire d'illusions, en prenant des risques pour explorer un futur à sa portée, au-delà de tout ce qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

J'ose dire que la ligne de pensée de notre père a eu une énorme influence sur mon frère qui voyait en lui un modèle de leadership et espérait à devenir comme lui. L'Armée de l'Air s'est imprégnée de Papa alors qu'il était navigateur aérien durant la Deuxième Guerre. Son autorité dominante explique en grande partie notre discipline et notre obéissance absolue envers lui. Sa consommation d'alcool, alors qu'il était soldat, se déroulait surtout dans la salle à manger de l'armée (*mess hall*) sur la base de la division aérienne. Cette habitude s'est étirée jusqu'en 1945, le jour où l'armée lui a remis sa décharge honorable. Lorsqu'il a retrouvé sa vie de citoyen, ses habitudes ont changé légèrement ; il a troqué la salle à manger pour la taverne, se trouvant toujours une excuse pour s'éclipser. Lorsqu'il était un homme d'affaires prospère, ses habitudes de consommation étaient tout de même acceptables et passaient plutôt bien dans la société. Nous avions une belle maison et tout le luxe qu'une famille pouvait demander. Au fil des années, la vie s'est engloutie dans le mensonge pour se transformer en misère horrible.

Maman était une personne charismatique et très charmante. Elle travaillait comme infirmière. Lors de ses bons jours, nous étions capables d'entrevoir tous les bons côtés de sa personnalité.

Elle utilisait l'alcool pour noyer sa dépression, troquant le liquide contre une montagne de Valiums. Elle tentait de noyer sa peine de toutes les façons, vacillant entre la drogue sèche et l'alcool. Cyril et moi, alors âgés respectivement de 10 et 8 ans, étions malgré nous, complices dans sa folie, transportant de temps à autres, des caisses de bière dans notre petite brouette rouge.

Camoufler l'évidence a été simple, cacher son ivresse ; impossible. En tant que buveuse de garde-robe, Maman avait une multitude de trucs efficaces pour déguiser l'acte. Ingénieusement, ses cachettes préférées incluaient la ventilation et la cuve des toilettes, derrière certains murs, dans des tiroirs, des paniers à linge sale, des placards, sous les matelas et au-dessus des tuiles de plafonds suspendus. Maman buvait parfois directement de la bouteille ou encore en dissimulant la boisson dans une tasse de café. Elle allait même jusqu'à déguiser un Coca-Cola en remplaçant son contenu par le breuvage nocif, rendant la chose indiscernable aux yeux des autres.

Nous avons grandi dans le chaos suintant d'une maison d'alcooliques en tentant d'affronter les problèmes de la vie du mieux possible. Quelques-uns écrivaient, d'autres se battaient. Quelques-uns souffraient de l'extérieur, d'autres de l'intérieur. Conséquemment, Cyril a noyé sa peine dans l'alcool. Et la drogue a entraîné notre plus jeune frère Philip dans une mort brutale. Son corps est demeuré sans vie durant des jours sans que personne n'y prête attention, comme si les anges l'avaient oublié derrière eux.

Les dommages causés par l'alcoolisme ressemblaient à des vagues radioactives. L'intensité, la quantité absorbée et la durée d'exposition au fléau déterminaient le degré des effets. Chaque particule ingérée ou inhalée devenait dangereuse. La rauque odeur de brasserie combinée à l'arrière-gout amer de la bile et du vomi nous montait au nez tel un poison toxique.

Pouvez-vous croire qu'un jour, vous pourriez vous réveiller avec une maladie dégénérative chronique qui pourrait éliminer la douleur, la honte et la culpabilité tout au long de votre vie ?

C'est ce dont nous avons été témoins...

La honte est devenue une maladie collée à notre peau. Un malheur lourd de chagrin. C'était une plaie mortelle qui rompt l'esprit, nous plongeant dans une solitude invisible. La honte est devenue une souffrance insidieuse qui a fait sombrer notre esprit dans les profondeurs de la douleur. Elle a transcendé notre existence comme un épuisant désert dépourvu d'oasis. Lorsque la honte est aussi profonde, la vie perd son sens et la seule solution possible est la solitude. Mais l'isolation à elle seule est suffisante pour détruire tout espoir. Cela peut faire la différence entre la stabilité d'une personne et la folie d'une autre.

L'alcoolisme est un euphémisme pour parler de l'incapacité à fonctionner et à prendre soin d'autrui ou de soi-même. Il est incroyable de constater à quel point nous sommes devenus tolérants et inébranlables face à la misère, nous recroquevillant dans une coquille solitaire. Peut-être s'agissait-il de la seule option possible à nos yeux d'enfants pour affronter cette malédiction qui nous affligeait et que personne ne comprenait.

La ligne est mince entre la peur et le respect des personnes affectées. L'angoisse des symptômes de la détresse mentale crée une anxiété mortelle sans fin.

Malgré le refus de nos parents à reconnaître la boisson comme un réel problème, prétextant pouvoir s'arrêter à tout moment, ils sont devenus physiologiquement et psychologiquement dépendants.

Dans la stupeur de l'ivresse, leur consommation menait souvent à des conflits familiaux s'apparentant à des zones de guerre ! Des bols de soupe chaude et des bouteilles lancées devenaient des armes de destructions massives. Un jour, dans un moment d'intense colère, Maman a utilisé une scie pour couper son lit en deux !

Les querelles étaient comme des plaies ouvertes qui ne guériraient jamais.

Cyril s'est construit un mur autour de lui afin de s'évader de cette folie. Malgré tout, les dommages sont devenus évidents pour lui durant cette période « d'incubation », un peu comme ceux qui s'incrustent pendant la période latente suivant une émission de gaz nocif.

Dans des moments d'incertitudes, nous avons lutté désespérément afin de préserver une certaine routine. Laissés à nous-mêmes, nous étions en quelque sorte les tuteurs de nos propres parents puisqu'ils ne pouvaient s'occuper de nous adéquatement. La plupart des décisions nous appartenaient donc. Au début, Cyril et moi partagions le fardeau des corvées : nous manquions l'école, nous devions faire les repas, acheter de la nourriture sur une facture à crédit, laver et changer les couches, donner le bain aux plus jeunes et nettoyer la maison.

Mon frère avait des responsabilités supplémentaires. Papa l'utilisait comme médium pour veiller sur l'état des choses. Cette position était comme une lame à double tranchant, garantissant à Cyril une place de choix aux côtés de Papa, tout en devenant aux yeux de Maman, la bête noire de la famille. Un jour, dans un geste désespéré pour nous sauver, Cyril a contacté Papa après une beuverie intense de Maman. Elle était atteinte du syndrome du *Delirium Tremens* (DT).

Sa tentative de sevrage de l'alcool a eu des effets inverses chez elle. Elle a souffert de la forme la plus sévère et la plus dangereuse des symptômes reliés à la cessation de consommation. Le DT est un état d'agitation avec fièvre, tremblements des membres, onirisme et trouble de la conscience. Les traitements requièrent une hospitalisation urgente aux soins intensifs. Et dans le cas de Maman, cela incluait plusieurs semaines sans voir ses enfants.

Elle était victime d'horribles hallucinations, des images de visages hideux provoquant chez elle de l'agitation et une grande confusion. Elle partageait ces apparitions invisibles avec nous, prétendant que des démons s'extirpaient des murs en murmurant d'affreux messages de mort. Durant ces périodes d'horreur, nous voulions rabattre les couvertures sur notre tête pour nous cacher et chasser les mauvais esprits qui empoisonnaient notre existence. De nos yeux d'enfants, nous croyions que le portail vers le monde des fantômes s'ouvrait pour aspirer notre âme et nous transporter de l'autre côté.

À l'âge de huit ans (dans les années soixante), à Ste-Rose, durant la période de Noël, j'ai vu les ambulanciers et les policiers attacher Maman sur une civière. Dans un état émotif instable et perturbée par la situation, elle nous a mis en garde contre les objets faits de métal et nous a interdit de descendre au sous-sol, prétextant qu'une multitude de démons nous attendaient pour nous faire du mal.

Cette nuit-là a eu un impact immense sur nos vies alors que nous sommes montés à bord d'une voiture de police, suivant la sirène de l'ambulance. Puis, les lumières du véhicule nous précédant se sont éloignées et notre chemin a dévié en direction de notre nouveau foyer d'accueil à Ste-Thérèse : une famille d'adoption tout droit sortie de l'enfer ! Nous n'avons eu droit à aucune explication. Remplis de culpabilité, nous avons perçu cette aliénation comme une punition pour quelque chose que nous avons faite ou dite, certains d'avoir agi méchamment. L'intervention subite des autorités nous a semblé superficielle à ce moment-là. Personne ne semblait se soucier réellement de notre sécurité. En cette interminable nuit, un vent froid a enrayé les dernières traces de nos sourires d'enfants. Peut-être avions-nous été capables de percevoir ce que l'avenir nous réservait ?

La répugnante maison de campagne était peu invitante. Située sur une ferme, la véranda était en décrépitude, victime de trop d'années de négligence. Entouré d'une clôture de fil de fer, un hangar pourri recouvert d'insectes gelés se tenait au fond de la cour. Dans la cuisine, une longue ceinture de cuir brun était accrochée derrière la porte. Sans cérémonie et en silence, nous avons retiré notre manteau et nos bottes, intimidés par le malaise que dégageait ce nouvel environnement.

Garder le silence faisait partie des règles strictes de la maison et de ne pas s'y conformer résultait à être victime de coups de fouets sous la ceinture de cuir. C'était leur façon de discipliner les enfants ! Paralysés par la peur, nous marchions la tête baissée, dans un mutisme total, espérant toujours que l'on vienne nous chercher pour nous ramener à la maison.

Le lendemain de notre arrivée, notre gardien légal a amené Cyril et Stephen dans le hangar. Il avait dans sa main un couteau rappelant une machette. Cyril a tenté de s'y opposer, mais l'homme a refusé d'écouter. Une fois dans le hangar, il a empoigné un poulet, déposé son cou sur un banc de travail et d'un geste vif, lui a tranché la tête.

Pris par surprise, les garçons ont été troublés par ce coup de violence soudain et par les images ignobles du poulet ensanglanté. Un crime impardonnable pour eux. Torturés par cette horreur, ils sont retournés dans la maison, en état de choc. Cette scène est demeurée gravée dans la mémoire de Cyril, lui qui adorait tant les animaux. D'avoir été témoin de la mort de l'un d'eux a été plus que troublant pour lui. Ce geste l'a laissé perplexe et terrifié : si cet homme était capable d'une telle atrocité envers un animal, que pouvait-il faire à un enfant désobéissant ?

Forcé à faire preuve de courage et refusant de mourir dans les bras du diable, Cyril a alors commencé à planifier notre évasion pour nous sortir de l'enfer.

Nous avons perdu tout contact avec les autres membres de notre famille lorsque les autorités se sont impliquées dans le dossier. Nos gardiens nous interdisaient l'accès au téléphone. Sans le sou, nous ne pouvions pas non plus utiliser un téléphone public.

Un ordre de la cour interdisait à Papa de venir à notre rescousse et nos grands-parents maternels ignoraient l'endroit où nous nous trouvions. La guerre entre nos parents avait réussi à créer une distance palpable entre leur famille.

À notre insu, les parents de Maman ont débuté une bataille dans la dispute entourant notre garde. Leur intervention (au nom de Maman) a nécessité les services d'un avocat, Bernard Bourdon, un membre de la famille éloignée.

Tandis que nous comptons les jours dans l'espoir de retourner à la maison, les événements se sont succédé d'eux-mêmes, dans l'ordre, comme une horloge égraine les secondes.

Est-ce que Grand-Père a passé outre l'ordre de la cour pour nous réclamer ? Nous ne l'avons jamais su. Mais c'est arrivé de manière inespérée !

Nos pas dessinaient des traces fraîches dans la neige le jour où il nous a libérés des griffes du mal. Sans un mot, nous nous sommes entassés dans sa voiture, sans regret aucun de quitter cette lugubre pension. Le plus difficile a été de voir Grand-Père pleurer. Lorsqu'il a remarqué les six paires d'yeux le fixant dans le rétroviseur, il a détourné le regard pour enfouir son visage entre ses mains tremblantes. Puis, il a éclaté en sanglot, incapable de se retenir davantage. En silence, nous avons évité de croiser son regard, respectant la honte et la peine qui coulait de son âme.

La neige grinçait sous le poids des pneus gelés alors que nous roulions vers l'hôpital où Maman avait été amenée pour subir des traitements pour son DT et sa dépression sévère.

On nous a interdit d'entrer dans l'hôpital et c'est aussi bien ainsi. Notre fardeau étant déjà assez lourd (car nous nous culpabilisions encore depuis le soir fatidique), l'émotion de voir notre mère dans un tel état aurait été pour nous inutilement cruelle. Nous avons attendu dans la voiture pendant ce qui nous a semblé être une éternité.

La détermination de Grand-Mère, venue à notre rencontre, l'a poussée à entrer dans l'hôpital d'un pas décidé. Elle est ressortie quelques instants plus tard avec Maman à son bras. Puis, aveuglés par la vague de nostalgie, nous sommes partis ensemble, nous accrochant les uns aux autres dans une chorale de pleurs et de lamentation. Ignorants dans ce bonheur éphémère, nous avons décidé d'écouter la musique de notre âme, alors que la vie offrait à Maman une période de sobriété. Et nous avons toujours agi ainsi, à chaque fois.

Si un foyer familial procure une identité, alors j'affirme que nous n'en avons pas. Nous avons notre propre existence égoïste, demeurant rarement assez longtemps au même endroit pour nous approprier d'une telle identité. Nous n'étions pas grand-chose, peu importe jusqu'où on remontait le temps. Nos vies dégageaient un sentiment d'invisibilité marginale. Les gens autour pouvaient croire que nous tentions de nous sauver et c'était en partie vrai puisqu'invariablement, les circonstances n'étaient pas toujours celles des apparences. C'était le prix à payer pour demeurer invisible. Nous devons jouer le jeu pour ne pas attirer les soupçons.

Nous déménagions constamment, comme le font les insectes en s'adaptant à toutes les situations, vivant une vie inobservée, hors de vue. Se rapprochant de la métamorphose de ces bestioles, l'exosquelette de notre maison se transformait momentanément dans un état stable, juste avant la mue.

Les situations difficiles tachées de mensonges nous ont déchirés autant physiquement qu'émotionnellement. N'en comprenant pas totalement les complexités, nous nous cachions dans la peur, parfois envers Papa, parfois envers les autorités extérieures. Avec vigilance, nous observions constamment notre environnement, convergeant notre silence vers des conversations prudentes et discrètes entre nous. Nous étions malgré nous équipés pour être laissés à nous-mêmes et ainsi faire face aux difficultés de la vie.

Les nombreux épisodes de rages, cette année-là, ont nourri l'amertume qui existait déjà entre Papa et Maman, occasionnant des confrontations confuses. Le temps et la proximité étaient des monstres jouant contre eux. Nouveaux départs rimaient avec nouveaux défis, avec leurs hauts et leurs bas. Les séparations étaient synonymes de luttes, nous gardant prisonniers. Vulnérables, retenant nos émotions, nous souffrions à chaque nouvelle rupture. Ces nombreux détachements ont laissé des cicatrices invisibles dans nos cœurs.

Nous vivions mieux les séparations lorsqu'on nous envoyait chez de la famille. Malgré tout, le vide demeurerait, comme une tache tenace sur un vêtement immaculé.

Les moments inconséquents d'abstinence ont été plus fréquents au début des années soixante pour ensuite se dissiper de plus en plus.

Nous accueillions la sobriété comme un cadeau. Ces jours étaient chéris avec grâce et jetaient un baume sur tous les jours sombres qui nous baignaient dans l'exaspération et le désespoir.

Nous aimions et détestions nos parents tout à la fois. Leur consommation rendait impossible l'idée de faire face aux abus émotionnels. En nous blâmant nous-mêmes, nous jouions les rôles de dépendants, critiquant leur consommation tout en tentant de les sauver des conséquences. D'une manière ou d'une autre, nos émotions et nos actions nobles faisaient des étincelles. Tout se retournait contre nous puisqu'ils buvaient davantage ! Se sentant honteux, ils se réveillaient pour quelques jours ou quelques semaines en nous promettant de ne plus jamais boire. Avec le temps, nous avons compris que nos parents aimaient plus la bouteille que nous...

Le concept de l'intempérance, comme étant une maladie ou une dépendance, ne nous a jamais traversé l'esprit. Nous voyions la chose comme une forme d'évasion. Une évasion de nous et de toute responsabilité en tant que parents. Vivre avec des alcooliques était simplement douloureux, confus et irréel. Souvent, les émotions extrêmes des uns extériorisaient le blâme sur les autres dans une tourmente émotive, passant parfois en un clin d'œil d'une célébration joyeuse à une tristesse désolante.

L'amour a tout de même prévalu tandis que les difficultés dessinaient nos vies, forgeait nos caractères, nous privant de notre enfance.

La dernière rupture familiale a eu lieu en 1963. Papa a alors officiellement annoncé son départ, nommant ainsi Cyril « chef de la famille ». Inapte à en répondre autrement, dans son innocence de garçon de 11 ans, il a honoré cette responsabilité au-delà de son âge, voulant à tout prix que Papa soit fier de lui.

Mon frère a masqué la douleur du rejet dans la solitude, inconscient que toutes ces situations d'abandon vécues durant sa jeune vie allaient le faire prisonnier d'un tourbillon de mauvais départs.

Gérer les dommages collatéraux causés par l'abus d'alcool et les séparations pesait lourd. Ces souvenirs nous ont hantés et engloutis dans la honte et l'humiliation. Telle une vieille sagesse oubliée, nous voulions conserver « le secret » en gardant le silence, nos émotions vacillant entre la peur de l'abandon, la tristesse et la culpabilité.

L'incapacité de Cyril à donner un sens à la réalité a subséquentement préparé le terrain à sa propre santé mentale. Sa solitude a été un long trajet à travers d'opaques nuages, remontant jusqu'à ses plus anciens souvenirs d'enfance. Une période où Papa nous a quittés et où Maman a disparu, nous laissant seuls.

Le rejet creuse loin. Ces douloureux moments de vide et d'abandon ont défini Cyril en tant qu'adulte. De se sentir mal aimé a engendré en lui un sentiment abrogé, une image négative de lui-même. Son moral brisé a cessé de tendre la main afin d'éviter les blessures. De plus, le stress de la famille démembrée a laissé des cicatrices dévastatrices. Tout cela a affecté sa vulnérabilité et l'a fait sombrer dans une dépression, suivie d'une tentative de suicide à l'âge de 21 ans...

Cyril réussissait à s'évader des tensions du quotidien et du sentiment d'impuissance en passant du temps avec nos animaux de compagnie. Il avait découvert chez eux une source d'amour inconditionnel. Il n'y avait aucune différence, qu'il s'agisse d'un chien, d'un canard ou de n'importe quelle autre petite bête, ils ne portaient aucun jugement. Ils étaient affectueux et aimants envers lui.

Tout a commencé avec Bullet.

Mon frère avait baptisé notre premier chien ainsi. Il devait avoir cinq ou six ans. Le nom Bullet n'était pas le fruit de son imagination et avait une grande signification dans son cœur. Fasciné par l'émission de télévision *The Roy Rogers Show*, une série Western où son idole, Roy Rogers, un légendaire Cowboy, combattait l'injustice et mettait en pratique ce pour quoi il prêchait : l'éternel combat du Bien contre le Mal. En toute ressemblance, Roy Rogers et Cyril étaient les deux personnes les plus gentilles du monde. Rogers possédait un palomino doré nommé Trigger. Il avait une partenaire du nom de Dale, la reine de l'Ouest... et un chien fabuleux, Bullet.

Pour Cyril, ce héros menait une vie parfaite... en plus d'avoir un chien et un cheval !

Nous connaissions par cœur *Happy Trails*, la chanson thème de l'émission. La ritournelle disait quelque chose comme : certains chemins sont joyeux, d'autres sont bleus, c'est la manière qu'on emprunte le chemin qui compte, voici un sentier joyeux pour toi !

Dans son monde imaginaire, le jeu favori de Cyril consistait à reproduire l'émission. Il personnifiait Roy Rogers tandis que moi, je jouais Dale. Nous portions à notre ceinture des revolvers jouets en argent et, coiffés de chapeaux de Cowboys, nous courrions aux côtés de Bullet, prétendant sauver les innocents des griffes des méchants.

Mon frère, c'était mon héros... mais je ne lui ai jamais dit. C'était mon champion, mon support, toujours attentionné, vif d'esprit et brillant ! Nous partagions une rare connexion comme peu de gens peuvent s'en vanter.

Cyril prenait part aux batailles de notre foyer brisé, défendant toujours ses frères et sœurs. Dans la veine de Roy Rogers, il tentait sans cesse de sauver ceux qui étaient dans le pétrin. Toujours à vouloir nous protéger, il s'est oublié dans le processus. La pression et les problèmes ont violé sa paix intérieure.

La ville de Chambly, située sur la Rive-Sud de Montréal, était ce qui se rapprochait le plus de l'endroit que l'on pouvait appeler notre « ville natale ». Nous ignorions ce qu'était le sentiment d'appartenance envers un endroit en particulier étant donné nos nombreux déménagements. À l'adolescence, nous cherchions à nous fondre dans la foule, à nous approprier le quartier, les rues, les parcs et faire de cette ville, la nôtre.

Les ados de notre âge se regroupaient autour des tables de pique-nique du restaurant *Chez Marius*, une friterie située sur le bord de la route longeant le bord de l'eau. Il n'existait pas meilleur endroit pour se gâter, fraterniser, se faire des amis et partager des idées. C'est à cet endroit que plus d'une fois, nous avons discuté du sort du monde, exprimé nos opinions tout en regardant des courses de mini-voitures se déroulant à l'arrière du restaurant et en jouant au billard dans l'établissement voisin.

Une fois l'hiver venu pour frigorifier nos os frêles, notre attention se tournait alors vers le *Bar-B-Q*, un endroit plutôt miteux situé en face de *Chez Marius*. Là, on pouvait se procurer une frite et un cola pour le même prix qu'une partie de machine à boules. Assis confortablement sur une banquette, on choisissait nos chansons préférées dans le *Juke Box* : Paul Revere and the Raiders : *Louie Louie*, The Moody Blues: *Nights in White Satin*, Deep Purple: *Hush* ou Eric Burdon and the Animals: *When I Was Young*.

Les échos du son rocailleux de *Wild Thing*, la favorite de Cyril, résonnaient lors des pratiques de son groupe rock se préparant pour les concours amateurs. Le succès de son chant d'adolescent a été de courte durée. Toutefois, sa guitare poussiéreuse rejoint un passé lointain, comme le souvenir que procure une vieille photo. Pour moi, elle me rappelle qui il était et toutes les filles à qui il a chanté la sérénade.

Le 12 février 1968, à l'âge de 16 ans, Cyril a marché jusqu'au terminus d'autobus situé à côté de *Chez Marius* avec juste assez d'économie dans ses poches. S'accrochant à sa guitare et à quelques souvenirs précieux, il s'est acheté un billet simple en direction de nulle part. Rongé par la culpabilité d'avoir failli à sa tâche de responsable de la famille, il a quitté cette vie de mensonges, d'illusions et de promesses brisées, abandonnant ses rêves d'enfant et tout espoir d'amour inconditionnel. Il a fait ce qu'il a pu pour ne penser qu'à notre bien-être et s'oublier volontairement dans le processus. Jusqu'à ce jour-là.

Il a décidé finalement d'aller s'installer à Gatineau, dans une maison de pension, adjacente à celle d'oncle Gaétan et de tante Georgette (une sœur de Papa). Roger (le beau-frère de Papa) et Francis (la plus jeune sœur de Papa) habitaient à quelques rues. Pour citer une phrase d'Alex Franzen, « ils étaient des perles polies dans un monde d'étain ». Ces gens étaient bien différents de nos parents !

Jusqu'à ce qu'il termine ses études secondaires, Cyril a vendu de l'essence à 10 sous le litre, sous le tintement des boyaux pneumatiques avertisseurs, tels des serpentins noirs courant sur l'asphalte.

Bob Larocque (un cousin éloigné) lui a ensuite offert un travail d'été comme apprenti arpenteur.

Avec son esprit structuré comme une bibliothèque, il a poursuivi ses études postsecondaires en gestion.

Puis, soudainement, j'ai appris par une photo qu'il porterait fièrement une coupe de cheveux en brosse. Aligné aux côtés de ses compagnons, il était radieux sous un chapeau en fourrure et vêtu d'un manteau rouge vif – son uniforme officiel. Il s'était enrôlé dans les *Canadian Grenadier Guards* (CGG), un important bataillon d'infanterie de la Réserve et la plus ancienne unité de la milice du Canada.

Au Parlement d'Ottawa, nous avons assisté à la cérémonie des *Mounting Guards* sous la direction d'un batteur et de son groupe de cuivres, donnant les signaux à la cavalerie.

Cyril était un homme nouveau dans les CGG. On dit « garde un jour, garde toujours ». L'entraînement et les compétences acquises l'ont préparé à la vie en lui donnant une motivation et une discipline personnelle importante. Il n'y avait rien de tel pour lui ! Avec ses troupes, il a suivi une routine d'entraînement intensif, s'ajustant à un mode de vie bien différent que celui auquel il était habitué. Durant ces années, il était fier et heureux, solide et en santé. Il m'a semblé alors avoir grandi de quelques centimètres et gagné quelques kilos en muscles.

Il partageait un curieux sentiment d'appartenance avec ses amis, particulièrement avec Fred Caron, un membre de son régiment. Ce dernier a renoué avec notre famille lorsque l'histoire de Cyril a fait les manchettes, quelques années plus tard. En juin 2010, à la mémoire de la mort de mon frère, Fred a fait publier dans le journal de

l'Association des CGG, un mot de reconnaissance en son honneur : « *Parti trop tôt... Cyril Roy... nous nous souviendrons* ».

Cyril n'a jamais obtenu la médaille de la « Croix de Victoria », ni le « Cœur Pourpre », brillant ornement en nickel d'argent normalement offert aux gardiens blessés ou morts au combat. Il n'a jamais eu le torse tapissé de médailles. Mon frère n'est jamais allé au combat non plus, mais la mention de son nom dans cette publication a eu un impact aussi grand que n'importe quelle décoration qu'un soldat puisse recevoir.

Je n'ai jamais compris pourquoi Cyril s'est retiré de cette association. Environ deux ans après s'être enrôlé, il s'est joint à la firme de marketing Nielsen Canada, là où son chèque de paye bien garni lui a permis de troquer sa vieille Mini Austin pour une Chrysler flambant neuve. Il faisait l'envie de plusieurs. Pour nous, il représentait la fierté de notre famille.

J'étais alors émerveillée par son nouveau statut, sa nouvelle vie, en me disant qu'il avait réussi et qu'il avait obtenu tout ce dont un homme puisse rêver. Jusqu'à ce que la réalité fasse éclater cette si belle bulle de confort...

Cyril avait pourtant juré ne jamais répéter le mode de vie d'une consommation d'alcool abusive. Mais les gênes de nos parents étaient bien encrés en lui.

Au début, il aimait bien prendre un verre. Ce n'était que quelques bières, puis quelques verres avec des amis. Cette sensation de bien-être que procurait l'alcool lui donnait le courage requis pour draguer les femmes. Le cirque se poursuivait, jour après jour. Il n'y avait plus de raison précise pour boire : une célébration, un soulagement contre le stress, un moment de socialisation. Tout était un prétexte pour s'enivrer.

Cyril se bernait lui-même en croyant que des hommes responsables tels que lui étaient des « consommateurs fonctionnels » et non pas des consommateurs à problème. Après tout, il s'était promis de ne pas répéter le pattern. Il était différent ! Mais parfois, il perdait le contrôle, usant de toutes les excuses possibles pour se justifier.

Après un certain temps, Cyril est devenu odieux, contrôlé par la boisson et s'est transformé lentement en un personnage ressemblant à celui dépeint dans *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* : buvant au travail, cachant les bouteilles... jusqu'à ce qu'il finisse par perdre son emploi.

Depuis aussi loin que je me souviens, Cyril attirait les filles. Et les femmes. Elles avaient une attirance pour son côté *gentleman*.

Mon frère s'est marié à 19 ans. La naissance de son fils Jason a illuminé sa vie.

Alors que Jason avait quatre ans, tante Francis l'a amené voir le Père Noël. Lorsque ce dernier a demandé au petit ce qu'il désirait en cadeau, il a répondu : « Une caisse de bière pour mon papa ».

Avec toute l'excitation d'un jeune enfant, il a ajouté : « Papa et Maman reviennent ensemble ! » Mais ça n'a jamais fonctionné. Cyril a raté les meilleures années auprès de son fils...

Éventuellement, il a emménagé avec une nouvelle petite amie. Cependant, son comportement nuisible s'est prolongé durant plusieurs années. Il réussissait tout de même à camoufler son abus de consommation à ceux qui le côtoyaient, mais nous, nous savions. Les signes d'une maladie insidieuse et rusée ne mentaient pas.

Son alcoolisme progressait, dérangeant ceux qu'il aimait. À la question : « Pourquoi agis-tu ainsi », il aurait répondu : « À cause de mes parents ». Dans un cercle vicieux, Cyril buvait pour cesser de souffrir. Pendant longtemps, il a refusé de prendre ses responsabilités malgré le fait qu'il détestait ce qu'il était finalement devenu.

La consommation d'alcool est devenue omniprésente dans la vie de Cyril et a pris un tournant chaotique. Avec les intoxications, sont arrivés successivement la perte des amis, des membres de la famille et des emplois. Ces montagnes russes l'ont mené de Gatineau à Montréal, puis à Windsor, Ontario... suivi de Bathurst et St-John au Nouveau-Brunswick, jusqu'à sa destination ultime, la Colombie Britannique.

L'abus d'alcool de notre mère a progressivement dévié vers une forme de maladie plus virulente. Son cancer a attiré la sympathie et le respect de la famille et des pairs. Il a donné justice à sa souffrance et a amené de l'empathie pour son alcoolisme.

La mort a rôdé dans notre maison avant de refermer ses ailes sombres sur elle. Nous savions que ce jour viendrait, tel un hibou dans la nuit, plongeant sur sa proie, discret et fatal. Le soir du 12 septembre 1976, son âme a quitté son corps sans que personne n'ait pu dire au revoir.

Le monde nous a semblé si différent sous plusieurs aspects, juste avant ce silence éternel qui nous a emprisonnés sous nos larmes. Malgré ses souffrances et son attitude, Maman était tout ce que nous avions. Si nous avions pu réaliser un seul souhait ce soir-là, nous aurions voulu qu'elle revienne parmi nous.

Nos espoirs se sont étouffés dans une nouvelle forme de solitude.

« L'alcoolisme peut être fatal, tuant une personne sur trois. Les symptômes incluent des hallucinations et des cauchemars, des hausses de températures corporelles, des hausses de pression subites, des battements cardiaques anormalement élevés et des difficultés respiratoires. Dans des cas extrêmes, il peut causer des crises, des tremblements, des arrêts cardiaques et respiratoires et une déshydratation fatale. La plus sévère forme de sevrage est le delirium tremens (DT). Sans traitement, les victimes augmentent les risques de décès de 35 % ».

Maman avait tous ces symptômes. Ce n'était pas la première fois. Seulement, la dernière...

L'alcoolisme n'avait pas la « dignité » du cancer ou de la crise de cœur, mais c'est tout de même l'abus d'alcool qui a engendré la croissance de la maladie et causé sa mort.

Lorsqu'un parent décède, on perd tout et nous avons perdu ce qui restait de notre maison. Le décès de Maman a été comme une couronne d'épines, s'enfonçant dans notre crâne et nous laissant engourdis durant des années. Dans une tristesse incessante, nous croyions que nous étions partiellement responsables de son sort. Nous étions alors âgés respectivement de 6 ans (Yanic), 16 ans (Karen), 17 ans (Philip), 19 ans (Ann), 21 ans (Stephen), 23 ans (moi) et 25 ans (Cyril).

Sobre, notre mère était la personne la plus aimante et dévouée sur terre. Dépossédés par la tragédie de sa perte, nous avons pleuré toutes les larmes de notre corps en songeant à ces bons moments. Nous avons fait notre possible pour vivre notre deuil afin d'assouvir la souffrance, mais malgré notre caractère indépendant forgé depuis notre enfance, nous étions impuissants et désespérés. Avec le temps, après cet événement bouleversant, ce qui restait de notre famille s'est éparpillé.

En croyant agir dans le bon sens, nous nous sommes dispersés chacun de notre côté, évitant ainsi d'exprimer nos sentiments les uns envers les autres. Les images des bons et des mauvais moments, d'une maison vide, l'idée de ne pas avoir eu la chance de voir les cheveux de Maman grisonner ou qu'elle n'ait jamais pu voir ses petits-enfants, demeurent encore aujourd'hui des souvenirs lourds.

Les moments tragiques ont parfois la particularité d'engendrer malgré eux, une tangente positive, sans qu'on en comprenne réellement la raison ou le sens. Karen, a eu sa façon bien à elle de gérer la perte de notre mère. Sept mois après l'événement, elle s'est mariée avec son petit ami Sherman. Trois mois plus tard, Lanna, leur première fille, a vu le jour.

Papa de son côté, a marié Cecile en juillet 1977. Dix mois après les funérailles de Maman, Yanic est allée vivre avec eux, malgré le fait qu'elle n'avait aucun lien direct avec Papa. Yanic était en fait notre demi-sœur, étant née d'un père différent du nôtre (Marcel). Cet homme ne s'est jamais pointé aux funérailles et a décidé de sortir de la vie de sa fille le jour où Maman a quitté ce monde.

Mes frères Stephen et Philip ont loué un appartement dans le sud-ouest de la ville de Montréal après que notre maison familiale eut été vendue. Environ un an plus tard, ils sont allés vivre chacun de leur côté. Philip ayant de la difficulté à vivre seul, Cyril l'a hébergé chez lui. Malheureusement, l'enfance troublée que nous avons tous vécue a finalement eu le dessus sur Philip en 1991, victime d'une dépendance à la drogue. Cette autre tragédie a été pour Cyril, un échec de plus sur sa conscience.

Philip n'a jamais réussi à se remettre de la mort de Maman. Il est celui qui a trouvé son corps inerte et aucun réconfort ou support n'a pu lui venir en aide. Comme nous tous, Philip était incapable d'extérioriser ses sentiments et comme nous tous, il a conservé ses émotions intérieurement. La drogue aura été pour lui, un soulagement éphémère et fatal.

Sa mort a eu des conséquences psychologiques importantes et accablantes pour Cyril. Comme si le vide créé par son départ subit et tragique n'était pas suffisamment difficile, il a dû accomplir la lourde tâche d'identifier son jeune frère.

Cette fatalité a dérégulé son équilibre intérieur. Des plaies à peine cicatrisées se sont rouvertes et la dépression s'est frayé un chemin à travers son âme instable. Mon frère a vécu le chagrin plus souvent qu'à son tour. Le sens de la vie lui a glissé entre les doigts et son incapacité à verbaliser son malheur l'a obligé à se cacher derrière l'alcool plus que jamais.

Nous pouvons parfois tirer des leçons de certains moments difficiles. Notre vie n'est pas toujours celle que nous espérons et les voyages au milieu du chaos sont loin d'être une partie de plaisir. Mais la mort de Philip a eu un impact décisif sur Cyril.

Glenda, la copine de Cyril, a également joué un rôle important à ce moment-là en agissant comme l'aurait fait le personnage d'Alice dans le fameux conte de Lewis Carroll. Elle s'est éclipsée le plus loin possible de ce trou noir dans lequel elle se faisait aspirer. Personne ne pouvait la blâmer ! Au début, Cyril a tenté de protéger son cœur en rationalisant la situation. Mais il tenait tellement à renouer avec Glenda qu'il est parti à ses trousses, direction la Colombie-Britannique.

Cette succession d'événements a réveillé Cyril, le forçant à observer attentivement son reflet dans la glace et à réaliser qui il était devenu. Un changement s'est alors produit. Avant ce jour, Cyril vivait la « Prière de la sérénité » à l'envers (en usage chez les Alcooliques anonymes), et tentait de changer les choses sur lesquelles il n'avait aucun contrôle.

Dès son arrivée en Colombie Britannique, il a loué une chambre chez Goldie Shaw, une amie d'un ami, qui possédait une maison à Richmond.

Cyril est arrivé ivre le premier jour où il a rencontré Bill Sharp, un autre locataire. Ce dernier pouvait sentir l'odeur de la bière empestier la pièce alors que Cyril tentait de se rendre intéressant, racontant blague après blague dans un vocabulaire restreint et vaporeux. Une conversation instable s'est installée, qui a mené vers le sujet de la consommation d'alcool. Bill a alors déclaré : « J'ai tout arrêté ». Cyril a alors murmuré : « J'aimerais pouvoir en faire autant ! »

Bill lui a alors offert de l'amener dans une rencontre des Alcooliques Anonymes, malgré son incertitude à déceler si mon frère était sérieux à l'idée de cesser définitivement sa consommation.

Faible, inquiet et aussi pâle qu'une araignée d'eau, Cyril a franchi les portes de sa première rencontre. Avec le désespoir d'un homme en pleine noyade, il aspirait à une rescousse rapide face à son problème. Les symptômes grandissants de son alcoolisme le faisaient mourir à petit feu.

Ses habitudes de consommations ont pris plusieurs années à se définir. Il n'existait aucune carte pour suivre son parcours. Seulement un évident besoin qu'on lui vienne en aide.

Cyril espérait se sentir confiant après avoir assisté à la première réunion des AA, mais une lourde charge pesait sur lui. Pour changer une habitude aussi imprégnée, il fallait temps et patience. Son rétablissement reposait sur une mentalité complètement différente, en se concentrant sur le jour présent plutôt que de penser à demain. Un jour à la fois... Pour s'engager sur cette route cahoteuse menant à un destin meilleur, une simple réunion ne suffisait pas. Il devait être honnête avec lui-même et assumer ce choix qui lui revenait.

Cyril a assisté sans relâche aux réunions. Bill a accepté de le parrainer et de faire tout en son pouvoir pour l'éloigner de la bouteille. Ses amis l'aimaient assez pour l'aider lorsque Cyril lui-même n'y croyait plus. Son histoire est devenue inspirante après coup et Bill l'a récitée à maintes reprises durant les années subséquentes, comme une source d'inspiration à tous ceux et celles qui se baladaient entre la rémission et la rechute.

Temporairement, mon frère a travaillé comme agent de sécurité la nuit pour un membre des AA nommé « Curly John », jusqu'à ce qu'il se joigne à la Gendarmerie Royale du Canada à Burnaby.

Il avait réussi à remettre de l'ordre dans sa vie et en récoltait les profits. Après maintes tentatives, il a gagné à nouveau le cœur de Glenda et un an plus tard, ils se sont mariés à Richmond, dans une vieille église baptisée *The Chapel*.

Après la cérémonie, tout le monde s'est réuni pour célébrer chez *MAZ and Me*, un resto-bar du coin. C'était un beau moment !

Cyril se battait, balançant ses efforts entre le travail et la sobriété. Il possédait le gène de l'alcoolisme et sans pilule magique, la prévention d'une rechute demandait un travail continu et une aide professionnelle. Stopper la consommation était vitale car tout en dépendait. La transformation des comportements négatifs demeurait un défi de taille.

Il a un jour entendu parler du Victoria Life Enrichment Society, un centre de traitement pour les gens dans sa situation, situé sur l'île de Vancouver. Cyril y a séjourné 28 jours et a bénéficié d'une thérapie qui a causé en lui, une métamorphose positive.

Chaque jour de sobriété était une victoire. Le 21 juin 1993, les membres des Alcooliques Anonymes lui ont servi un gâteau sous une ovation debout. Il a reçu ce jour-là, un médaillon célébrant sa première année d'abstinence.

Même si les AA n'étaient pas la solution ultime à tous les soucis, Cyril y a trouvé la guérison tout en gérant sa colère et ses ressentiments. Ce regroupement est devenu un mode de vie, apportant à celle de Cyril, une tout autre signification. Il vivait selon la devise de demeurer sobre en toute circonstance. Il s'impliquait dans le mouvement des AA en aidant les autres, en partageant ses expériences. Puis, il a fondé son propre groupe. Parfois, un seul membre assistait à ses séances, mais il tenait tout de même son discours, déterminé et convaincu de faire une différence malgré tout. Une seule personne était aussi importante qu'une salle comble.

Notre sœur Ann a été témoin de ce tournant dans la vie de Cyril. Ils se sont retrouvés en 1992 alors que mon frère sortait d'une cure.

Le Club Optimiste de Châteauguay avait besoin des services d'une personne bilingue pour chaperonner un groupe allant visiter la Colombie Britannique. Ann s'était portée volontaire.

Victoria scintillait sous l'horizon comme des milliers de lucioles en ce soir d'août, lorsqu'Ann est arrivée en compagnie de 18 étudiants.

Épuisés, ils se sont dirigés directement à l'hôtel dès leur arrivée afin d'être prêts pour leur premier jour de visite. Un jour longuement attendu pour Ann. L'excitation l'a réveillée dès les premiers rayons du soleil le lendemain matin. Le Mont Douglas exposait toute sa grandeur devant la fenêtre de la chambre et son sommet semblait toucher le ciel.

Après le petit déjeuner, le groupe est parti en randonnée le long d'une falaise, sous les cris perçants des aigles tournoyant au-dessus d'une rivière coulant plus bas. Une odeur épicée de cèdre et d'épicéa émanait du sentier, mêlée à celles d'épines séchées craquant sous les pas des promeneurs. Ann et son groupe ont pris une pause afin d'absorber les arômes du boisé et contempler la beauté du paysage. Pas surprenant que Cyril aimait tant cet endroit qu'il considérait comme son chez lui ! Se demandant si Cyril et elle avaient toujours une connexion quelconque, Ann s'imaginait vivre dans cette région, près de lui. Elle s'est mise à trembler à cette idée. Avait-il changé ? Elle espérait que son grand frère allait la reconnaître après 12 longues années.

Finalement, la semaine s'est déroulée à une vitesse vertigineuse, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés ! Cette rencontre a été réconfortante, comme un petit miracle de la vie. Au sein de chaque instant, ils ont trouvé une force intérieure afin de traverser les tragiques souvenirs des événements de leur enfance. Le rire a été leur plus solide soutien. Le poids de la tristesse a été soulagé temporairement, la rencontre ayant été trop brève.

Cyril a vécu longtemps loin de la famille. La douleur sourde de la nostalgie s'imposait parfois. Quelques amis précieux, tels que Mike McDonald, ont souvent comblé ce vide. Ce dernier a réussi à faire ressortir le meilleur de mon frère.

Ils se sont rencontrés alors qu'ils travaillaient en gestion de propriétés pour le gouvernement fédéral du Nouveau-Brunswick au début des années 1980. Cyril occupait le poste d'inspecteur en bâtiment sous la gouvernance de Mike.

Je connaissais très peu de chose au sujet de Mike mis à part ce dont Cyril me racontait. Je savais qu'il était 10 ans plus vieux que mon frère et que les gens le considéraient comme étant un homme gentil et généreux, loyal et dévoué, possédant une âme bonne et réconfortante.

Sheila, la sœur de Mike, disait de lui qu'il était intelligent et plein de compassion, toujours le cœur sur la main. Sous une chevelure argentée et un regard rayonnant, il imposait par son physique solide.

Cyril et Mike sont demeurés en contact, s'accrochant l'un à l'autre dans les bons comme les mauvais moments. Avec le recul, nous avons réalisé que Mike a agi à titre de repère pour Cyril durant son passage sur terre. Lorsque Mike s'est retiré sur l'île de Vancouver, le destin a fait en sorte qu'ils se sont retrouvés. Leur solidarité est demeurée l'ultime souveraineté de leur amitié : profonde, honnête et respectueuse.

En 1997, Cyril et Glenda ont dérivé vers la ville de Hope, une petite ville située dans l'est de la vallée de Fraser, à 154 kilomètres de Vancouver. Cette petite municipalité charmante est entourée des Cascades Mountains. Cyril était gérant d'un petit motel tout en travaillant pour un membre de l'Assemblée législative, Harry Lali.

De Hope, il a voyagé encore plus loin pour s'enfoncer dans la brousse afin de connecter avec la vie sauvage.

D'un croche vers la droite à partir de Five Mile Road, passé l'endroit où le pont de train de la Kettle Valley s'est tenu jusqu'en 1942, Cyril a découvert les villes minières fantômes de Silverton, Sandon et Tulameen (dans Similkameen Valley), véritables orpaillages érigés le long de Granit Creek, de l'autre côté du pont surplombant la Tulameen River.

Longeant des fragments de sentiers, les feuilles de trembles pleuvaient comme une poussière d'or, peignant un paysage rappelant l'Ouest Sauvage et ses légendes de cowboys et de héros de jeunesse, comme Davy Crockett, The Lone Rangers et aussi, le fameux Roy Rogers. Des rangées de peupliers et de pins de Ponderosa se penchaient au-dessus des vieilles cabanes en rondins, tombant en ruine. Ces reliques d'antan étaient maintenant devenues une fascination pour Cyril, notre historien amateur.

Dans l'agitation de la Ruée vers l'Or en 1901, le village de Tulameen a émergé de nulle part et possédait sept magasins, deux hôtels, un saloon et un bureau de poste. Les bâtiments n'étaient plus à présent que planchers affaîssés et toits effondrés.

Cyril était touché par la solitude trouvée dans ces bâtisses délabrées desquelles émanait l'esprit égaré des légendes de Tulameen.

Le Pays De Cyril – « Cowboy Country »
Latitude 51.9 - Longitude 124.6

« Suivez votre Bonheur »
- Joseph John Campbell

En 1910, bien avant que Via Rail n'offre son service de trains passagers en 1978, on pouvait entendre les pistons bruyants des locomotives de la Kettle Valley Railroad (KVR) cracher la vapeur le long de la falaise, sur ces rails maintenant abandonnés. Ces trains transportaient l'espoir des premiers colons et des mineurs rêvant d'un futur meilleur et prospère, rempli d'or.

Cet avenir florissant était le même que celui chéri par Cyril. Même s'il n'existait pas vraiment de solution concrète pour y parvenir, il s'accrochait à la beauté de cette espérance.

Le chemin ferroviaire pittoresque de la KVR, long de plus de 450 kilomètres, s'étend entre les villes de Midway et Hope et compte 18 tréteaux et deux tunnels. Sur la route perpendiculaire montant vers le sommet, les rails écorchent les parois de Coquihalla Canyon, près de Hope. La plus haute élévation atteint 1250 mètres à Myra Canyon. La KVR a été convertie en sentier de rêve pour les randonneurs et les cyclistes dans les années 1990. Ce vaste endroit du Nord-Est de la Colombie-Britannique est le berceau de la plus dense population d'ours noirs en Amérique du Nord. On y retrouve également de nombreux originaux, coyotes et autres bêtes sauvages.

Tandis que les villages abandonnés laissaient place à la campagne, l'intérêt de Cyril s'est tourné vers l'héritage laissé par les nombreux ranchs exposant leurs cowboys, leurs chevaux sauvages et autres troupeaux de bovins (Angus et Hereford) s'étalant à flanc de coteau.

Il appréciait les vieilles clôtures faites de matériaux recyclés et les considérait comme des œuvres d'art figées dans le temps, révélant l'histoire et la nature de ce pays. Quelques-unes étaient plutôt mal en point, mais la mousse, le lichen et les herbes hautes leur donnaient un certain caractère. Ces ruines laissées par les pionniers, rongées par les années, décoraient le paysage Chilcotin en sillonnant de nombreuses acres de champs. Courbant à travers la route, ces vieux poteaux croisés de fil de fer rouillé confinaient chevaux et bétail. Ces clôtures attiraient rarement l'enthousiasme des passants, mais Cyril s'est senti interpellé par le silence qu'elles dégageaient, comme si une voix d'une époque lointaine le poussait à suivre le sentier. Et c'est exactement ce qu'il a fait.

Cyril croyait qu'il ne fallait jamais ignorer les signes issus de tout changement : nouveaux départs, nouvelles croyances, nouvelles compréhensions. Les montagnes environnantes s'imprégnaient en lui. Elles rendaient les périodes de solitude moins lourdes. Pour une fois, il se sentait entier et chez-lui. Il vivait à fond cette vie qu'il n'avait pas prévu, faisant confiance à son intuition, prenant des risques, sautant les clôtures... déménageant du Québec à la Colombie-Britannique.

La vie rustique lui a apporté une satisfaction intérieure et a créé un lien solide avec la nature. Dans la béatitude de la solitude, les moments tranquilles sont devenus une partie intégrante de son existence, lui permettant d'apprécier enfin ces périodes calmes. Ce pays d'or le gardait sous un charme quelconque. Il a rencontré de nouveaux visages, choisi de nouveaux sentiers à travers les sommets et les vallées. L'appel de la nature a été comme un baume pour son âme.

Dans ce périple montagneux, son parcours l'a mené vers les tours de feu, attiré par l'irrésistible magnétisme émanant de la région de Seton Portage, là où les sommets malmenés par le temps suivent les ruisseaux regorgeant de saumons. Pendant un moment de pur plaisir, alors qu'il était en canot sur un cours d'eau du Seton Lake, Cyril a contemplé sa ligne qui frétillait nerveusement. À contre-courant, sa prise cherchait désespérément à s'enfuir.

Situé à l'ouest de la puissante et rugissante rivière Fraser, Seton Lake s'étend sur plus de 30 kilomètres à travers un canyon désert. Cette région est hantée par les esprits des fantômes des mineurs d'antan, affamés par l'époque de la Ruée vers l'Or. Le long de la plage, ces mêmes mineurs ont planté des acacias sacrés (qui demeurent encore aujourd'hui), représentant Les Arbres de la Vie, incarnant l'endurance et le renouveau. Ces végétaux diffusent une odeur sucrée enivrante au printemps et colorent l'air d'été d'un parfum mentholé et savoureux.

Au centre de ce panorama époustoufflant, les chants subliminaux lancés par la nature semblaient provenir des ancêtres qui peuplaient la région, comme si les âmes de ces derniers appelaient aux vivants qui ils étaient.

Seton Lake était le paradis sur terre pour Cyril.

Attiré par la nature, Cyril a poursuivi son rêve... en creusant davantage vers une vie de plus en plus sauvage.

Mon analyse extrême et mon inquiétude à la limite de la névrose ont réfuté toutes les raisons valables de vivre une vie parfaite dans une petite ville mélancolique située dans une région peuplée d'ours noirs, là où les gens vivent

le bonheur à une vitesse plus que lente et où tout le monde chauffe et cuisine sur des poêles à bois en utilisant de l'équipement rudimentaire. C'est mon opinion, mais pour Cyril, c'est une tout autre histoire. À cet endroit où le terrain s'étend à perte de vue, le moindre détail frôle la perfection et tout semble en harmonie avec la nature. Avec un respect palpable envers la divine région, Cyril s'est laissé bercer par Tatla Lake, un endroit contagieux par sa beauté qui a eu l'effet d'une machine à remonter le temps. Les légendes des cowboys semblaient plus réelles que mythiques.

En 2002, Cyril et Glenda ont acheté une maison dans cette région, à l'ouest du Chilcotin Plateau, située à environ une heure de vol de Vancouver. Les premiers habitants de ce pays étaient les Inuits de Thule qui ont traversé le Déroit de Béring il y a de cela des milliers d'années. L'Histoire raconte qu'ils étaient accompagnés de chiens très spéciaux...

La Highway 20, une autoroute longue de 457 kilomètres appelée aussi la Chilcotin Highway ou Freedom Highway, sillonne les environs sous le vrombissement des lourds camions à 12 roues, transportant d'énormes rondins de bois. Cette route, souvent brumeuse, est dangereuse en grande partie à cause des nombreuses courbes, mais également de par les dénivellations abruptes par endroits. Un chemin qui peut s'avérer peu rassurant et bien solitaire lors des longues nuits d'hiver !

L'asphalte s'arrête à Tatla Lake, après 400 kilomètres, pour faire place à la gravelle. Population : 123 habitants. Située entre Bella Coola et Williams Lake, au cœur des Coast Mountains, Tatla Lake étend ses prairies luxuriantes et ses canyons de grès autour d'un réseau de routes de pierres.

Un embouteillage est composé de trois véhicules et le bottin téléphonique du village ne contient qu'une seule page !

Tandis que la ville de Hope avait un hôpital pouvant contenir 10 lits et offrant un service 24 heures, les citoyens de Tatla ont vécu sans le service du 9-1-1 jusqu'au 18 mai 2005.

Les services les plus proches, tels qu'une épicerie, un hôpital et la caserne de pompiers, sont situés à plus de trois heures de route, à Williams Lake. Il faut rouler au moins une heure et demie pour se rendre au poste de la GRC le plus près.

Si vous clignez des yeux au mauvais moment, vous pourriez rater le centre-ville de Tatla Lake et son magasin général/bureau de poste (où l'essence n'est vendue que les jours de semaine), son centre communautaire et sa librairie, son poste de soins infirmiers, ainsi que l'étincelante toiture du Graham's Inn et son motel rose adjacent.

De l'autre côté de l'autoroute, à côté du motel, se trouve un sentier au sommet d'une colline. Derrière la clôture s'étend un cimetière orné de pierres datant des années 1800.

Les habitants n'ayant pas l'eau courante se rendent au sous-sol de l'église et utilisent les machines à laver mises à leur disposition, tout en s'échangent les derniers potins et rumeurs du village.

La nouvelle école compte 42 élèves, de la maternelle jusqu'en quatrième secondaire.

Le docteur Michael Smialowski a eu besoin d'un remplaçant lorsqu'il a pris sa retraite en décembre 2013. Personne n'a montré un intérêt à pratiquer une médecine à l'ancienne, sans rayons x ou autre équipement de laboratoire. Après une année de recherche, le docteur Rob Coetzee a répondu à l'appel. Ce dernier avait de l'expérience à pratiquer dans des situations extrêmes, car il avait participé à une expédition en Antarctique pour un groupe de chercheurs scientifiques (SANAE). Il travaille aujourd'hui dans une remorque installée à Tatla Lake depuis le printemps 2014. Il compte environ 1500 patients, incluant plusieurs gens des premières nations, dispersés dans la région de Chilcotin. Une infirmière résidente et un hélicoptère de foresterie sont mis à sa disposition en cas d'urgence. Cet homme est bon comme du bon pain !

Les ours étant nombreux dans les parages, les habitants doivent transporter leurs déchets eux-mêmes et les déposer dans un site d'enfouissement entouré de clôtures électriques, situé à environ 20 minutes du village.

Tatla Lake représente tout le contraire d'une civilisation dense. Au-delà des rues bruyantes, des centres commerciaux et de tous les gratte-ciel, ce monde naturel capture le silence de la vie sauvage et devient une aventure pour quiconque rêve de rodéos, de ranchs, de sentiers anciens datant de la ruée vers l'or, de pêche à la mouche, de randonnées et d'orpaillage.

La foire annuelle locale, qui a lieu au début septembre, est comme une immense réunion familiale avec des compétitions de sciage de billots, de souque à la corde et autres activités.

Des sapins de Douglas, des épinettes de Sitka, des forêts tropicales fertiles de cèdres, tapissés de fougères et de nombreuses variétés de fruits sauvages, font de Tatla Lake un endroit idéal pour les animaux. Des aigles royaux surplombent la région peuplée de grizzlis, d'ours noirs, d'orignaux, de cougars, de cerfs et de loups.

Tout près se trouve la vallée Bella Coola, endroit par excellence pour l'observation des ours. Les crêtes des montagnes sauvages atteignant 2600 mètres protègent cette forêt du vent. Une aura mystique y plane dans un silence où résident les trésors les plus sacrés. Ce sont les terrains des mystérieux et légendaires ours Kermodé.

Imprégné par son amour pour la nature, Cyril était curieux d'explorer les recoins de ce paradis terrestre, s'étendant de l'océan jusqu'aux sommets chargés de neige. En pénétrant pour la première fois dans la forêt, il a senti une présence. Sa caméra en main, il espionnait les environs en sachant très bien que devant lui, à quelques pas, s'étendait le terrain caché de puissants carnivores. Son cœur a raté un battement lorsqu'il a été témoin d'un rassemblement d'ours près d'une rivière, s'apprêtant à se mettre à table pour se délecter d'un joyeux festin au saumon rouge. Cyril a envisagé un instant devenir lui-même le repas d'un de ces grizzlis. Mais heureusement, tel un pont-levis de l'époque médiévale, les montagnes étaient positionnées de telle sorte qu'elles offraient à Cyril une protection adéquate.

Il n'en croyait pas ses yeux d'être en mesure d'observer un ours Kermode d'aussi près. Cet animal est le principal habitant des anciennes forêts tropicales de la côte centrale de la Colombie-Britannique et de quelques îles près de l'Alaska. Selon les dires des habitants natifs de la région, ces bêtes possèdent un esprit vital. Ces *Spirit Bear*, connus également sous l'appellation « Moakshgm ol », auraient des pouvoirs magiques, symbolisant la force et le courage, créés à la base avec un pelage blanc pour rappeler l'Ère de Glace.

Lorsque Cyril m'a raconté cette légende « Kitasoo » de folklore, je n'y croyais pas vraiment. Le Kermode n'est pas un ours polaire, une légende des natifs ou un ours albinos comme je l'avais préconçu. Considéré comme une curiosité, cet animal a hérité d'un double gène récessif de parents éloignés qui lui donne un pelage de couleur crème, mais des yeux, un museau et des pattes, noires comme celles des autres espèces. Les familles sont constituées d'ours blanc et noir.

Les femelles donnent naissance au printemps à des oursons pesant à peine 200 grammes. À l'âge adulte, ils peuvent atteindre plus de 130 kilos. Les bébés demeurent avec leur mère jusqu'à la fin de l'été, lorsque la saison du saumon débute.

Cyril aimait errer sur des territoires inconnus. La nature offrait des spectacles privés, comme ceux diffusés sur les chaînes de télévision spécialisées. Des geais de Steller avec des attitudes de vedettes patrouillaient les bois tandis que des écureuils grignotaient des glands religieusement, comme des moines récitant une prière. Le craquement des feuilles interrompait le silence des cerfs de Virginie et leurs faons sautillants.

Patient comme pas un, mon frère a observé en silence. Puis, deux oursons couleur chocolat sont sortis des buissons en jouant et grattant l'écorce ridée d'un arbre. Sachant que Maman Ours ne devait pas être loin, Cyril les a laissés dans leur intimité et dans la paix de leur forêt acquise.

La perception de Cyril lui permettait d'observer les ours sans hostilité et sans peur. Une parenté spirituelle existait en ces lieux. La dernière chose qu'il voulait était de tuer une de ces bêtes. Pour lui, un tel geste était immoral et représentait une véritable violation envers l'animal. Ces règles étaient préservées en Colombie-Britannique et c'est ce qui rendait cette province si spéciale aux yeux de mon frère.

Le nombre estimé de grizzlis est d'environ 13 000 sur ce territoire. On compte également entre 80 000 et 100 000 ours noirs. Les rencontres avec les humains sont plus fréquentes au printemps, vers la dernière semaine d'avril.

Les duveteuses fleurs blanches à cinq pétales des cerisiers sont ouvertes à ce moment. Résoudre le problème des ours attirés par le fruit mûr en juin est toujours un défi.

Les ours se frottent contre l'arbre en s'étirant le plus haut possible, grattant et mordant le tronc pour le marquer en dominance, en quête de nourriture.

Le même ours revenait chaque année sur le terrain de Cyril. Je l'avais surnommé Ohkwari (qui signifie « ours » en langue native). Il se balançait comme un acrobate au sommet des arbres, sur des branches qui semblaient minuscules sous son poids, à la recherche des petits fruits les plus beaux et les plus mûrs. Ce mangeur opportuniste disparaissait durant une semaine et revenait pour jeter un œil à ses récoltes. Il pouvait manger des centaines de cerises, crachant les noyaux sous les arbres. Parfois, il s'aventurait sur la galerie de la maison de Cyril.

Avec un flair naturel et la confiance d'un expert, mon frère se disait préparé à une telle visite. Il minimisait mon inquiétude envers sa sécurité.

Pour ma part, la seule bête qui s'était invitée sur ma propriété était beaucoup plus petite et masquée... mais tout aussi vorace ! Je demeurais craintive face aux histoires que Cyril me racontait au sujet de ses rencontres avec les ours. Particulièrement celle à propos d'un grizzli.

Cette excursion de camping se présentait comme toutes les précédentes. Glenda accompagnait Cyril. La température clémente jouait un rôle important dans ce petit voyage. Sous un ciel bleu pâle, quelques nuages doux tachaient le paysage. L'endroit choisi sous les arbres, près des talles de fougères, était parfait pour monter la tente.

Le chant des criquets, mêlé à celui des loups éparpillés dans la forêt, est venu déranger quelque peu leur sommeil léger, sous la lueur de la lune, pendue au-dessus de la cime des vieux sapins.

À l'aube, Cyril s'est levé pour nourrir le feu de camp apaisé. La braise a repris de la force et la bouilloire s'est mise à siffler.

Après le petit déjeuner, alors qu'il rangeait le matériel dans la boîte de son camion, prêt à décamper, Cyril a entendu un grognement suivi d'un rugissement qui lui a glacé le sang. Ce son n'était pas inconnu à ses oreilles, car il l'avait déjà entendu à maintes reprises lorsqu'il travaillait aux tours de feu : le hurlement d'un ours !

L'animal se dirigeait lentement vers lui en se traînant les pattes au sol nonchalamment, bougeant son énorme popotin de gauche à droite. Puis, arrivé plus près du campement, l'ours s'est levé sur ses pattes arrière, comme s'il voulait mieux voir ce qui se passait devant lui, tout en dévoilant ses longues griffes non rétractables. Avec du poil brun plus foncé sur le dos et sur ses épaules, la bête qui se tenait debout devant mon frère ne pouvait être autre chose qu'un grizzli. Ce mâle devait peser plus de 220 kilos et mesurait près de deux mètres. Sa mâchoire était si énorme qu'il aurait pu avaler Cyril d'un seul coup, sans même prendre le temps de le mâcher !

Cyril savait bien que lorsque confronté à ce monstre, il valait mieux ne pas courir. Les grizzlis peuvent atteindre une vitesse à la course frôlant les 50 kilomètres/heures. C'est deux fois plus rapide que le meilleur sprinter olympique ! Alors d'une voix posée et d'un calme impressionnant, Cyril a chuchoté à Glenda de reculer lentement et de monter dans le camion. Cyril apportait toujours une boîte de repoussant à ours par précaution, mais à ce moment-là, prior a été la première chose qui lui a traversé l'esprit.

Puis, il s'est mis à parler à l'ours. Ce dernier semblait envoûté par la voix de Cyril et demeurait calme. Il a réussi à conserver l'animal à l'écart assez longtemps pour être en mesure de ranger le reste de son équipement dans son camion et de quitter les lieux rapidement. Il s'est établi une sorte de coopération entre eux durant quelques instants. L'ours demeurait immobile, observant chaque geste lent posé par mon frère. Puis, après un moment, il a ouvert la gueule très grande, comme s'il voulait parler à son tour, mais ce geste s'est transformé en bâillement désintéressé. Ce que lui racontait Cyril devait être ennuyeux, car il est retombé sur ses quatre pattes et s'est retourné pour ensuite disparaître dans la forêt.

Les gardiens du parc considéraient déjà cet ours comme une menace après qu'un couple leur ait mentionné l'avoir vu rôder près de leur campement.

Malgré la présence d'animaux sauvages, la communauté vivait en harmonie avec ces bêtes fascinantes. Le jappement d'un chien est un moyen commun d'annoncer le danger lorsqu'un coyote, un cougar ou un ours s'approche trop près de la civilisation. Presque tous les habitants possèdent un chien, mais durant cette expédition, il n'y avait aucun chien !

Quelques semaines après, Cyril a vu quelqu'un passer près de chez lui, une boîte de carton épais sur les bras. Une inscription en lettres rouges a attiré son attention. On pouvait y lire : « À DONNER ». Dans la boîte se trouvaient quatre chiots. Sans prendre le temps de réfléchir, l'instinct protecteur de Cyril a pris le dessus et il en a ramené un chez lui.

Il arrive souvent que les gens confondent un loup hybride avec un chiot, les deux étant touffus, mignons et attachants. Cyril avait pris par inadvertance, le plus gros de la portée, ignorant ce que ce choix allait impliquer. Ce beau mâle avait une fourrure noire fournie et des yeux ambre envoûtants et ressemblait plus à un ourson qu'à un chiot ou un loup hybride. Mon frère a donc décidé de le baptiser Bear. Cyril était heureux d'avoir un chien. C'était pour lui comme s'il détenait une partie de la nature. Mais cet animal était définitivement plus un loup qu'un ours ou même un chien. Il allait peser plus de 50 kilos à sa maturité.

À l'autre bout du continent, notre sœur Ann possédait elle aussi un chien qu'elle avait appelé Bear sans savoir que Cyril avait fait la même chose. Le berger allemand d'Ann était un clone du chien de Cyril, dans une version plus petite.

Cyril a ramené chez lui un autre chiot (un an plus tard) qui était abandonné dans un refuge pour animal près de Williams Lake.

Et ce petit chien était bien différent de tous les autres !

Fred

« Dans la vie, l'ami le plus ferme/ Le premier à accueillir, le premier à défendre/ Celui dont le cœur honnête est toujours maître/ Qui travaille, se bat, vit, respire pour lui seul. »
- Lord Byron, tiré d'une épitaphe inscrite sur la pierre tombale d'un chien

La race de chiens Kugsha est très rare. D'un point de vue historique, les hommes ont utilisé cet animal distingué durant des expéditions en Arctique. Durant la ruée vers l'or de 1896, le Kugsha a aidé les mineurs et les colons à transporter des vivres et autres charges lourdes. Au Groenland, pendant la Deuxième Guerre, on l'utilisait comme chien pisteur et sauveteur. De nos jours, on le retrouve plus souvent devant un traineau, dans des compétitions hivernales sportives ou simplement comme animal de compagnie.

En Mongolie, la croyance veut que l'esprit d'un chien se réincarne en humain. Les légendes expliquent que cet animal est divin et béni du dieu Dzhuu. Par respect pour leur âme, on enterre les chiens sur des montagnes enneigées faisant face au Tibet, dans une cérémonie célébrée par des moines récitant le Dharma. Des découvertes archéologiques ont démontré que le Kugsha a vécu dans cette région il y a plus de 3000 ans. Ce chien a accompagné la civilisation Tulle (qui a traversé le détroit de Béring) pour migrer dans l'Arctique Canadien. Les ancêtres y ont vécu aux côtés de la tribu des Mahlemuts qui peuplaient Kotzebue Sound et le nord-ouest de l'Alaska.

Le Kugsha était vital pour la chasse, la pêche et le transport. Son sens accru de l'odorat lui permettait de prévenir le danger, aidant ainsi les humains à survivre face aux prédateurs. En Alaska, il creusait pour trouver des prises d'air dans la glace afin de repérer des phoques ou d'autres proies. Ses jambes robustes et son corps massif lui donnaient de l'endurance et lui permettaient de tirer des charges sur de longues distances, faisant de lui le chien de traineau par excellence.

Fred, un gros Kugsha blanc, était d'un calme inhabituel, presque zen.

Derrière ses yeux en amandes, reflétant une intelligence indéniable, se cachait un « gentil géant » affectueux. Il me faisait penser à un ours polaire avec ses énormes pattes blanches, surplombées d'un corps immense.

Son pelage était composé d'une sous couche laineuse imperméable, recouverte d'une robuste fourrure de plus de sept centimètres d'épaisseur. Cette toison lui permettait de traverser les saisons avec aisance et lui procurait la chaleur nécessaire durant l'hiver.

Il avait de toutes petites oreilles dressées en forme de triangle et une longue queue bouffie qui remontait en courbant sur son dos.

Une marque de naissance sur sa langue le démarquait des autres et il n'hésitait pas à nous la démontrer à chaque fois qu'il faisait la grimace.

Fred avait une façon bien à lui de communiquer en imitant le son des humains et en argumentant comme un enfant. Ses onomatopées étaient comparables à celles de Chewbacca dans *Star Wars*. Il utilisait très souvent ces sons pour se faire comprendre ou pour s'immiscer dans les conversations. Il n'aboyait que très rarement.

De par sa prédisposition génétique, Fred n'était pas toujours accommodant. Sa physionomie faisait en sorte qu'il avait besoin d'un environnement particulier pour évoluer. Ses ancêtres ont survécu à des conditions arctiques laborieuses où la loi du plus fort prédominait, ce qui demandait intelligence et sagesse. La détermination leur a permis de traverser des tempêtes violentes sous un mercure frôlant moins 70 degrés. Ils défiaient l'humain lorsque venait le temps de prendre le chemin le plus court. Ils faisaient à leur tête malgré les directives de leurs maîtres de faire le contraire et se trompaient rarement.

J'ai remarqué avec Fred qu'on ne peut pas « posséder » un Kugsha. Un tel chien fait partie de la famille et ne peut en aucun cas être abandonné ou délaissé. J'ai compris la raison de ses agissements et cette découverte a été le premier pilier vers une connexion impartiale avec le meilleur ami de mon frère.

Solitude

« La solitude peut être conquise seulement par ceux qui peuvent supporter l'isolement. »

- Paul Tillich

Il est entré dans l'immeuble devant lequel il était déjà passé plusieurs fois en se rendant à Williams Lake. Une forte odeur de chien mouillé et un sentiment de tristesse et de désolation se sont emparés de lui. Cyril s'est senti impuissant devant ces animaux abandonnés par leurs maîtres, aboyant et se plaignant, la queue remuant sans cesse, confinés dans des cages étroites. Tous ces chiens avaient été rapportés par leurs anciens propriétaires soit parce qu'ils étaient trop gros, trop vieux, trop ennuyeux ou demandaient tout simplement trop de soin ou d'attention.

Cyril s'est arrêté devant un chien et une chienne de la même portée.

- De quelle race est-il ? a demandé Cyril en pointant celui qui semblait sourire devant ce potentiel maître qui venait le secourir.

- Un Kugsha, a répondu l'employée du chenil.

Curieux, Cyril s'est questionné sur la vie de ce chien. Après tout, il lui semblait en bonne santé et avait l'air gentil. Pourquoi personne ne voulait-il de cet animal rare ?

Comme s'il lisait dans ses pensées, le préposé a averti Cyril :

- Il est imprévisible, pas entraîné pour rester dans une maison... et semble avoir un esprit propre à lui. Je crois qu'il ne vous apportera que des problèmes, si vous voulez mon avis.

Cependant, Cyril avait déjà un faible pour lui et était prêt à faire des compromis. Il n'était pas insensible à un chien ayant besoin d'un propriétaire. Par ailleurs, il savait que si une personne le voulait vraiment, elle pourrait accomplir de grandes choses avec un tel animal. Dans un procédé presque aussi laborieux que celui pour l'adoption d'un enfant, Cyril a rempli toute la paperasse nécessaire pour adopter son nouvel ami. Il croyait qu'avec le temps, il serait capable de comprendre ses besoins et que ses qualités allaient prendre le dessus sur ses défauts. De plus, cette bête non conventionnelle pourrait lui tenir compagnie dans les tours de feu. Alors il l'a ramené chez lui ce jour-là et lui a donné le nom de Fred, nom qui symbolise la sagesse, l'intelligence et la paix.

À partir de cet instant, Fred et Cyril n'allaient jamais se quitter.

D'avoir été ferme avec Fred dès le premier jour a permis à mon frère de vivre une relation de confiance, de respect, de confiance et d'amour mutuel avec son chien. Cette camaraderie a aidé Cyril à affronter les hauts et les bas du quotidien. Fred était doté d'une force motrice et d'un entrain puissants qui lui ont servi de support dans les moments difficiles. J'ai été témoin d'un attachement profond entre ces deux êtres.

Comprendre Fred signifiait également comprendre Cyril, car une certaine cohérence de caractère existait entre eux. Fred a reconnu en Cyril son humble et simple besoin d'amour et de support. Il a appris à Cyril comment vivre pleinement, avec son énergie naturelle qui rétablissait l'équilibre, l'harmonie et le confort. Cette connexion a permis à mon frère de briser les barrières et de faire face aux démons de sa jeunesse.

Heureux dans les froides et denses montagnes de la Colombie-Britannique, où la beauté de la nature l'éblouissait, Cyril surveillait les feux de forêt tandis que Fred s'attardait à la présence des ours et autres bêtes sauvages. Ce mode de vie autorisait Cyril à avoir Fred à ses côtés. Il absorbait cette solitude, véritable nourriture pour l'âme, imprégné par la beauté de son environnement qui le transformait lentement, en rapiécant les morceaux d'un passé éclaté, faisant enfin de lui un homme à part entière.

Fred et Bear, l'autre chien de Cyril, s'entendaient en général plutôt bien malgré quelques petits accrochages. À 18 mois, les hormones de Bear ont atteint leur maturité. Cyril avait déjà remarqué ses pattes plus longues, son corps plus étroit et ses énormes crocs, plus longs que la majorité des autres chiens. Il mesurait presque un mètre de hauteur. Contrairement à Fred, Bear avait la queue vers le bas ou vers le haut, mais jamais recourbée sur son dos.

Cyril s'est vite rendu compte de son incapacité à gérer l'attitude de Bear lorsque ce dernier a atteint l'âge de deux ans. Il a essayé de puiser dans l'esprit de cet animal particulier, mais a réalisé que son amour pour lui et ses soins affectueux ne réussiraient pas à prendre le dessus sur son comportement de prédateur agressif, enraciné dans son ADN depuis des millions d'années.

Lorsqu'il était un chiot, Bear obéissait à celui qu'il considérait comme étant le mâle Alpha de sa meute : Cyril. À l'âge adulte, il affirmait son indépendance et sa dominance hargneuse. Il avait décelé des signes tangibles de faiblesse chez Cyril. Bear a commencé à défier mon frère.

En présence d'un loup, impossible de prendre quelque chose sans se battre ; la détention du bien doit être méritée, c'est une loi !

Personne, ni même Cyril ne pouvaient prédire comment Bear allait réagir en tant qu'hybride mature, surtout en ignorant le pourcentage de gènes de loup occupant sa génétique. Pesant près de 55 kilos, son langage de chien s'est transformé en fonction de son comportement. Bear est rapidement devenu un danger potentiel pour tous.

Ses manières, typiques d'un loup, le portaient à devenir le prochain mâle Alpha. Son besoin de chasser s'est intensifié en même temps que celui de creuser. Il devenait territorial, hurlant sans cesse à l'aube et au crépuscule et affichait pleinement sa possessivité combative. Il faisait les cent pas sans cesse, arpentant son territoire. Bear n'a jamais réussi à surmonter sa timidité envers les étrangers, ce qui l'a mené à devenir agressif.

Même un objet inconnu à ses yeux le faisait paniquer et perdre le contrôle.

De plus, Bear entretenait une certaine haine face à Fred. Il l'a presque tué lors de leur dernier affrontement de dominance. Il s'agissait là d'un crime horrible et crève-cœur menant à des conséquences graves. Cet incident a été le dernier assaut glorieux de Bear. Cyril a observé cette scène macabre, chagriné et impuissant.

Les deux chiens se faisaient face. Sous un regard hypnotisé, les yeux de Bear étaient sauvages et menaçants. Dans un grondement de gorge, ses lèvres se sont retroussées et sa queue s'est levée. La tension a monté et l'altercation a commencé. Bear a bondi sur Fred dans un geste puissant et soudain. L'attaque a été étrangement rapide, comme un coup d'éclair dans le ciel. Dans une furie extrême, Bear a enfoncé ses crocs dans la chair de Fred qui se débattait du mieux qu'il pouvait. Cyril est alors intervenu en agrippant un bâton qu'il a abattu sur Bear à répétition, en hurlant jusqu'à ce que ce dernier lâche prise.

Cyril se devait d'être franc à propos de la disposition génétique de Bear. De le laisser en liberté aurait été un acte d'extrême lâcheté puisque ce dernier ne possédait aucun instinct de survie dans la nature. Ne pouvant non plus le placer ou le laisser à une autre famille, Cyril a fait la seule chose possible.

C'était le geste le plus difficile que mon frère eut à faire. Il n'avait aucune autre alternative. Il ne voulait pas se débarrasser de Bear, mais ignorait comment il pourrait l'arrêter lors de son prochain assaut. Et son regard hypnotique en disait long sur la suite des choses. Cyril vivait un cauchemar, mais devait accepter l'évidence que Bear n'avait plus sa place.

Mon frère et sa femme étaient dans une situation financière précaire à cette époque et n'avaient pas l'argent nécessaire pour le faire euthanasier. Une semaine après l'épisode trouble, c'est avec un serrement au cœur que Cyril a agrippé sa carabine. Il a sursauté au son du craquement, suite à la déflagration. Il est devenu sourd momentanément et ses yeux bleus se sont givrés comme une tempête glaciale. Il venait d'abattre son Bear d'une balle en plein front.

Le regard vide fixant le néant, Bear a succombé dans une mare de sang sous le regard impuissant de Cyril. Pendant quelques secondes, sa conscience s'est fermée et il est redevenu l'homme brisé qu'il avait jadis été. Alors que Bear le quittait, il s'est assis à ses côtés, prenant une patte entre ses mains, le cœur en agonie.

En ce jour pluvieux, Cyril a creusé une fosse de deux mètres, mis du feuillage au fond et y a déposé Bear, enroulé dans sa couverture préférée. Il a ensuite placé de grosses pierres sur sa tombe et s'est recueilli pour prier en silence. La mort de Bear était une perte irréparable. Cyril était convaincu qu'il avait commis un crime atroce pour avoir mal jugé les événements.

Il parlait rarement de cette tragédie qui le hantait. Parfois, lorsqu'il racontait l'histoire, il s'arrêtait au beau milieu, incapable de poursuivre, comme s'il vivait cette journée à nouveau.

Même si nous savions pourquoi, nous ne pouvions comprendre réellement la dépression qui a frappé Cyril suite à la mort de Bear ainsi que la raison qui l'a poussé à se détester autant. Il regrettait son geste et aurait souhaité avoir raté sa cible.

Le seul souvenir qu'il a gardé de son chien était une photo, placée dans sa cuisine, à côté de celle de Mike et de Glenda...

Un Long Chemin À Parcourir

« Je suis allé dans les bois parce que je voulais vivre résolument, pour faire face aux faits essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais pas apprendre ce qu'il a à m'enseigner, et non pas, lorsque je mourrai, découvrir que je n'ai pas réellement vécu. »

- Henry David Thoreau, 1854

Notre « Lone Ranger » et Fred sont partis pour les tours de garde à Alexis Creek vers la mi-mai. La cabine se tenait au beau milieu de cette région sauvage, au sommet d'Alex Graham Mountain.

Cyril adorait ce perchoir ! Il était payé pour observer les arbres dans cette nature qu'il aimait tant, avec comme seul contact externe, une radio.

L'ameublement de la cabane incluait un lit, un bureau, une chaise, un poêle au propane et un frigo. Sur le plancher de bois, à droite du bureau et près de la porte, Cyril y avait placé le bol de Fred.

Les années précédentes, il avait patrouillé le Chilanko Lookout, une tour perchée sur des échasses à l'ouest de Puntzi Mountain, dans la région Chilcotin. Son « nid d'aigle », comme il l'appelait, était une petite structure d'acier installée sur une crête, offrant une vue imprenable sur les montagnes grandioses et autres vallées lointaines. Un long escalier droit permettait d'accéder à la passerelle entourant une petite cabine rustique. Ce type d'installation possédait une toilette extérieure et n'avait pas l'eau courante.

Des paratonnerres placés sur le toit protégeaient sa cabine, à Alexis Creek. Lorsqu'il y avait de forts orages, Cyril se tenait sur un tabouret isolé par mesure de sécurité supplémentaire.

De larges fenêtres occupaient trois des surfaces de la cabane. Sur le mur adjacent, il avait épinglé une grande carte topographique.

Fred était un véritable radar sur quatre pattes, aboyant au moindre danger. Même les petits rongeurs s'immisçant par les orifices de la cabine pour s'emparer de petits trésors devaient faire face à l'attitude protectrice de Fred. Il demeurait assis dans l'ombre du soleil levant tandis que Cyril surveillait les premiers signes de fumée à l'horizon.

Les vents frais du mois de mai faisaient descendre le mercure nocturne sous le point de congélation. Mais durant le jour, on pouvait lire 17 degrés au thermomètre. La météo clémente, la rosée du matin et les rares orages contribuaient à diminuer les chances de feux de forêt en début de saison.

Nimpo Lake et Bella Coola Rivers étaient alourdies par la fonte des neiges des montagnes. Les habitants natifs installaient leurs filets aux bouches des rivières pour attraper le saumon avant l'arrivée des premiers touristes. La vie reprenait dans le secteur et tout le monde était occupé.

Les *stampedes* de Williams Lake et de Anahim Lake, en plus du rodéo de Bella Coola, avaient lieu à quelques semaines d'intervalles chacun. Cyril avait prévu descendre de sa tour pour trois jours afin de prendre part aux festivités. Une visite en ville pour l'occasion lui a permis d'acheter des vivres et autres nécessités. De résider ainsi à l'écart, signifiait de regrouper une douzaine de courses en une seule... bureau de poste, banque, réparations de voiture, essence et librairie.

Dix jours de silence sont partis en... fumée ! Cyril a détecté au loin, jumelles en main, un follet blanc duveteux s'échappant de la cime des arbres. Comme il était le premier à découvrir l'incendie, il lui a donné un nom pour l'identifier, basé sur un point de repère à proximité, comme le veut la coutume.

Le feu avait pris naissance au marquage 132, d'après son détecteur, un petit instrument servant à indiquer les coordonnées de la provenance de l'incendie. Sur la carte, sa tour était encerclée par un compas transparent, collé à titre de marquage de départ. L'anneau était gradué en 360 petites marques. Cyril a tracé les données sur la carte selon ce qu'il voyait et a complété un rapport de fumée qu'il a diffusé à l'avion Bird Dog survolant le secteur.

Après quelques minutes, l'avion a lancé une lourde bombe de retardant sur l'emplacement, dispersant ainsi les flammes et empêchant la propagation éventuelle d'étincelles, jusqu'à ce qu'une équipe terrestre arrive sur les lieux.

Un éclair poignardant le ciel a été la cause des feux de Tatla et de Chilko. Les températures, étant devenues chaudes et sèches, avaient favorisé cette attaque lumineuse.

La négligence humaine était également souvent en cause lors de situations semblables, mais les petits feux de camp dans un rayon d'environ huit kilomètres étaient facilement identifiables, car la fumée demeurait près du sol. Ces feux étaient bien différents de ceux causés par la foudre qui fouettait la pointe des arbres, crachant aussitôt des flammes violentes. La propagation était presque instantanée. 90 % de ces incendies s'étendaient à moins d'un quart

d'acre. Seuls les 10 % restants causaient de gros problèmes. Cyril a été chanceux, car il n'a jamais eu à évacuer sa cabine, les feux ne s'étant jamais approchés de son emplacement.

Armé d'un compas et d'une simple carte topographique, il n'était pas toujours évident de préciser la source des flammes. Faire une erreur pouvait non seulement être très embarrassant, mais aussi causer des délais importants pour l'équipe de réponse. Un incendie pouvait facilement grossir de près de six acres en cinq minutes, détruisant ainsi des terres sauvages et des communautés entières.

Ces feux enragés peuvent transformer une forêt en enfer sur terre en quelques instants. Des nuages denses de fumée âcre créent la panique sur plusieurs kilomètres à la ronde. L'insoutenable chaleur mêlée aux vents fait danser les flammes telles des déesses de lumière, transformant la végétation en cendre et laissant des plaies vives sur notre chère Terre.

L'année 2003 a été catastrophique pour la Colombie-Britannique. Plusieurs municipalités ont dû être évacuées. La sécheresse d'Okanagan Valley, touchée par la foudre, a entraîné des feux qui ont brûlé pendant presque un mois. Des cendres silencieuses ont flotté dans l'air des jours durant, comme des flocons de neige grisâtres tombant du ciel.

À la mi-août, le feu a détruit 12 des 16 tréteaux de bois de Myra Canyon, longeant le chemin de fer de Kettle Valley. Deux cents maisons et 20 000 acres de forêt incendiée ont métamorphosé le paysage pour une décennie complète.

À Tatla Lake, sur le plateau Chilcotin, la communauté a été épargnée, encore touchée par les sommets obscurcis de l'année précédente. L'odeur des bûches noircies et des restes en décomposition rappelait à quel point la vie peut être éphémère. Les saisons se sont succédé à un rythme vertigineux, depuis les nouvelles repousses jusqu'aux somptueuses teintes d'automne. Instinctivement, toute la nature sentait l'hiver s'installer lentement, les oies et les cygnes-trompette migrant en groupes.

La saison des feux de forêt était terminée.

Un serpent de fumée s'échappait de la cheminée de la petite cabine de Cyril.

À l'aube, le mercure chutait drastiquement, créant des cristaux de givre, signe évident que l'automne tirait à sa fin. Un brouillard froid et dense engouffrait le sommet des montagnes enneigées. Les feuillus, si fournis en pleine saison, s'effritaient à vue d'œil, dévoilant leurs squelettes dépourvus de feuilles. Cyril a entouré la date sur son calendrier : 18 novembre 2004.

L'automne est un temps pour réfléchir, un temps pour se préparer à l'inévitable froid, un temps pour corder le bois servant à se chauffer tout l'hiver. Cyril empilait laborieusement les bûches une à une ce jour-là.

Deux anniversaires importants avaient eu lieu les jours précédents : le sien et celui de son fils Jason. J'étais concentrée sur notre conversation, passant de mes souhaits d'anniversaire à ses nombreuses histoires passionnantes. J'étais loin de me douter de ce qui allait se produire quelques jours après...

Cyril a senti une perte de fluidité et une faiblesse dans ses mouvements alors qu'il agrippait sa hache. Il a perdu l'équilibre avant de s'effondrer au sol, inconscient. Quelqu'un venait de mettre son monde en sourdine alors qu'il sombrait lentement vers une dimension inconnue.

Fred s'est immobilisé à la vue de son maître étendu au sol, les oreilles dressées en attente d'une commande de Cyril qui ne venait pas. Le silence planait dans le bruissement du vent. Sur une impulsion, Fred a détalé soudainement pour chercher de l'aide. Évidemment, on ne peut que spéculer sur ce geste, car personne ne sait réellement ce qui s'est passé.

Cyril a été victime d'une ischémie cérébrale. Transporté en hélicoptère dans un centre de soins intensifs dans un état comateux, il a subi un choc septique (infection associée au diabète).

Le pronostic était peu reluisant et son rétablissement, incertain. Il est demeuré plongé dans un monde subliminal dans lequel nous n'existions plus. Durant les semaines qui ont suivi, j'ai prié le Bon Dieu pour qu'il vienne le chercher sans qu'il souffre ou qu'il ne subisse les conséquences néfastes de survivre à un tel désastre neurologique. Sa respiration était contrôlée par des machines dans un rythme régulier de succion et de bips répétitifs.

Alors qu'il était dans le coma, il gémissait comme un animal enragé, cherchant à briser les barreaux de sa prison, arrachant les tubes et les aiguilles intraveineuses, obligeant le personnel médical à le maîtriser et à le maintenir immobile.

Curieusement, une connexion métaphorique s'est établie, créant un rapprochement entre le comportement des ours et celui de mon frère. Ils étaient en plusieurs points similaires : solitaires, distants, dotés d'une forte volonté et possédant un amour inconditionnel de la nature. Était-il en train d'hiberner aux confins de son âme alors qu'il était dans le coma ? Apprenait-il une leçon de vie dans les profondeurs de son sommeil ? Était-il lié à tous ceux et celles qu'il connaissait dans les cieux ou épuisait-il toute son énergie à tenter de survivre ? Le coma était-il le dernier échelon avant de franchir l'invisible portail vers l'inconnu ? Durant l'hibernation, les reins d'un ours cessent de fonctionner. Les organes vitaux de Cyril se mettaient lentement en veille...

Sa période de réclusion semblable à celle des ours s'est déroulée en hiver, alors qu'il ne travaillait pas dans les tours de feux. Durant son coma, Cyril a développé un langage propre à lui, grognant parfois comme un ours. Mon imagination était attisée par les mythes et croyances des premiers natifs au sujet de ces insaisissables créatures. Est-ce qu'un ours doté de pouvoirs surnaturels pouvait se transformer en humain ? Existait-il seulement une logique à cette pensée irrationnelle ou s'agissait-il d'une simple spéculation, souhaitant le retour de mon frère parmi nous ? Est-ce que cet ours pouvait agir à titre de communicateur entre ciel et terre ? Pouvait-il être un messager de l'au-delà ? Cet important animal de clan occupe même une place dans les étoiles. La Grande Ourse symbolise l'esprit inconscient. Les croyances veulent que l'âme d'un ours ait la capacité de voyager entre la réalité et l'autre monde.

Avez-vous déjà remarqué à quel point leur physionomie ressemble à celle des humains lorsqu'ils se mettent sur leurs pattes arrière pour marcher, tout en balançant leurs bras ? La psychologie sous-jacente stipulant que nous puissions être liés à cet animal ne semblait plus si loin, durant ce coma inquiétant.

Les semaines ont passé. La conscience de Cyril balançait entre le réveil et le sommeil. Lentement, la mosaïque de morceaux éparpillés se replaçait, accompagnée d'une douleur intense. La mort a bien tenté de l'agripper, mais malgré ses minces chances, il s'en est sorti. Mais non sans séquelles : son corps était complet, mais son esprit avait été rapiécé maladroitement, le laissant parfois perdu et absent. Malgré tout, Cyril a mordu dans la vie avec une détermination encore plus forte, déclarant haut et fort que Fred lui avait sauvé la vie !

Le coma a été pour lui un moment de transition, comme un point de repère sur lequel il reposait le temps. Il y avait l'avant et l'après. Son existence ne serait plus jamais la même et il le savait. Appuyé sur une canne, Cyril a quitté l'hôpital en janvier 2005 avec une attitude plutôt dépressive au début. Il était confus et différent de ce qu'il avait été. Fred l'attendait patiemment à la sortie. Durant les mois suivant l'événement, Fred ne l'a pas lâché d'une semelle, marchant lentement à ses côtés, surveillant chaque mouvement, chaque geste, chaque pas.

Mon frère est certainement l'homme le plus fort et le plus déterminé que je connaisse. Il a prouvé aux docteurs qu'ils avaient tort en retournant aux tours de feux bien avant le temps qu'ils avaient prévu !

Mais cette volonté était masquée, tel un clown arborant un sourire éternel. Derrière le masque, les larmes coulaient en silence. De mon côté, je percevais son isolement. Il l'a clairement laissé paraître lors de la première d'une série de lettres que j'ai reçues. Le 17 avril 2005, il écrivait : « ... je survie... je me sens très seul... je ne veux plus souffrir ». Puis, il a été clair que son mariage battait de l'aile lorsque j'ai lu sa lettre du 11 septembre 2005.

Ses sautes d'humeur étaient fréquentes et souvent difficiles. Cyril faisait du diabète et sa femme tentait de gérer sa condition, agissant contre son gré. Il est devenu maussade et irritable au moindre détail. Il a perdu du poids, sa vision s'est embrouillée et il s'est mis à ressentir des picotements dans ses pieds, causés par la neuropathie diabétique. Au début, il a réagi au diagnostic avec incrédulité et ennui. Mais d'être privé de sa santé et de se sentir contrôlé par le diabète a rendu mon frère amer et affectait la vie de tous ceux qui le côtoyaient. Son humeur changeait à la vitesse d'une montagne russe lorsque son taux de sucre fluctuait, montant en flèche subitement et retombant tout aussi rapidement. Son régime rigide le forçait à analyser son taux fréquemment. Il devait quotidiennement s'injecter de l'insuline dans le torse.

Cyril a entendu parler des effets favorables de la méditation sur les patients diabétiques. Il s'est donc tourné vers cette pratique durant des périodes de crises ou de stress intenses, lorsque sa médication ne suffisait plus à contrôler la douleur chronique ou lors d'apparitions soudaines de picotements aux mains et aux pieds.

Un membre de la tribu locale lui a enseigné le savoir de son peuple. L'homme qui l'a guidé semblait génétiquement lié à Genghis Khan, fondateur de l'Empire mongol. Il arborait une chevelure noire comme l'ébène, raide comme les poils d'un balai, une peau cuivrée, un visage structuré d'une mâchoire lourde et ferme et de lèvres minces comme un fil. Des sourcils fins et plats étaient abondamment arqués au-dessus de ses yeux noirs et sombres. Ce doyen mystique, que Cyril appelait Shaman, a partagé les valeurs de sa culture.

Il n'a été aucunement question d'arcs et de flèches, de tomahawks, de calumet de la paix ou de *powow* durant ces rencontres. Ils ont discuté du cycle de la vie (Labyrinthe). Le peuple du grand sage a traversé de la Mongolie vers l'Alaska durant l'ère de glace. Ces ancêtres étaient accompagnés de chiens de la race de Fred. Cyril absorbait avec grand intérêt les paroles de ce visionnaire.

Leur rencontre a eu lieu par hasard à Williams Lake, le 5 mai 2006. Le journal local avait affiché une publicité au sujet d'un événement prévu deux jours plus tard à Boitano Park, sur la scène Gwen Ringwood.

Cyril voulait en connaître davantage au sujet du voyage sacré du « Labyrinthe », cet archétype ancien de sagesse, utilisé pour stimuler la réflexion et aider la guérison. Alors que les chemins du labyrinthe se dessinent, ils évoquent des images offrant un aperçu de ce qu'il reflète. Cyril était très intrigué. Il était également convaincu qu'il avait besoin de toute l'aide offerte à sa portée.

Le Palliative Care Society of Central Caribou Hospice pour les malades en phase terminale, était l'hôte de l'événement. Mon frère a fait partie des « marcheurs du labyrinthe » parmi les catholiques, protestants, hindous, membres des premiers natifs et autres penseurs spirituels, cherchant des réponses à leur questionnement intérieur.

Le 30 juin, Cyril est retourné à Williams Lake et est entré au Boitanio Mall sur Oliver Street. Il a fait quelques achats dont un chapeau de chez Mark's Workwear. Il s'est ensuite rendu à la librairie locale où il s'est procuré un livre sur les premiers natifs et leur sagesse entourant la guérison du corps et de l'esprit.

À titre de témoignage des valeurs de ce peuple, Cyril portait à son cou, un pendentif orné d'un bijou noir. Cette amulette était décorée d'une vraie griffe d'ours, entourée de deux pépites d'onyx et de trois petites pierres rouges et brillantes. Il disait que ce bijou lui apportait protection et santé.

Cyril est retourné travailler aux tours Alex Graham avec Fred.

Fred était un bon chien de maison, calme et propre - à condition d'avoir l'espace requis pour son confort... Mais dans la forêt, il lâchait son fou en chassant et en courant partout, tout en se construisant une tanière par-ci par-là. Il revenait toujours en branlant la queue, savourant la victoire de sa chasse comme ultime récompense. À son retour, il allait s'étendre aux pieds de Cyril. Mais ce jour-là était différent...

Le cri des aigles, prenant leur envol dans un ciel parsemé de rubans de nuages, a brisé le silence.

Cyril demeurait alerte en tout temps. Il a vu la voiture s'approcher alors que Fred dansait sur place pour l'avertir. La présence de rares visiteurs dans les confins de la forêt était souvent gage de problème.

Mais cette visite représentait quelque chose de bien spécial aux yeux de Cyril. Dans un moment inattendu, son fils Jason avait parcouru des milliers de kilomètres pour le voir. Les yeux de mon frère se sont mouillés de larmes de joie, ému de le retrouver. Cyril parlait toujours de cet instant. Il se sentait triste de n'avoir pu jouer un rôle plus important dans la vie de son fils. Ils étaient demeurés en contact éphémère durant toutes ces années.

Mon frère a alors réalisé à quel point il s'était éloigné de ceux qu'il aimait.

Cette évidence l'a poussé à sortir de son havre de paix pour nous rendre visite en février 2007. Un moment que je n'oublierai jamais.

Nos gorges étranglées ont remplacé les mots. La lourdeur de la nostalgie de notre enfance a refait surface, causant un torrent de larmes. Nous avons célébré Noel en février et la famille s'est réunie pour l'occasion.

La dernière réunion familiale incluant Cyril remontait à 1998 alors que nous étions au chevet de notre père à l'Hôpital des Vétérans à Ste-Anne-de-Bellevue. Papa est décédé du cancer une semaine après la visite de Cyril. Notre sœur Karen n'a pas eu la chance de croiser Cyril à ce moment-là. Il s'était écoulé vingt années lorsqu'ils se sont revus en 2007.

Papa et Cyril ont été des « compagnons de boisson » pendant quelques années. Lorsque Cyril est devenu sobre, ils se sont perdus de vue. La mort de Papa a été une autre séparation pour Cyril et a de nouveau activé en lui, cette douleur que lui apportaient d'anciens souvenirs qu'il cherchait désespérément à conserver enfouis sous la surface.

Le 10 janvier 2008, la réalité est partie à la dérive et Cyril a vu sa vie chavirer, tel un radeau s'écrasant sur les rochers. Le médecin l'a déclaré inapte à travailler, car sa neuropathie sévère et son diabète avaient progressé. Son rôle de surveillant d'incendies s'est terminé ce jour-là.

Sans travail, sa relation de couple s'est détériorée davantage.

Il se sentait toujours attaqué, en colère et blessé. Cyril savait qu'il ne pouvait rien changer. Plutôt que de jouer la victime et de se culpabiliser pour ce qu'il avait fait de mal, il a quitté la maison, emmenant Fred avec lui.

Malgré qu'il ait souvent eu des problèmes monétaires, cette phase était la plus difficile. Mais sa chute financière n'était pas une excuse et faisait partie de ses imperfections. Il a donc menti pour esquiver la réalité.

J'ai essayé de laisser de côté cet aspect, respectant son choix. Je voulais que nos cœurs continuent de se toucher et éviter que Cyril ne s'éloigne. C'était sa vie après tout et de s'y immiscer aurait été ingrat de ma part et injuste pour lui. Mais parfois, c'était plus fort que moi et je manquais à ma volonté en soupirant et en roulant les yeux face à sa situation. J'ai même suggéré à Cyril d'abandonner Fred pour se concentrer sur son bien-être personnel.

Mais à cette approche, Cyril se repliait, laissant planer la conversation dans un silence profond. Je savais alors que j'avais raté la cible. Lorsqu'on perd une partie de sa vie, il est difficile de se départir du reste... même d'un chien !

Sa santé défaillante, son état financier précaire et sa perte d'emploi ont été comme un coup de poing dans l'estomac. L'idée de renouer avec les siens pour trouver du support a mené Cyril vers un autre périple à travers le Canada, vers Montréal.

Préoccupé par sa sécurité, Mike, l'ami de Cyril, s'est joint à Fred et lui dans le but de profiter de ce voyage pour aller visiter sa propre sœur Sheila, sa fille Rachael et ses petits-enfants. Sheila connaissait la réputation de l'homme au grand cœur et au gros chien blanc, bien avant de le rencontrer. Quelques années auparavant, pendant la période de Noel en 2003, Mike avait des problèmes. Cyril a alors roulé sur 1334 kilomètres, de Tatla Lake jusqu'à

Lethbridge en Alberta, pour aller lui porter une voiture pleine de cadeaux pour ses enfants. Leur amitié était sans frontières !

Sheila et Cyril sont devenus de bons amis malgré les petits désagréments causés par Fred lors de leur visite. Ce dernier a imposé de nouveaux standards dans l'art de l'excavation et de l'aménagement paysager. Il s'en est donné à cœur joie en creusant de nombreux trous dans le terrain de Sheila. Elle lui a tout de même pardonné ce geste en disant : « si quelqu'un a besoin de cacher des corps sur son terrain, il devrait embaucher Fred, il est comme une foreuse ! » Elle a expliqué qu'il a fallu 15 minutes à Fred pour exhumer Smokey Joe, le chat d'une de ses clientes, décédé et enterré sous le pin, l'année précédente.

Une fois le pauvre félin sorti de son repos, Fred a perdu tout intérêt et s'est mis à creuser ailleurs. Dans un long soupir, Cyril a hoché la tête, agrippé la pelle et replacé la terre pour déposer Smokey Joe à sa place.

Fred semblait satisfait de son travail, mais fatigué par toute l'énergie dépensée. Pour lui, il s'agissait d'un moment rappelant celui d'un chasseur de trésor, un instinct enfoui dans ses gènes et ceux de ses ancêtres.

Je vouais très peu d'intérêt envers les chiens avant de rencontrer Fred. Nous avons fait connaissance lorsque Cyril est venu nous visiter. Les chiens étant interdits dans la maison, j'ai rencontré cette bête immense dans le véhicule de mon frère. Il m'a tout de suite tendu une serviette, désolé pour mes vêtements trempés de bave gluante. C'est à ce moment que j'ai découvert sa tache de naissance sur la longue langue rose. Fred était l'animal le plus doux et gentil que j'avais rencontré. Il possédait plus de finesse et de manières que certains humains !

Fred avait ses préférences et celles-ci n'incluaient pas le traditionnel lancer du bâton. Il n'a jamais vraiment accroché à cette activité. Lorsqu'il en avait la chance, il préférait se sortir la tête en dehors d'une voiture pour bouffer le vent. Ce jour-là, il s'est installé au beau milieu de la banquette arrière, fixant la route droit devant lui. Il réagissait plus comme un enfant que comme un animal. Il comprenait notre vocabulaire et possédait une certaine logique. J'étais convaincue que ce chien pouvait parler ! Fixant Cyril intensément, il absorbait chaque syllabe, chaque geste corporel et répondait par un fort et baryton « woof ! »

Cyril a renoué avec Stephen, notre frère. Plus jeune, une rivalité fraternelle existait entre eux, mais malgré la friction, un certain lien loyal les unissait. Ils ont chéri cette connexion pendant une bonne partie de leur vie, malgré qu'ils aient emprunté des chemins différents. Ce n'était pas toujours joyeux, mais pas catastrophique non plus. Avec le temps, Cyril en est venu à chercher une réconciliation complète avec son énigmatique frère qui avait hissé des barrières entre eux.

Être de retour après tant d'années a été un changement plutôt mal défini pour Cyril. Après une décennie de séparation, Yanic avait des histoires infinies à condenser en quelques visites. Il a été question de la mystérieuse fatalité de Philip, un désordre de mensonges hideux et de confusion. Personne n'avait osé aborder ce sujet délicat jusqu'à cet instant. Nous avons survécu en silence après son départ, mentionnant rarement le nom de Philip. Malheureusement, les efforts bien intentionnés de Papa ont contribué à notre isolement.

Lorsque nous avons enterré Papa, nous avons également fait nos adieux à Philip. Les préjugés liés à notre perte fantôme ont fait en sorte qu'il avait été isolé et privé d'un digne rituel de repos. De faire face à la réalité et aux circonstances signifiait pour nous de replonger dans le passé et d'affronter le problème. Au-delà du mystère entourant sa mort, Philip nous a laissé très peu de choses auxquelles nous accrocher, autre que l'incertitude horrible et les persistantes et éternelles questions sans réponses.

Nous suspicions que Philip avait des dettes de drogues et de jeu. Il avait depuis longtemps, perdu le contrôle de sa vie brutale. Il a lutté pour survivre, tel un vautour picorant carcasses et squelettes. Est-ce que Cyril a mélangé les détails lorsqu'il nous a appris la nouvelle à cette époque, trop secoué pour absorber la réalité ? Est-ce que Philip s'est enlevé la vie volontairement en succombant à une surdose de consommation ? A-t-il provoqué sa mort ou était-il une victime ? Jusqu'où était-il allé ? La mort était-elle une pensée illusoire pour trouver la paix et le bonheur dans un monde aussi cruel ? Nous voulions croire qu'il avait succombé à une dose excessive et non pas qu'il avait planifié son départ.

Les années se sont succédé et le conflit demeurait toujours ambigu et sans réponses précises.

Ceux et celles qui restent après la perte d'une victime par suicide ou par surdose de drogue ou d'alcool sont des endeuillés démunis. Stigmatisés par la société, ils sont privés de quelque chose de personnel. Ils ont l'impression que ce type de décès en est un de moindre importance, indigne d'un deuil approprié. De plus, ce sentiment est accompagné de préjugés, de honte, de peur, de culpabilité et de blâme qui mènent à un isolement intérieur. Les dommages émotifs se prolongent durant toute une existence. Nous étions voués dès le début de notre enfance à comprendre cette blessure persistante.

J'ai trouvé un docteur de famille à Cyril ainsi que de l'aide financière. Il est venu habiter à la maison durant trois mois avec mon mari Claude et notre fils Eric. Notre sœur Ann a gardé Fred chez elle, sur sa mini-ferme en Beauce. Je refusais de garder Fred à la maison, incapable de gérer un chien de sa taille. Cyril se faisait du souci pour lui, surtout après qu'il ait grugé la porte de la grange chez Ann pour tenter de s'échapper. C'était suffisant pour comprendre que Fred voulait être avec son maître.

Nous avons initié Cyril à quelques-uns de nos événements familiaux. Les rodéos ne m'ont jamais fait frémir de joie, mais celui organisé par Ann était une activité sportive populaire auprès de la famille et nous permettait de démontrer nos talents de cowboys et de cowgirls (talents que nous ne possédions pas !). Nous n'avons jamais attiré les foules, uniquement des membres de la famille. Normalement, les rodéos impliquent des chevaux et du bétail, mais avec Ann, il s'agissait de dindes (repas préféré de Cyril).

La volaille atteignait des proportions gigantesques sur la mini-ferme et certaines dindes étaient immenses. Ann nourrissait les bêtes plumées avec de la bouffe organique ce qui leur donnait de la force, de l'énergie et un poids démesuré !

Les dindes ont une vision de 270 degrés ce qui rendait difficile le geste de surprendre l'animal par derrière. Elles peuvent devenir féroce une fois capturées, certaines pouvant cracher ou mordre. Attraper une dinde est plus difficile à faire que l'on peut croire. Nous nous sommes vite aperçus que pour y arriver, il fallait y mettre l'effort. Les prix remis aux concurrents n'impliquaient jamais d'argent et n'étaient pas non plus des ceintures de rodéos comme dans les événements traditionnels : simplement du plaisir pur et une dinde de grain comme récompenses. Les activités chronométrées appelées « attache la dinde » et « la course de dindes » (comparé à la course de taureaux) ont fait courir Cyril de tous les côtés. La capture était un défi de taille. Surtout lorsqu'il fallait ramener une bête plumée de 13 kilos sur la banquette arrière d'une voiture !

Ce moment paradoxal m'a rappelé la fois où Ann a effectué un trajet de quatre heures pour ramener des moutons dans sa vieille Volvo ! Sur l'autoroute 20, les autres conducteurs se détournaient pour fixer les étranges passagers tandis qu'Ann leur souriait. Cet étrange passager qui attirait l'attention à présent, c'était Fred ! Ann le laissait monter dans sa bagnole et partout où Fred était le bienvenu, Cyril était de la partie.

Tout au long de cette année-là, Cyril a visité de la famille, renoué avec d'anciennes connaissances, assisté à des réunions des AA et s'est fait de nouveaux amis. Ces nouvelles rencontres des alcooliques anonymes ont laissé une marque dans son âme, lui donnant un but. Elles ont changé sa façon de penser, le poussant à combattre afin de trouver la paix et l'aider à devenir une meilleure personne. Il s'est porté volontaire sur la ligne téléphonique des AA. Il n'avait que son cœur à offrir, mais il a accompli sa tâche avec appréciation et bonté humaine.

Ses problèmes financiers ayant toujours été un fardeau, la base d'une vie normale semblait hors d'atteinte. Des logements abordables pouvant accueillir un chien aussi gros ne semblaient pas exister. Son constant dévouement à Fred était à lui seul, une barrière infranchissable. Il n'allait faire aucun compromis.

La vie rapide et stressante de la ville contrastait avec le mode lent et paisible de Cyril et Fred. Une préférence pour des routes moins larges, des vitesses plus lentes, un logement abordable près de la nature avec de l'espace suffisant pour faire courir Fred, a amené Cyril à se rapprocher de chez Ann.

Cyril et Yanic ont roulé le long de la Rivière Chaudière coulant au cœur des montagnes Appalaches, vers la région de la Beauce. Les silos à grains et les fermes laitières s'étendaient à perte de vue, telle une mosaïque aux teintes d'émeraude. Des paysages de collines parsemées de champs de maïs et de blé ajoutaient une touche exotique à cette nature déjà toute en beauté. L'odeur des fleurs sauvages imprégnait l'air. Cyril se sentait déjà bien.

Il a fait la connaissance des filles d'Ann : Tina, Vanessa, Kimberly et Charlie, le fiancé de cette dernière.

Cyril ne pouvant pas se permettre d'extravagance, il a loué une petite maison à Saint-Côme-Linière à la fin de l'été. Située à 45 minutes de route de chez Ann, sur la Rive-Sud du St-Laurent, la petite municipalité de 3300 habitants a été un bref havre de paix pour Cyril et Fred.

Naomi, la petite voisine âgée de neuf ans, est devenue la meilleure amie de Fred. Son visage s'éclairait et son sourire remplissait son petit visage à la simple vue de ce chien géant. À l'arrivée de l'autobus scolaire, notre gentleman à quatre pattes l'accueillait en branlant la queue. On aurait dit qu'il souriait, heureux de la voir, lui aussi. Une fois le sac d'école déposé, Naomi entraînait Fred dans des expéditions exubérantes et amusantes.

C'était facile d'aimer Fred. Son comportement était contagieux et doux comme le miel.

Imprégnée par l'esprit des Fêtes, Naomi a fabriqué un bonhomme de neige souriant devant la tanière de Fred. Il avait une carotte à la place du nez et se tenait droit comme un Dharma bouddhiste enseignant le Zen à un chien. Immobile, Fred l'observait en silence, comme si cette figure lui dictait quelque chose. Malheureusement, ce Noël a été le dernier qu'ils ont passé ensemble.

Apparemment, nos épisodes dramatiques familiaux avaient toujours lieu pendant la période de Noël. Durant notre enfance, la magie se perdait dans la dépendance, là où le stress vivait dans l'ombre et dans le poids des disputes. L'anxiété montait et les humeurs changeaient selon la saison. J'ai associé la période des Fêtes à la perte,

aux rêves inassouvis et aux départs. Traditionnellement, ces moments étaient difficiles et comblés d'un vide. En tant qu'adulte, je repoussais Noël afin d'éviter cette nostalgie et oublier notre détresse, sachant très bien ce qu'on avait raté en tant qu'enfants.

Bill, le parrain de Cyril chez les Alcooliques Anonymes, avait placé son père dans une maison de retraite. Leur maison familiale à Pointe-Claire était à vendre. Il a donc offert à Cyril d'aller s'y installer sans frais jusqu'à ce qu'elle soit vendue. Cyril a accepté l'offre. Huit semaines plus tard, quelqu'un a acheté la maison.

Découragé, Cyril est retourné en Colombie-Britannique en février 2009, laissant une profonde tristesse entre nous.

Il s'est installé sur la côte est de l'île de Vancouver, à Nanoose Bay le 16 mars. Cet endroit planqué dans la nature sauvage, nommé d'après les premières nations, était situé à deux heures de traversier au nord de Nanaimo à la sortie de l'autoroute 19.

Sa nouvelle demeure était une roulotte achetée par son ami Mike. Elle était placée sur un terrain boisé surnommé « Marmor ».

Le long de la berge, de nombreux groupes de mouettes se nourrissaient de krills. Des phoques et des lions de mer jouaient ensemble, grognant leur présence à la surface de l'eau. Au-dessus de la forêt de conifères, une abondance d'aigles chauves partageait le ciel avec des oiseaux de rivages, des oiseaux chanteurs et autres bernaches cravant. Quelques rayons de soleil perçaient au travers les arbres. La forêt réagissait comme une immense éponge, absorbant l'eau d'un ruisseau environnant. La tranquillité des bois aspirait Cyril et le plongeait dans ses pensées, puis dans un sommeil profond, tandis que les huardes se lamentaient en écho, prédisant la pluie.

L'aide de Mike (la roulotte) a procuré enfin à Cyril une solution permanente, sans condition rattachée. Contrairement à moi qui l'avais privé de Fred, ils pouvaient maintenant demeurer ensemble, comme deux vieux frères solidaires.

Des pics à tête blanche tambourinaient les troncs creux alors que Mike et Cyril défrichaient la terre pour construire un abri. Réparties sur le terrain, ils ont installé des chaises de jardin dépareillées trouvées dans un marché aux puces.

Mike visitait régulièrement et apportait leur repas favori : hamburger avec laitue, tomates et cornichons. Et une portion de frites grasses pour Fred. Ils pique-niquaient sous les arbres jusqu'au crépuscule en se remémorant des histoires de leur 30 années d'amitié.

Cyril semblait heureux de sa nouvelle vie. Je savais cependant que j'avais échoué à son égard. Instinctivement, même à cette distance, je pouvais tout de même ressentir sa solitude. Occasionnellement, il nous envoyait des blagues par courriel, cherchant à nous dire quelque chose sans trop savoir comment s'y prendre. C'était sa façon à lui de nous démontrer que nous étions importants à ses yeux, qu'il nous aimait et se préoccupait de nous.

Dernier Adieu - 2009

« Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence. »

- Alcooliques Anonymes

Dans une course perdue d'avance, Cyril a navigué sur les eaux sinueuses à nouveau. Le 19 octobre 2009, la gangrène s'est attaquée à son pied droit.

La neuropathie sévère, une complication directement liée au diabète, a affecté les nerfs de son pied causant des picotements de douleur et une perte de sensation. Mon frère prenait un médicament appelé Gabapentin pour son traitement.

Au début, la petite lésion qui s'était formée sous son pied était passée inaperçue jusqu'à ce qu'elle dégénère en une plaque noire douloureuse. Cyril a bien tenté de la désinfecter, mais les dommages étaient irréversibles.

Nancy, la femme de Mike, m'a appelé après l'admission de Cyril à l'hôpital. Ses paroles m'ont atteint droit au cœur. Cyril faisait à présent face à son pire cauchemar : la perte d'un membre. Comment allait-il pouvoir s'organiser, dans son coin perdu en plein bois ? Il aurait peine à s'occuper de lui, alors comment allait-il prendre soin de Fred ?

Le chien a été sa principale raison pour ne pas avoir consulté un médecin plus tôt. Il refusait de le laisser seul. La situation était à présent au-delà du point critique.

Trouver un endroit pour héberger Fred a joué un rôle fondamental dans la décision de Cyril. Mike a offert de le garder temporairement, malgré le stress que cela apporterait à sa vie familiale. Ce geste a offert la tranquillité d'esprit dont Cyril avait besoin pour subir sa chirurgie.

Nous comprenions l'hésitation de Mike et sa femme de prendre Fred chez eux. Les risques de retrouver leur terrain dans un état se rapprochant à celui de la surface lunaire étaient élevés. Ils ont sacrifié leur liberté pour que ses compétences ne se transforment pas en frustration ni en colère, tentant de conserver une balance au niveau du respect mutuel entre les deux parties. Ça n'a pas été facile pour eux.

Il a plu abondamment durant cet automne gris et mièvre. La boue d'après pluie m'a fait songer à Fred et à son pelage blanc immaculé. Pour lui, rien n'allait arrêter son envie de courir dans la cour mouillée ! Il devenait encore plus fou après une averse, comme si de sortir enfin à l'extérieur lui servait de thérapie pour se calmer et à relaxer. Creuser le sol étant déjà pour lui une partie de plaisir, de pratiquer cette activité sur un sol mou et humide lui procurait davantage de joie. Mais l'ennui, combiné à la saison pluvieuse et au creusage incessant, a transformé Fred !

Mike et Nancy avaient un Shiatsu nommé Skippy. Ils savaient donc comment s'occuper d'un chien. Mais ils étaient mal équipés et inaccoutumés à donner le bain à un animal aussi gros que Fred. Avec l'aide d'Allana, une amie à Nancy, elles ont amené Fred faire un tour de Land Rover jusqu'au salon de toilettage Dogs n' Suds. Cette entreprise locale située à Nanaimo offrait aux clients la possibilité de laver eux-mêmes leurs animaux en utilisant ses locaux et ses équipements.

Nancy et Allana étaient inquiètes de savoir comment Fred allait réagir, mais il est demeuré docile et calme durant les 45 minutes qu'ont durées sa toilette.

Au départ, Dogs n' Suds avait refusé Fred à cause d'un problème de peau. Cyril y faisait référence comme étant des *hot spots*. Après que Nancy eut expliqué aux propriétaires la condition de mon frère et les circonstances difficiles entourant son état de santé, ils se sont montrés compréhensifs et ont finalement accepté Fred. Cyril leur rappelait l'homme sans-abris qui errait à Nanaimo. Ce dernier amenait son chien pour un toilettage tous les trois mois environ. Il remboursait Dogs n' Studs avec des bouteilles vides. Tout comme Fred pour Cyril, le chien de cet homme signifiait tout pour lui.

Chez Mike, Fred est devenu lentement introverti, restreignant ses mouvements et montant la garde près de la porte, comme s'il attendait le retour de Cyril.

La chirurgie effectuée sur Cyril lui a fait perdre une partie de son pied droit. La morphine et les antibiotiques intraveineux allégeaient la douleur. Il devait conserver ses bandages et utiliser une pompe à succion spéciale appelée *CAD Machine* (Computer Aided Diagnosis), attachée à un gadget de la taille d'un disque dur informatique. Cette machine fonctionnant à pile était munie d'une alarme et affichait un numéro de téléphone d'urgence en cas de défaillance mécanique. Cyril a dû la porter sur lui pendant plusieurs semaines, restreignant ses déplacements.

J'espérais que le dérangement causé par la pompe mobile allait faire en sorte que Cyril demeure à l'hôpital plus longtemps, mais les médecins ont décidé de le laisser sortir le vendredi 23 octobre, et ce, même si son infection était toujours présente.

Mike et Nancy ont exprimé leur inquiétude face à cette sortie, déclarant que les conditions de vie de Cyril étaient inadéquates pour une convalescence complète. Ils ont insisté pour que les services sociaux de l'hôpital et que le coordonnateur des sans-abris de Parksville soient activement impliqués dans le processus.

Mais pour Cyril, le seul arrangement possible était de retourner dans sa roulotte. De vivre dans un refuge pour sans-abris, privé de Fred était impensable. Alors Mike a décidé de construire une rampe d'accès pour Cyril afin qu'il puisse retourner dans son environnement. Il lui rendait visite fréquemment pour s'assurer que tout allait bien.

Plutôt que d'accepter l'aide médical à domicile pour changer les draps et veiller à son bien-être, Cyril a décidé de se rendre lui-même à ses rendez-vous et de conduire malgré les recommandations contraires. Il ne voulait pas déranger davantage Mike et Nancy qui en avaient déjà fait beaucoup pour lui.

Je doutais de ses explications à ce sujet. S'agissait-il d'un effort de sa part afin d'éviter les jugements des autres envers ses conditions de vie ou l'aide médicale refusait-elle de se rendre à sa roulotte ?

Désespérément faible, fatigué et rampant vers la dépression, son état de santé s'est rapidement détérioré.

Objet : Cadeau

A : Lynda Roy

De : Cyril Roy (cyrilroy@hotmail.com)

Envoyé : 14 Nov, 2009 1:34

Salut !

Je voulais te dire merci mille fois pour le cadeau de fête. Mike me l'a remis un peu plus tôt aujourd'hui. Merci beaucoup. Je me suis acheté un sweat-shirt, un survêtement et du Boost. Les médecins et les infirmières m'ont dit que le supplément alimentaire Boost est très bon pour moi à ce stade.

J'ai acheté de la bouffe en canne pour Fred aussi. Je n'ai donc pas à m'en faire pour un bout de temps et je peux me concentrer sur ma guérison. Je n'ai pas encore réussi à me couper les ongles et ça me rend dingue. J'ai les ongles longs comme ceux d'une fille !

Je dois me rendre à l'hôpital demain pour récupérer d'autres sacs de pénicilline.

Je dois aussi retourner voir les infirmières dimanche. Je devrai les appeler demain pour leur demander si je dois me rendre demain aussi parce que j'ai déjà oublié. Je me demande si ma mémoire est un signe de quelque chose d'autre??? Fred ne me lâche pas d'une semelle. Un vrai pot de colle ! Je crois qu'il s'en fait pour moi lui aussi. Sois sans crainte, je vais passer à travers tout ça et sache que d'y arriver sera en grande partie grâce à toi. Je te suis tellement reconnaissant pour tout ce que tu fais pour moi. Je t'aime beaucoup. Souviens-toi toujours, toujours de cela !

On se reparle demain matin. Tu as peut-être plus de chance de m'attraper si tu appelles autour de 11 h (ton heure). Ou même 10 h 30.

Prends soin de toi. Fais de beaux rêves.

Il paraît que les animaux peuvent pressentir un tremblement de terre, qu'ils peuvent sentir la maladie et même la mort avant qu'elle n'arrive. Et je suis convaincue que Fred savait ! Cyril a affirmé que son chien agissait bizarrement durant les derniers jours.

Mon inquiétude envers mon frère s'est accentuée considérablement.

Afin de me calmer et trouver une certaine paix d'esprit, j'ai contacté l'église St-Mary à Nanoose en Colombie-Britannique. J'avais compris que seule une intervention divine m'apporterait le réconfort spirituel requis pour

traverser ce moment difficile. J'ai trouvé les coordonnées sur Internet. Leurs fréquentes célébrations festives incluait une cérémonie annuelle pour la bénédiction des animaux de compagnie.

Objet : Mon Dieu, aidez mon frère !

De : Lynda Roy

À : Rev. Macluskie

Envoyé : 24 Nov, 2009 9:17

Cher révérend Macluskie,

Vous devez vous demander qui je suis et pourquoi je vous écris et j'espère que vous trouverez le temps de me lire, car vous êtes mon dernier espoir.

Je vais débiter par vous dire que mon nom est Lynda Roy et que j'habite à Boucherville, Québec (xxx) xxx-xxxx. Mon frère, Cyril Roy (58 ans), habite dans une roulotte sans eau chaude et sans toilette près de la Route xxxx à Nanoose Bay, CB. Il est très malade en ce moment. Il est diabétique et a besoin d'insuline quotidiennement. Récemment, il a été opéré pour un cas de gangrène et il est présentement en dépression sévère. Il est passé de 81 kilos à 54 kilos en peu de temps et continue de perdre du poids. Suite à la chirurgie et à cause de son système immunitaire faible, le médecin lui a installé un tube intraveineux dans la poitrine pour qu'il reçoive la pénicilline requise. Il consulte une infirmière trois fois par semaine qui est bien au courant de sa dépression et de ses problèmes de santé. Son petit frigo sous le comptoir contient plus de médicaments que de nourriture ! Il habite avec son chien, Fred. Il y a quelques années, mon frère s'est retrouvé dans le coma. Son chien lui a sauvé la vie alors Cyril restera fidèle à Fred pour le reste de ses jours. Je crois aux anges, révérend Macluski et je crois que ce chien en est un ! Fred est la raison d'être de mon frère ! J'aimerais bien pouvoir dire que de se débarrasser de Fred pour trouver un logis adéquat à mon frère serait la solution, mais de se départir de son ami aurait des conséquences néfastes.

Cyril a honte de sa situation, mais n'a d'autre choix que celui-là puisqu'il n'existe aucun autre endroit lui permettant d'habiter avec son chien. Il n'a pas les moyens de se payer autre chose, car il est sur l'aide sociale et survit difficilement d'un chèque à l'autre.

La roulotte est, comme il dit, « un bordel », rempli de vaisselle sale, puisqu'il est incapable d'accomplir cette simple tâche. Il dit qu'il a perdu toute sa dignité !

Je me suis organisée pour qu'on lui livre des repas préparés trois fois par semaine. J'essaie de l'aider du mieux que je peux.

Y a-t-il quelqu'un qui peut lui venir en aide ? Existe-t-il un endroit où il pourrait aller prendre un bain une fois par semaine, un endroit pour laver ses vêtements ? Quelqu'un pourrait-il aller l'aider à faire le ménage ? Les mois froids approchent à grands pas et je suis très inquiète. Il ne sait pas que je vous ai contacté, mais je vous laisse son numéro de téléphone (xxx) xxx-xxxx.

*N'hésitez pas à m'appeler à n'importe quel moment. Je vais accepter les frais avec plaisir.
Pouvez-vous s'il vous plaît lui venir en aide ?*

Sujet : Re : Mon Dieu, aidez mon frère !

A : Lynda Roy

De : Rev. Macluskie

Date : 24 Nov, 2009 19:35

Bonjour Lynda... mon cœur est avec vous et votre cher frère ici à Nanoose. Oui, moi-même et quelques autres paroissiens de St-Mary ferons tout en notre pouvoir, dès aujourd'hui si possible... Il est visiblement en grande détresse. Je vous écrirai plus tard aujourd'hui. D'ici là, vous et votre frère êtes dans mes prières.

Ron

Sujet : Re : Mon Dieu, aidez mon frère !

À : Rev. Macluskie

De : Lynda Roy

Envoyé : 25 Nov, 2009 11:43

Cher Rev. Macluskie,

Je vous suis très reconnaissante pour l'assistance que vous pourrez lui offrir. Il est très précieux pour moi. Il m'a appris la chose la plus importante dans la vie : l'amour inconditionnel.

Il n'a plus de vêtements propres et ne peut pas se payer la buanderie publique. Il n'a pas non plus la santé pour le faire en plus d'être dépendant de son tube qui lui fournit sa pénicilline. Ce médicament a plusieurs effets secondaires qu'il ne peut contrôler, en plus de ses autres problèmes de santé qui l'accablent.

Je suis en contact avec lui plusieurs fois par jour via le clavardage Internet ou par téléphone. Je crois que MSN est devenu mon cordon ombilical, une source de vie.

C'est un homme bon et tellement généreux qu'il donnerait tout ce qu'il possède pour aider à son tour... Vous verrez par vous-même à quel point il a un cœur en or !

En novembre 2009, Cyril a utilisé son pouvoir le plus punitif, le silence, contre lequel je n'avais aucune tolérance ni contrôle. Afin de trouver une explication rationnelle, j'ai contacté la GRC qui m'a assuré qu'il allait bien.

Cependant, mon subconscient me faisait vivre des épisodes de rêves récurrents comme s'il s'agissait d'événements prémonitoires. Ils ont duré un certain temps et ont pesté mon existence, m'empêchant de dormir, incapable de me débarrasser de cette intuition. Mon imagination me jouait des tours et il m'était impossible d'ignorer ces signes, comme si l'esprit de Cyril était présent.

Le son de mon ordinateur était à son maximum, prêt à me faire entendre le tintement d'une connexion en provenance de Cyril. Nous sommes demeurés en contact durant de longues nuits avant ce silence. Je manquais de sommeil et mes rêves prenaient le dessus sur la réalité, comme pour me faire entendre raison et prendre conscience de ce qui se passait véritablement. Un de ces tours de mon esprit m'a semblé plus vrai que nature... *Éveillée par le son strident de la sonnette d'entrée, je sors du lit et me traîne jusqu'à la fenêtre. En bas, une voiture de police est stationnée et deux agents sont venus m'annoncer la mauvaise nouvelle.*

Mon cœur martelait ma poitrine alors que je me tenais dans le noir. Mon mari s'est réveillé lorsque j'ai enfilé ma robe de chambre.

Endormi, l'œil louchant, il m'a dit : « *Où t'en vas-tu... qu'est-ce qui se passe ?* »

« *La sonnette m'a réveillée* », mais je ne voyais plus personne à la fenêtre.

« *Ce n'était qu'un rêve, rien de plus... viens te recoucher* », m'a-t-il répondu.

Cette incursion dans un état de somnambulisme a été comme une fenêtre qui liait le présent au futur, projetant ce qui était et ce qui allait être, révélant une fin trop prévisible et atroce.

J'ai prié pour que MSN me prouve que j'avais tort.

Mon frère refusait d'ouvrir à Mike ou de répondre au téléphone pour quiconque, incluant Sheila et tante Georgette.

La vocalisation de Fred caractérisait l'anxiété en provenance de la roulotte, mais son aboiement demeurerait incompris.

Au beau milieu de sa forêt de six acres, Cyril se préparait silencieusement pour la grande séparation pendant les jours où il est demeuré distant. Il savait au fond de son cœur que la fin approchait.

À : Cyril Roy
De : Lynda Roy
Envoyé : 27 Nov, 2009 21:07

Salut,

*Qu'est-ce qui se passe... tu ne réponds pas à tes courriels ni au téléphone ? Hey, je suis inquiète. Je t'ai envoyé des courriels et tenté de t'appeler 3 fois, mais tu ne réponds pas. Aide-moi!!!
S'il te plait..., fais-moi un signe !*

À : Cyril Roy
De : Lynda Roy
Envoyé : 27 Nov, 2009 21:09

Je suis inquiète... s'il te plait répond... je t'en supplie, envoie-moi un courriel.

Je t'aime

xxxx

Fred s'il te plait, demande à Cyril de me contacter !

À : Cyril Roy
De : Lynda Roy
Envoyé : 27 Nov, 2009 22:18
Salut ! Pourquoi ne me donnes-tu pas un signe ? Je suis inquiète !

S'il te plait, dis-moi que tu es là !

Je t'aime

xxxx

Hey... répond, s'il te plait !

À : Cyril Roy
De : Lynda Roy
Envoyé : 28 Nov, 2009 17:07

La semaine dernière j'ai envoyé ce courriel à l'église St-Mary dans l'espoir qu'ils puissent te venir en aide. J'ai trouvé l'église sur Internet et voici ce que je leur ai écrit... « ... »

*J'espérais qu'ils pourraient t'aider à faire ton lavage et te trouver un endroit pour prendre un bain ou une douche sur une base régulière. Peut-être même quelqu'un qui pourrait t'aider à faire le ménage et ta vaisselle.
Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? N'aurais-tu pas fait la même chose pour moi ?*

À : Sheila McDonald
De : Lynda Roy
Envoyé : 28 Nov, 2009 22:43

Bonjour Sheila,

Toujours pas de nouvelles ! Je lui ai envoyé des courriels et lui ai téléphoné à plusieurs reprises sans succès. Rien !

Est-il fâché contre moi ? Je croyais que ça avait peut-être un lien avec la lettre que j'ai envoyée au révérend de St-Mary, alors je lui ai fait suivre et j'ai inclus tous les échanges que j'ai eus avec le révérend. J'espérais qu'il pourrait constater par lui-même que tout ce que je voulais faire c'était de lui trouver de l'aide.

Tout ce que j'ai fait c'était pour l'aider du mieux possible. J'ai pensé que cette église pourrait lui trouver un endroit pour faire sa lessive et se laver ou avoir un bénévole pour l'aider chez lui, étant donné qu'il n'a plus l'énergie suffisante pour fonctionner seul.

Je te ferai signe si jamais il me contacte, mais je commence à croire que ça n'arrivera peut-être pas.

Bonne nuit !

À : Cyril Roy

De : Lynda Roy

Envoyé : 28 Nov, 2009 22:52

Allo,

Je voulais simplement te souhaiter bonne nuit !

J'ai reçu un appel plusieurs années auparavant venant de Papa concernant Philip. La cloche de la mort annonçant « Il est parti ». J'ai reçu le même genre d'appel de Sheila le lundi 30 novembre. Croyant que la GRC m'avait mise au courant de la nouvelle, Sheila a plongé dans le vif du sujet, me déstabilisant au point de perdre pied !

Il n'y a eu aucune intervention humaine, aucune réanimation, massage cardiaque ou défibrillateur... il n'y avait que Fred. Bien qu'il ait tenté d'avertir quiconque, seuls quelques habitués ont compris son aboiement comme étant anormal. C'était sa façon à lui d'envoyer un signal d'alarme, tout comme il le faisait pour Cyril lorsqu'un ours s'approchait trop près.

L'intuition de Fred était remarquablement précise.

La mort avait frappé, victorieuse dans sa cruauté. La perte de mon frère a projeté notre existence devant mes yeux, me faisant réaliser que même les événements anodins avaient une profonde raison d'être. Déconstruite, le cœur en miettes, j'ai pleuré son absence et ressenti douloureusement toute la puissance du lien qui nous unissait.

Dans une vérité cachée, Révérend Macluskie a conclu en disant : « Il y a un cadeau pour chaque moment de notre vie. Parfois, il est caché au milieu de la douleur, du chagrin et même de la mort de ceux qu'on aime ».

« Cyril a gagné ! », a fait remarquer Bill. Tout au long de la douleur émotionnelle et physique, durant les moments les plus difficiles, il aurait été facile de baisser les bras et d'abandonner. Mais Cyril est demeuré fort et n'a jamais repris une goutte d'alcool.

C'est mon héros.

Son chemin a été parsemé de nombreux détours. À présent en mission solitaire, Cyril a démarré par son départ, son ascension vers un endroit meilleur. J'ai écrit nos mémoires, en croyant que son trépas était la continuité de sa nouvelle existence déjà entamée.

Nous avons pleuré... et Fred a pleuré avec nous.

La GRC a informé Mike qu'ils enverraient une auto-patrouille pour aviser le parent le plus proche. Ils ont affirmé qu'il s'agissait d'une procédure normale.

Ils ont confirmé avoir transmis un message à la Sureté du Québec à ce sujet. Je me sentais plutôt abandonnée, sept jours plus tard, alors que je n'avais toujours pas été contactée. Sheila avait fait le travail à leur place sans le vouloir. La Sureté du Québec ne s'est jamais pointée. Le 7 décembre, je me suis rendue à l'un de leur bureau pour obtenir des explications.

En attendant dans le poste de police, un visiteur s'est mis à parler de la température froide des derniers temps en mentionnant les itinérants qui n'ont nul endroit où aller. Ses mots étaient cruels et durs comme la mort.

« On se demande pourquoi ils ont des chiens... ils ont des chiens pour se tenir au chaud », a-t-il lancé.

Cet homme ne savait rien à propos de Cyril et de Fred ni de la raison de ma visite. Mon expression a dû en dire long, car l'homme a semblé regretter ses paroles. Dans un sanglot incontrôlable, escortée par un policier, je l'ai planté sur place en silence.

L'officier m'a menée au fond d'un corridor au premier étage. Il a ouvert la première porte à droite et allumé les néons d'une large pièce sans fenêtre pouvant accueillir entre 20 et 30 personnes. Mon document bien en main, j'ai pris place sur l'une des nombreuses chaises, derrière une longue table rectangulaire en chêne massif. Le capitaine s'est assis à ma gauche.

Démystifiant les événements, il a quitté la salle à plusieurs reprises à la recherche de réponses. Ce petit manège s'est étiré durant plus d'une heure. Visiblement, quelque chose clochait.

« Le message CPIC en provenance de la GRC s'est perdu dans le processus. »

Cette excuse verbale manquait de clarification. Je persistais à croire que Cyril méritait le respect qui lui était dû. À titre de justification supplémentaire, j'ai reçu une lettre le 17 décembre, signée par le capitaine lui-même, expliquant le problème et la cause, pointant vers une erreur procédurale. Ses mots m'ont laissée de glace et déconnectée. Selon lui, ils auraient perdu le message et ont éteint les ordinateurs après les heures d'ouverture. Le capitaine a confirmé dans sa lettre que dans le futur, ils redirigeraient les transmissions à la prochaine unité en service, 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. Ce changement éviterait alors qu'une telle situation se reproduise à nouveau.

Le révérend Macluskie, cet étranger à qui j'avais écrit, est devenu mon lien vers le paradis et a allégé ma douleur. Le 10 décembre à l'église St-Mary, une photo de Cyril et de Fred avait été accrochée à l'autel, reflétée par la lueur de l'hiver pénétrant les vitraux.

Dans son hommage, Révérend Macluskie a lu une lettre touchante écrite par le médecin de Cyril qui soulignait le courage de cet homme à la bonté innée.

Plus de 60 personnes ont assisté à la cérémonie commémorative. Dans ce groupe se trouvait son meilleur ami, Mike, à ses côtés jusqu'à la fin ! Des voisins de Cyril, John Camp et sa femme Velvet étaient également présents, tout comme Deidre, la travailleuse sociale l'ayant aidé.

Ce dernier partageait un véritable souci concernant l'avenir de Fred, qui avait été placé dans un refuge. Deidre lui rendait visite fréquemment.

Durant l'éloge, le révérend a mentionné à quel point Cyril était attaché à son fidèle compagnon. Lorsque des propriétaires potentiels le mettaient en garde en disant : « c'est cet endroit, ou votre chien ! », le choix de Cyril était facile. Révérend Macluskie a alors fait une déclaration : « Parfois, vivre à un niveau de subsistance, signifie de faire un choix difficile entre la nourriture, l'hébergement et même l'amour ! Cyril était une bénédiction, un cadeau pour nous tous. Il possédait un esprit de pauvreté positif ».

Le sourire radieux de Cyril contemplait en silence les gens rassemblés. À plusieurs kilomètres de là, à l'église Ste-Famille de Boucherville, je me recueillais aussi durant une messe commémorative, parmi des étrangers venus rendre hommage à mon frère. Cyril m'a inspiré à voir au-delà de la surface et de trouver ma voie pour sortir de l'obscurité. À travers ses forces, ses faiblesses, ses défis et ses joies, il a tracé son chemin vers sa destinée éternelle.

J'étais fière de lui et de ses accomplissements, le plus important étant la sincérité de son amour... un amour pour la nature, la famille, les amis... et pour Fred !

Mon âme enveloppée dans un ciel sans voix, la présence de Cyril s'accrochait à moi tel un nuage de vapeur, s'évanouissant lentement comme les traces laissées par l'expiration d'un souffle sur une fenêtre gelée.

Après la cérémonie, Nancy et Mike ont organisé une petite réunion chez eux.

Notre dernière rédemption apaisante a été Bill, qui a accepté de libérer les cendres de Cyril dans le vent caressant de Seton Lake, l'été suivant. De cet endroit, il pourrait retrouver son petit coin de paradis, son « endroit parfait », près des acacias sacrés !

Sauvetage Première Partie

« Les chiens parlent, mais seulement à ceux qui savent écouter. »

- Orhan Pamuk

De continuer sans Cyril a été difficile. Nous avons focalisé sur le besoin présent : Fred. Sa présence a fait une différence énorme dans la vie de Cyril, lui donnant une raison d'être et de continuer. Le fantôme de mon frère s'est faufilé à l'intérieur de Fred pour le mener vers nous.

Les fondations qui composaient le monde de Fred n'étaient plus.

La vie l'avait trahie.

Quelle serait la prochaine action à prendre ? Personne ne peut prévoir avec les humains... Allaient-ils l'euthanasier ? En tant que chien avancé en âge, quelqu'un prendrait-il la peine de l'adopter, de l'aimer et de lui offrir une belle qualité de vie ?

Nous avons affronté les autorités qui avaient déclaré Fred comme étant inapte à être adopté. Dans notre débat, nous avons contesté les raisons – l'anxiété et les chats. Bref, il était clair que Fred n'était pas parfait, mais...

La fourrière manquait de personnel et n'avait pas les moyens financiers pour s'occuper de lui. Il était trop demandant, car très actif et sa taille rendait l'heure du bain plutôt difficile. Ils ont tout de même accueilli Fred pendant deux semaines. De trouver un refuge permanent en Colombie-Britannique pour un chien âgé de sept ans, sans dossier médical, à un si court préavis était pratiquement impossible. Nous avons refusé que Fred devienne un chien boomerang, transféré d'une famille à une autre. Le ramener au Québec semblait peu raisonnable. Puis, mes sœurs ont un jour souligné le fait que le mot chien en anglais (dog), épelé à l'envers signifiait Dieu (God). Était-ce un signe ?

J'ai envisagé cette dernière option avant de prendre une décision. Nous devons essayer, ou nous le regretterions et perdrons un morceau spécial de Cyril. Son message avait toujours été clair : les animaux de compagnie offrent de l'amour et on ne doit pas s'en départir !

Hésitante à m'embarquer dans une telle mission, je me suis convaincue que j'allais rendre justice à cette bête qui avait fait tant de bien à mon frère et par le fait même, agir selon ce que Cyril lui-même aurait fait à ma place. J'ai fait des efforts pour contrôler mon insécurité et enrayer la panique pendant que j'en avais encore le pouvoir. La vérité amère était suspendue au-dessus de nos têtes. En cas d'échec, nous ferions face à un vide supplémentaire.

Fred a réalisé le dilemme bien avant nous. Il a reconnu la mort, mais a refusé que Cyril affronte cette épreuve seul. Débordant de ses obligations canines, il a fait signe au genre humain de chercher une réponse. Sachant que la mort de son meilleur ami était imminente, il a fait de son mieux pour offrir du réconfort en déposant ses grosses pattes autour du cou de Cyril pour le tenir au chaud. C'est dans cette position que Mike les a trouvés enlacés l'un sur l'autre.

Fred n'a démontré aucun signe d'agressivité lorsque les autorités l'ont emmené, il n'a laissé paraître que ceux d'une loyauté indéfectible.

Pacifiquement, Fred fixait l'espace insondable, l'air de vénérer le mystère. Aussi audacieux que cela puisse paraître, Fred a posé un geste de respect envers le défunt en repoussant toute nourriture. Son absorption d'eau a également été réduite à son minimum. Il comprenait ce qui se passait.

Ce chien avait des sentiments, un esprit et une âme.

Nous avons décidé d'avancer aveuglément en ignorant la vérité. Les chiens sont des membres de la famille. De ne pas lui venir en aide aurait été immoral... et rater cette occasion de le sauver, une tragédie pour nous tous.

Prendre une décision rationnelle concernant la nouvelle maison de Fred impliquait beaucoup de facteurs à considérer. C'était un chien immense avec un besoin d'espace hors du commun pour courir et explorer, sans mettre la vie d'un chat en péril. Il était également impératif que des amis chiens soient dans les environs.

Yanic avait deux chats et vivait en condo. Même si elle voulait bien l'accueillir, les règles de son habitation en rejetaient la possibilité. Et les chats étaient évidemment un problème majeur.

Stephen avait un chat et un chien. Encore là, le chat était en cause.

Je me sentais personnellement sous-qualifiée et avait toujours un blocage à l'idée d'avoir un chien dans la maison, surtout de la taille de Fred.

En toute équité, nous avons basé notre décision sur un vote entre Ann et Karen qui montraient toutes deux un intérêt.

Sujet : ***MISE A JOUR*** : Nouvelles de Fred !
À : b_sharp; d-laforest ; noulton ; rector.stmary ; Sheila_
CC: ca9inn; jayroy ; polabeara ; yanicroy
De : Lynda Roy
Envoyé : 4 Dec, 2009 11:14

Bonjour,

Comme vous le savez tous, Cyril aimait Fred inconditionnellement. Il avait compris que Fred est un ange ! Ma sœur Karen m'a fait remarquer que le mot chien en Anglais (dog) signifie Dieu (God) à l'envers et ce n'est pas une coïncidence pour nous ! Les animaux ont été mis sur la terre pour une raison. Ils vous aiment ! Vous pouvez les maltraiter, être cruels envers eux, ils reviennent toujours. Cyril n'aurait jamais fait une chose pareille. Il aimait trop son Fred et aurait tout fait pour lui. Il a tout délaissé pour qu'ils soient ensemble. S'il y avait de la nourriture pour Cyril, il faisait en sorte que Fred ait sa part. Si Fred n'était pas le bienvenu à un endroit, Cyril préférait quitter. Il était prêt à vivre en itinérance plutôt que d'abandonner son ami.

Tout ce qui nous reste de Cyril, c'est Fred, son fidèle compagnon qui s'est tenu à ses côtés jusqu'aux derniers instants. Ils ont partagé les bons et les mauvais moments... et de la bonne bouffe... quand il y en avait !

Fred mérite des soins affectueux, une maison et plus que tout... une famille !

Nous avons décidé, son frère et ses sœurs, de ramener Fred à la maison et de nous en occuper. Quand Cyril est venu à Montréal lors de sa dernière visite, Fred et lui étaient heureux chez ma sœur Ann, sur sa mini-ferme en Beauce. Elle le toilettait, lui coupait les griffes, prenait des marches avec lui et permettait qu'il dorme dans sa maison. Il a même dormi sur son divan ! Je sais qu'elle le traiterait aux petits oignons !

Les gens de la fourrière m'ont dit qu'ils ne pourraient plus le garder pour très longtemps. Je vais leur envoyer un courriel pour autoriser le transfert de Fred chez Mike.

Nous essayions de planifier son retour vers nous par avion. Air Canada n'accepte pas que des animaux vivants voyagent après le 15 décembre. Ce qui signifie qu'il ne nous reste que très peu de temps pour agir.

J'ai demandé à Nancy de se procurer les items suivants.

C'est ce dont nous aurons besoin pour être avec Fred lorsqu'il va voyager par avion -

1. une laisse,
2. un collier,
3. ses bols d'eau et de nourriture (ne pas les laver !)
4. si Fred utilise une couverture dans la voiture ou la maison, nous avons besoin de ça aussi,
5. j'ai besoin d'avoir un vêtement ou un bout de tissus qui a pris l'odeur de Cyril. Fred reconnaîtra la fragrance et cela facilitera son parcours.

J'ai également besoin de votre aide pour acheter une cage et pas n'importe quel type. Voici les spécifications requises pour la cage :

- La marque Vari Kennel- doit être ce type de cage à cause de l'avion. Disponible dans les animaleries. Le coût est d'environ 150 à 200 dollars. Elle doit être assez haute et assez large pour que le chien puisse se tenir debout, se tourner et se coucher confortablement. Fred pèse environ 45 kilos (100 lbs). La cage se replie, mais nous devons transporter non seulement Fred, mais la cage aussi.

Nous allons absorber tous les frais, mais j'ai besoin que quelqu'un m'aide à me procurer tout le matériel. À la personne qui pourra s'en occuper, je vais fournir mon numéro de carte de crédit pour couvrir les frais. Nous aurons ensuite besoin de quelqu'un pour amener Fred à l'aéroport et le mettre sur l'avion.

Le temps joue contre nous.

Karen possédait quelques bergers, aucun chat et habitait la campagne. La balance penchait également pour elle. La mort de Cyril allait créer un changement majeur dans la vie de Fred. Nous étions certains qu'il ressentait la transition.

Fred avait un attachement hypersensible à Cyril et a souffert d'anxiété à la séparation. Alors qu'il habitait chez Mike et Nancy, il est devenu distant et inactif. Il s'est développé un comportement addictif en se léchant sans cesse. Il démontrait également d'autres symptômes d'une attitude inhabituelle.

Inquiets que Fred ne puisse jamais récupérer de cette pseudo dépression, nous souhaitions qu'un retour rapide puisse éviter un stress supplémentaire.

Un billet simple en train représentait un investissement substantiel et les animaux avaient besoin d'être escortés. Obstacle majeur pour nous, étant à l'autre bout du continent. Nous avons cependant convergé nos efforts afin de dénicher une cage.

Même si l'avion s'avérait être pour Fred une expérience déplaisante, ce moyen de transport demeurait le plus rapide.

Il n'avait jamais été sans la présence d'un humain. D'être enfermé seul dans le noir dans la zone cargo non chauffée, sous le bruit des moteurs grondants et assourdissants, pourrait s'avérer une expérience désastreuse pour Fred. Sans une voix familière ou une main réconfortante, il pourrait passer en mode auto-défense, pouvant causer des dégâts autour de lui ou même s'infliger des blessures.

Fred était une créature vivante, pas une cargaison.

Des obstacles s'étaient dressés devant nous et ça n'augurait rien de positif.

Voyager depuis l'île était un problème majeur. Les vols étaient indirects, s'arrêtant à Nanaimo, Toronto puis Montréal.

Pour un départ direct vers Montréal, il fallait se rendre sur le territoire après 40 minutes de route pour atteindre le traversier, suivi d'une traversée de deux heures supplémentaires et d'un autre trajet de quelques minutes vers l'aéroport.

La compagnie aérienne allait-elle accepter que Fred voyage non accompagné ? Que se produirait-il s'il y avait un délai lors d'une escale ?

Le dimanche 6 décembre, nous ne disposions que de 24 heures avant que le dernier vol de cargaison de West Jet ne décolle. Ils acceptaient des caisses d'une taille maximum de 101 par 68,5 par 76 centimètres. La réglementation spécifiait que Fred avait besoin de presque trois centimètres au-dessus de sa tête et de suffisamment d'espace pour bouger dans la cage. Fred mesurait 91,4 centimètres de haut ! Trouver une cage plus grande était aussi improbable que d'essayer de faire passer un éléphant par un trou de serrure !

Nancy a contacté les animaleries locales sans succès. Personne n'avait de cage assez grande. Un des marchands offrait le modèle Pet Mate Ferrari 550, une cage de 101 par 75 par 77,4 centimètres. Mais ce n'était pas suffisant. Pour rendre la chose encore plus complexe, la plus grande cage en stock était la Vari Kennel Giant. Mais malgré ses dimensions relativement plus grandes (122 x 81 x 89 cm), il manquait au moins un autre huit centimètres pour permettre à Fred d'être confortable et de respecter les normes du transport aérien.

Karen a envoyé des courriels à tous les éleveurs qu'elle connaissait à travers le Canada et les États-Unis. Tous se ralliaient à Fred. Liz Hickling du groupe Horse Lovers of Canada nous a conseillé de contacter Pat et Mark Dumont à Abbotsford. Ils étaient situés sur le territoire et peut-être avaient-ils une grande cage pour nous, car ils s'occupaient de récupérer les chiens de la SPCA. Même s'ils n'ont pas été en mesure de nous aider, ils nous ont fourni deux numéros de téléphone pour joindre Country Feeds et le refuge Abbotsford Animal Shelter.

Penny Perry, une des personnes contact de Karen, a trouvé une petite annonce sur Internet concernant la vente d'une cage extra large pour 90 dollars à Nanaimo. Nancy les a contactés, mais il était trop tard. Puis, il y avait une autre annonce pour une cage à vendre à Ucluelet. Nancy a contacté des amis qui avaient une fille habitant cette ville. Elle s'est occupée de faire parvenir la cage par autobus vers Parksville.

Aucune animalerie ne pouvait offrir de cages pour des chiens plus hauts que 91 centimètres, même pas en commande spéciale. Étions-nous devenus pessimistes ou simplement réalistes ? Peut-être que la cage en vente à Ucluelet serait-elle également trop étroite ? Le doute s'est installé et l'espoir s'amincissait.

Les Jeux olympiques d'hiver prévus dans quelque temps affectaient les réglementations aériennes en plus d'augmenter les taux. Dans une course contre le temps, il nous fallait une cage avant le 15 décembre, sinon, Fred ne pourrait pas s'envoler. Les paroles des responsables de la fourrière locale, chargés de prendre soin de Fred depuis le décès de Cyril, ont ajouté à notre détresse en nous rappelant :

« Deux semaines, c'est tout ce que nous pouvons vous offrir. »

Tandis que Nancy et Karen poursuivaient leurs recherches, j'ai insisté pour que les autorités prennent les mesures de Fred, encore une fois, par précaution. Nancy a tenté de me raisonner à propos de toutes les chances que nous prenions. C'était absurde de payer un billet d'avion si la compagnie refusait Fred ! Elle a parlé avec un préposé d'Air Canada Cargo qui lui a confirmé que la mesure totale acceptée était de 292 centimètres, soit 121 x 81 x 89 centimètres.

Fred devait pouvoir se tenir debout sans toucher les parois de la cage, pas même avec le bout de ses oreilles. L'agent avait déjà vu des oreilles geler durant un trajet, causant des blessures à l'animal. La famille devait signer un document légal lorsqu'un animal volait dans des conditions hivernales, à cause de ce danger.

Quel réconfort sachant que Fred possédait les oreilles les plus petites que nous n'ayons jamais vues !

Objet : Fred, tu reviens à la maison ! Cyril l'a dit !

À : Nancy McDonald

Cc: Rev Macluskie ; Sheila McDonald ; Steven Roy ; Yanic Roy ; Ann Roy ; Bill Sharp ; d-laforest ; Jason Roy ; G Lalonde ; Pierrette Gervais ; TommyDiktakis ; Sue Pelland ; Tina Plante Roy

De : Lynda Roy

Envoyé : 6 Dec, 2009 5:36

Bonjour Nancy,

J'ai pensé à ce que tu as dit hier soir à propos des chances que nous prenons pour ramener Fred à la maison, mais si on ne prend pas de chance dans la vie, on ne sait pas tout ce qu'on manque ! Et on pourrait passer à côté de la seule chose qui reste de Cyril. Ça peut être difficile à comprendre, mais l'amour est toujours compliqué !

Alors voici... nous avons décidé d'aller de l'avant avec le projet de ramener Fred parce qu'une maison l'attend ici. Il ne peut pas le dire, mais il est comme Cyril et il voudrait certainement revenir parmi nous. Il n'est pas prêt à mourir et nous ne l'abandonnerons pas.

S'il te plait, achète la cage que tu as mentionné qui coute 75 dollars et qui te serait livrée par autobus. Nous allons absorber les frais, incluant le transport.

Karen a un contact chez Air Canada et elle me fournira les détails lorsqu'elle les aura.

S'il te plait, ne nous abandonne pas et surtout, n'abandonne pas Fred !

Lynda

Nous demeurions désenchantés à l'idée d'abandonner Fred à l'approche des mois froids tandis que nous tentions de nous ajuster à un nouveau mode de vie sans Cyril. De faire face à une autre perte n'aurait fait qu'aggraver notre peine. La préparation d'embarquement était donc indispensable.

Étiqueté comme étant inapte à l'adoption, Fred serait certainement euthanasié. Nous désapprouvions cette approche. Cette pratique était bienvenue lorsqu'il s'agissait de mettre terme aux souffrances d'un animal malade ou en phase terminale. Mais dans le cas de Fred, il aurait été scandaleux d'agir ainsi et un tel geste aurait trahi son amour et son dévouement.

Notre « Plan B » s'est affiché sur Internet : Walker's Animal Rescue Center, un organisme à but non lucratif voué au sauvetage des animaux, situé à Nanaimo, à près de 25 kilomètres de Nanoose Bay. Leur slogan disait : « Nous offrons un refuge temporaire pour les animaux ».

Ce centre charitable offrant un service 24 heures, sept jours par semaine, avait été créé en 2002 par la famille Walker, qui a transformé la maison familiale en refuge. Stephanie Walker, la propriétaire, parlait de son projet : « J'aime mieux identifier notre endroit comme un hôtel plutôt qu'un refuge, car les animaux ne sont pas dans des cages. Nous les faisons bouger, en prenons soin et les aimons comme n'importe quel propriétaire le ferait ».

On y trouvait des chèvres, des porcelets, des lapins, des chiens, des chats, des chevaux, des iguanes et plus. Bref, n'importe quel type d'animal pouvait bénéficier du service lorsqu'il était en détresse.

Le grand nombre d'histoires de sauvetages et d'articles de journaux locaux confirmaient le bon travail de l'organisme. Par exemple, le propriétaire d'un chien avait subi des blessures importantes suite à un incendie. Stephanie Walker a fait deux jours de voyage jusqu'à Port Alberni pour secourir son chien. Lorsque l'homme a été en mesure de reprendre son chien, elle a refait le trajet pour lui rapporter. Le dévouement de Stephanie pour les animaux lui a permis d'en sauver un nombre incalculable depuis la mise sur pied de l'organisme. Ses histoires nous ont touchés et rempli notre jauge d'espoir en attendant que les choses se placent pour le retour de Fred.

J'ai appelé chez Air Canada le 7 décembre, convaincue que la compagnie aérienne allait prévoir un vol transportant des chiens très grands sous peu. Karen, Nancy et moi avons fait la demande à plusieurs reprises.

Norm, un représentant du service à la clientèle, m'a confirmé que le dernier vol pour animaux aurait lieu le 15 décembre. Les réservations prépayées nécessitaient un enregistrement 24 heures à l'avance. Il m'a encore une fois rappelé que la réglementation exigeait un espace suffisant au-dessus de la tête du chien pour qu'il puisse bouger aisément.

Il nous a remplis d'espoir lorsqu'il a affirmé qu'ils acceptaient les cages non standards. Il m'a envoyé un document de deux pages contenant les spécifications sur le matériel autorisé : design, ventilation, taille, contenant de nourriture et d'eau, étiquetage et préparation avant la répartition.

Quelqu'un pouvait-il construire une cage faite sur mesure à temps pour le vol ? En plus de celle en provenance d'Ucluelet, nous avions besoin de ce fameux « Plan B ».

Lucy Casmey, une cliente de Karen qui lui avait acheté un berger blanc quelques années auparavant, nous a offert d'amener Fred à l'aéroport. Elle vivait sur le territoire et nous avait promis de contacter ses anciens collègues travaillant à l'aéroport de Vancouver afin qu'ils puissent nous venir en aide. Elle a référé Karen chez Pets N Us à Tsawwassen, près du terminal du traversier. Cette entreprise vendait des cages extra larges pour environ 170 dollars. Lucy était prête à aller en chercher une pour nous.

Deux vols quotidiens partaient de Nanaimo vers Vancouver et de là, une connexion avec d'autres vols directs vers Montréal étaient possibles. Fred allait-il pouvoir se joindre à l'un d'eux si on réussissait à résoudre le problème de la cage ? Pour que ça fonctionne, Fred devait arriver au comptoir de Nanaimo à 4h45 du matin pour prendre le vol de 6h00 vers Vancouver. Il pourrait alors monter dans l'un des deux vols directs disponibles : celui de 8h45 ou de 10h55. Si toutefois un pépin empêchait Fred de monter dans l'un ou l'autre de ces vols, Lucy s'était portée volontaire pour aller le prendre à l'aéroport.

Vancouver est très loin de Nanoose Bay et nous devions tout coordonner en fonction du traversier. J'ai envoyé un courriel à M. Daniel Guiomar de Walkers Animal Rescue, autorisant la libération de Fred.

Le cœur de Mike était lourd comme une pierre. Le fait de porter son regard sur Fred faisait monter en lui des sentiments déchirants. Mike se condamnait, convaincu qu'il aurait pu en faire plus pour sauver Cyril. Malgré tout, il avait accepté de monter la cage pour s'assurer qu'aucune pièce ne manquait, lorsque cette dernière arriverait d'Ucluelet.

La cage était censée arriver à Parksville à 13h30 le lundi 7 décembre.

Nancy avait reçu la confirmation que la cage était à bord de l'autobus quittant Ucluelet, mais lorsqu'ils sont arrivés pour la récupérer, le bus était reparti et la cage n'était pas là. Au terminal suivant, à Nanaimo, le conducteur de l'autobus s'est aperçu qu'il avait oublié de livrer la cage. Il l'a remise sur le prochain bus vers Parksville.

Nous avons perdu quatre heures de notre précieux temps à cause de cette bétise.

Finalement, la cage s'est avérée trop petite. Nancy a tout de même inclus des instructions pour Stephanie Walker et l'a entreposée avec un sac de plastique contenant un chandail ayant appartenu à Cyril, les choses de Fred, une couverture pour enfant ainsi qu'un chemin de table qu'elle avait fabriqué. Elle espérait que ces items allaient trouver preneur lors d'un futur encan de l'organisme.

Puis, nous sommes demeurés sans nouvelles de Stephanie pendant un bon bout de temps. Ce silence était troublant.

Sauvetage Deuxième Partie

« Vous n'obtenez jamais un rêve sans aussi en avoir obtenu le pouvoir de le réaliser. Cependant, vous devrez probablement travailler pour l'avoir. »

- Richard David Bach (1936 -)

Cette crise a rendu le sort de Fred incertain. Malgré les efforts de tous, nous n'étions qu'à quelques jours de notre date limite. Approcher les médias afin de susciter leur aide a été la seule façon d'intensifier le temps que nous avions et nos efforts.

Objet : Fred et Cyril

À : Max Harrold

De : Lynda Roy

Date : 6 Dec, 2009 21:56

Mon frère Cyril est décédé la semaine dernière, le 27 novembre. Il venait d'avoir 58 ans et était sans abri. Opéré pour une gangrène le 17 octobre et sorti de l'hôpital le 23 octobre, il avait un tube branché sur son torse afin de recevoir son antibiotique intraveineux ainsi qu'une machine CADD. Cette machine possédait une alarme qui s'actionnait si elle venait à tomber en panne. Cette machine était utilisée suite à l'amputation de son pied. Il vivait seul dans une roulotte sans eau courante et sans toilette. Cette roulotte est située sur un terrain à Nanoose Bay en Colombie-Britannique. Son docteur, Peter M., à qui j'ai parlé, disait de mon frère qu'il était toujours bien mis et qu'il n'a jamais démontré l'impression d'être mal en point. Simple réflexion sur le fait de ne jamais se fier aux apparences. Deidre L (250-xxx-xxxx), une travailleuse communautaire et Lee M., un travailleur social, ainsi que plusieurs autres personnes, peuvent confirmer l'état de mon frère avant son décès.

Son corps a été découvert trois jours après sa mort ! Fred, son chien dévoué, n'a jamais quitté son chevet. Il est demeuré avec Cyril durant tout ce temps. Lorsque les autorités sont venues pour Cyril, Fred a résisté et a refusé de quitter la roulotte. Selon le coroner, Cyril était mal nourri, diabétique et la gangrène s'était répandue au point tel qu'il aurait eu besoin d'une autre amputation sous le genou.

J'avais appelé la GRC le 27 novembre, leur demandant de se rendre à la roulotte parce que je sentais que quelque chose clochait. Ils m'ont confirmé qu'il se portait bien ! Étrange, puisqu'il est décédé quelque temps après. Lorsque la GRC s'est rendue sur les lieux à nouveau le lundi suivant, ils ont avisé Mike McDonald de ne pas nous contacter, car ils allaient informer la police de Boucherville pour que ce département nous annonce la nouvelle. J'attends toujours que la police me contacte pour m'annoncer la mort de mon frère ! J'ai contacté la GRC et laissé plusieurs messages. Je veux simplement savoir ce qui s'est passé. Pourquoi personne ne m'a appelé ? J'ai parlé à un certain Caporal V. qui m'a dit que le Constable K. devait être au courant. Mais personne ne m'a contacté. Demain, j'irai au poste de police de Boucherville pour trouver une explication.

Par le passé, Cyril a voyagé avec Fred de la Colombie-Britannique vers Montréal puis en Beauce et a refait le trajet inverse dans son camion. Ces détails pourraient être racontés dans un livre ! Cyril adorait son chien et Fred était sa raison d'être. À présent, nous avons fait le serment de ramener Fred à la maison.

Fred est actuellement dans une fourrière (250-xxx-xxxx). J'ai contacté Tamara et Meagan à cet endroit et elles peuvent le garder pour une courte période seulement. Elles disent que Fred mesure 91 centimètres des pattes jusqu'au sommet de sa tête. Elles ne peuvent l'offrir pour adoption, car il déteste les chats et par conséquent, elles ne peuvent prendre la chance de le laisser aller dans une famille.

Fred est un chien immense. Nous avons contacté West Jet et Air Canada qui nous ont confirmé que la taille maximum d'une cage est de 122 cm x 81cm x 89cm. Apparemment, ils utilisent cette taille pour les grands danois.

Fred mesure presque trois centimètres de plus que cette cage et nous ne sommes pas certains que les compagnies aériennes acceptent. Nous avons trouvé une cage de la taille requise. Nous l'attendons par autobus en provenance d'Ucluelet vers Nanoose Bay, mais cela peut prendre au minimum une journée.

*Air Canada n'accepte pas le transport d'animaux vivants après le 15 décembre à cause du froid. Le seul moyen de sauver Fred est de le ramener avant cette date, mais c'est une course contre la montre !
S'il vous plaît, aidez-nous ! Voici une photo de Fred et Cyril.*

Lynda Roy

J'ai informé le journaliste de *The Gazette* que mon frère était sans abri avant de réaliser que cette déclaration déformait une image partiellement vraie. Dans un sens large, Cyril vivait dans des conditions peu souhaitables, dans une boîte de métal sous les arbres, sans toilette intérieure ni eau chaude, dans le froid de l'hiver, attaqué par une gangrène croissante. Je ne peux qu'imaginer à quel point tout cela devait être difficile pour lui.

Je regardais l'itinérance avec un regard critique externe, comme des yeux cachés derrière des verres fumés pour bloquer l'exposition aux rayons UV. J'avais oublié à quel point les gens vivant dans la pauvreté devaient se battre pour survivre. Je réalisais maintenant. J'avais connu cet homme qui tentait de s'en sortir. J'en ai fait mon devoir de m'interposer, chose que je n'aurais faite dans aucune autre circonstance. Son histoire était celle d'un frère, d'un ami, d'un père, d'un oncle, d'un mari. Un visage familier s'endormant péniblement dans l'espoir que demain serait un jour meilleur, pour s'éveiller ensuite et constater que le futur ressemble trop au passé.

J'avais à présent toutes les réponses à ses fardeaux financiers, moraux et physiques. J'ai basé mon explication sur ce que je considérais comme étant une succession de mauvaises décisions, le « Dharma de la morale en action ». Ses luttes financières n'étaient pas seulement des mauvais sorts ou de la malchance, mais bien des problèmes de santé débilissants.

La pauvreté, tout comme la pollution, est une injustice environnementale incrustée et peu importe de quel côté souffle le vent, son parfum est toxique. Plongé dans la médiocrité derrière son sourire vacant, son bonheur avait refermé ses ailes depuis longtemps. Il avait lâché prise et observait ce qui lui tenait le plus à cœur lui glisser entre les doigts, impuissant.

Après avoir porté des jugements faciles sur le sujet, j'ai regretté et réalisé que la situation de mon frère était loin d'être intentionnelle. Cyril avait une façade pour dissimuler sa ruine financière, sa maladie et sa dépression. Être sans abri ne faisait pas partie de ses plans ! Plutôt que d'affronter les conséquences de certains choix qu'il regrettait, il s'est fondu dans la nature. Les responsabilités étaient moins grandes, les impacts moins marquants...

Cette pauvreté faisait partie de son héritage, alimentant sa honte lancinante, tel un mal de dents qui persiste. J'ai tenté de m'imaginer à sa place, sans le sou, sans maison, sans assurance médicale, incapable de subvenir aux besoins de son ami poilu nécessitant lui aussi nourriture et soins. Instinctivement, je savais que Cyril alternait entre se nourrir un jour et nourrir Fred le lendemain. L'image d'un permis de conduire expiré, d'un réservoir à essence vide et d'une vieille voiture nécessitant un changement de freins et de nouveaux pneus, me rendait malade de stress. Dès la deuxième semaine du mois, il n'avait plus d'argent et devait attendre le prochain chèque pour subvenir à ses besoins.

Il était fatigué de cette roue de jugements et de pitié, lassé d'être reconnaissant envers la charité des autres et excédé de se sentir impuissant. Il avait payé pour ses erreurs et accepté les conséquences. Pourquoi pensions-nous que sa situation résultait d'un véritable choix qu'il avait fait ?

Vivre sous la classe moyenne signifiait également une réduction de possibilités. Il savait à quel point il était difficile de faire face à la maladie, au divorce et à la malchance et sa marge d'erreur était plus mince qu'un fil. Malheureusement, la vie fait souvent en sorte que l'on puisse rarement s'en sortir indemne, sans faire d'erreurs. Personne n'est parfait.

Je savais qu'il existait des souvenirs qu'il aurait préféré oublier. Être sans moyens signifiait de se battre avec ceux qu'il aimait pour prouver son indépendance. Et le combat pour la survie financière se rapprochait de celui entrepris contre l'alcool. Seule la substance différait.

Alors que son corps dépérissait, sa foi augmentait et un homme intensément humain s'est pointé, un homme avec ses faiblesses et un courage si grand qu'il m'a ébahi par sa détermination à surmonter les obstacles.

Comme dans la chanson *What It's Like* du groupe Everlast, Cyril a vu le bon côté du mauvais, le mauvais côté du bon et tout ce qui existe entre les deux. Il a connu la pauvreté en gérant des valeurs intangibles, comme il l'a fait pour tout ce que la vie a pu mettre sur son chemin. Il avait la foi véritable, celle dépourvue de pointes servant à

trancher les autres par la cruauté, le jugement et l'intolérance. Pendant tout ce temps, il a entretenu l'amour qu'il avait pour sa famille et ses amis.

Le 8 décembre, une petite photo de Cyril et de Fred était affichée sur la première page du journal *The Gazette*. On pouvait y lire : « FRED LE CHIEN : Il est trop gros pour retourner à la maison par avion ». L'éditorial, écrit par Max Harrold dans la première section du journal, titrait : « Un véritable compagnon jusqu'à la fin ». Une autre photo, prise par Sheila en mars 2009 (avant le départ de Cyril vers Vancouver), accompagnait l'article. On pouvait y voir Cyril debout à côté de son vieux Jeep, saluant à la caméra tandis que Fred était assis dans la neige, tout près. Le texte soulignait les circonstances entourant les événements, le dévouement loyal de Fred envers son maître, ainsi que les obstacles auxquels nous devons faire face pour le ramener au Québec.

L'intérêt du public a engendré un flot de réponses. Fred est devenu la tête d'affiche de plusieurs quotidiens, tels que le *Nanaimo Daily News*, *The Province*, *Edmonton Journal*, *Time Colonist*, *Calgary Herald*, *Ottawa Citizen*, *Harbour Star*, *Windsor City Star* et le *Victoria Times Colonist*, pour ne nommer que ceux-là ! Les titres variaient entre : « Une femme veut que le chien de son défunt frère soit transporté à travers le Canada » et « Le dévouement d'un chien inspire des efforts de sauvetage ». Visiblement, l'histoire du chien orphelin d'un homme sans abri avait inspiré les lecteurs à travers le Canada !

Jonathan Bartlett, journaliste de nouvelles sur la chaîne de télévision CTV, a été le premier à diffuser un reportage sur Fred, le 8 décembre, en soirée. Durant la transmission, Fred verbalisait son mécontentement en grognant avec impatience tout en cherchant à se départir de la laisse qui le retenait prisonnier. Il avait atteint le summum de son stress. CTV a diffusé un second reportage lorsque nous avons transféré Fred à Walker's Rescue, suivi d'une mise à jour au bulletin de nouvelles du 9 décembre.

The Gazette a publié un troisième article le 11 décembre : « Une femme souhaite le retour du chien loyal de son défunt frère ». Une fois de plus, l'histoire est apparue dans les journaux à travers le pays et cette fois, les lecteurs offraient leur aide.

Notre progrès s'est vu paralysé abruptement le 14 décembre alors que nous faisons face à de nouveaux défis. Contre son gré, Stephanie Walker a rencontré des délais alors qu'elle a dû aller aider un chien ayant besoin d'une intervention urgente chez un vétérinaire (la raison de son long silence). La priorité n'était pas à discuter, le chien était très à risque. Les mauvaises conditions de routes, gelées par les basses températures, ont compliqué davantage la chose.

Nos espoirs se sont effondrés telle une avalanche courant sur une montagne. Nous avons raté le dernier vol !

L'article de *The Gazette* du 15 décembre, intitulé « Une détermination inébranlable » présentait une photo de Stephanie à côté de Fred. Pour le cliché, Dogs N Studs lui avait offert un toilettage complet !

Le journal a continué de couvrir l'histoire le 16 décembre en pleine page frontispice. Cette fois, l'éditorial prenait presque un tabloïd complet. La fière allure de Fred l'avait propulsé au statut de vedette ! Portant fièrement un foulard bleu et blanc, l'article titrait : « De la Colombie-Britannique, avec amour : Fred le chien revient au bercail ».

« *Il est magnifique* », ai-je déclaré fièrement au marchand de journaux en déposant mes pièces sur le comptoir.

« *Ils vont vite l'oublier* », a-t-il répliqué dans un haussement d'épaules.

Cependant, le 24 décembre à Rome en Italie, un homme prénommé Laurent, se décrivant comme un voyageur dans l'âme a bloqué : « Une merveilleuse histoire de Noel au Canada ».

Soudainement, cette triste histoire s'était transformée en un magnifique conte de Noel !

Nous avons vu Fred à la télé à nouveau au bulletin de nouvelles de CTV. Il gagnait des cœurs chaque jour.

Dépassés par les propositions, nous étions touchés par la générosité des gens. Linda-Nancy Colizza de la compagnie de transport Worldwide Logistics, nous a approchés. Ce transitaire était basé à Montréal, mais possédait des bureaux à travers le monde.

Parmi les autres offres, il y avait celles de Mélanie Pellerin, Frank Palumbo et John Martzouco (que j'ai surnommé « Miata man »).

Avec une approche optimiste, John était dévoué autant à sa voiture que nous l'étions envers Fred. Dans mes moments sombres, il m'expliquait comment il pourrait retirer le siège passager de sa petite Miata à deux places pour aller chercher Fred à l'autre bout du pays et le ramener. Son plan incluait également une niche sur une petite remorque. Ainsi, Fred aurait un endroit où dormir advenant le refus des tenanciers de motels à l'accepter dans leurs chambres. Je doutais fort que Fred puisse être confortable dans une si petite auto, à moins de retirer le toit. Mais en plein mois de décembre ? Nous avons poliment décliné son offre, jugeant l'idée plutôt improbable. Nous voulions à tout prix récupérer Fred, mais nous voulions également qu'il soit en sécurité et dans un moyen de transport adéquat. Il avait vécu suffisamment de stress depuis le départ de son maître.

Sheila et moi avons passé de longues soirées au téléphone. Nous avons parlé de Cyril, de Fred et de la famille – maintenant « notre » famille, puisque nos vies s'entremêlaient à présent.

« CH Robinson Transport m'a contacté via The Gazette. Ils possèdent une flotte. Leurs conducteurs pourraient passer Fred d'un camionneur à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive à Montréal ! »

À mon grand étonnement, Sheila les connaissait ! Cinquante-cinq ans plus tôt, les McDonald habitaient à Lachute, au Québec. Mike, son frère, jouait avec les deux enfants Robinson qui habitaient en face de chez eux. M. Robinson était propriétaire d'une petite compagnie de transport à l'époque. Lorsque les McDonald ont quitté Lachute vers Montréal, les deux voisins sont demeurés en contact. Un été, la mère de Mike est tombée malade et sa sœur Mary est allée vivre chez les Robinson le temps que leur mère se remette sur pieds. Lorsque Mme Robinson est décédée plusieurs années après, les deux familles se sont perdues de vue. Apparemment, un des fils avait désormais transformé l'entreprise familiale en une compagnie prolifique.

Quelle coïncidence : l'histoire de Fred venait de réunir ces deux familles après tant d'années !

Mais ces Robinson-là n'avaient aucune connexion avec les McDonald... Cette compagnie, qui avait ses bureaux basés à Minneapolis, MN depuis 1905, opérait comme tierce partie en logistique.

Les nouvelles avaient franchi les frontières du pays jusqu'aux États-Unis !

Préoccupés par la sécurité de Fred et par le froid, nous voulions qu'il puisse voyager dans un compartiment chauffé. Nous avions peur que les camionneurs le placent dans un conteneur plutôt que dans leur cabine. Robinson Transport passerait Fred entre les mains de plusieurs personnes. Ils ne pouvaient pas nous garantir que Fred ne voyagerait pas dans la boîte d'un de leurs camions.

Sheila et moi avons revu, encore et encore, les différentes possibilités pour ramener Fred. Stephanie de Walkers Animal Rescue a proposé un homme aimant les animaux, qui avait adopté de son refuge, Greycie, une chienne à trois pattes. Touché par la cause, il offrait de conduire à travers le pays pour nous ramener Fred, mais les conditions météo étaient imprévisibles sur un si long trajet et la sécurité de tous était en jeu.

Stephanie m'a envoyé une photo de Fred et de Greycie. L'expression faciale de Fred dégageait un sentiment honnête et pur. Il était en amour !

Avec Fred qui faisait les manchettes des journaux et la couverture médiatique qui s'est étirée sur plusieurs semaines, de vieilles connaissances ont refait surface. Presque une demi-décennie plus tard, le 8 décembre 2009, le Colonel Honorable des Grenadiers Canadiens, Fred Caron, a écrit à *The Gazette*. L'histoire de Cyril avait attiré son attention. Ils étaient amis dans le régiment lorsque Cyril faisait partie des Grenadiers. Cyril avait déjà taquiné Fred en mentionnant qu'un jour, il allait nommer son chien en son honneur.

Fred Caron m'a assuré que la prochaine cérémonie du Jour Du Souvenir allait inclure une mention au nom de Cyril.

À la blague et curieuse de savoir s'il existait une certaine ressemblance avec notre Fred, je lui ai demandé une photo. Colonel Fred Caron se tenait à la gauche de Sa Majesté la Reine, en octobre dernier, lors de son plus récent passage à Ottawa.

Objet : Cyril Roy

À : Harrold, Max (Montreal Gazette)

De : Fred Caron

Envoyé : 8 Dec, 2009 16:22

Cher M. Harrold:

J'ai lu votre article aujourd'hui. Je crois que Cyril était la même personne avec laquelle j'ai servi dans les Grenadiers Canadiens. Nous étions amis proches malgré que nous ayons perdu contact il y a quelques années... S'il vous plait, n'hésitez pas à transmettre cette adresse courriel à sa sœur avec qui j'aimerais entrer en contact.

Bien à vous

Fred Caron, CD, Q.C. /Fred Caron, CD, c.r.

Assistant Deputy Minister/Sous-ministre adjoint

Office of the Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians

Le téléphone sonnait constamment. Le chien de mon frère s'était exposé aux médias et j'étais devenue sa voix. D'abord une courte interview par Shuyee Lee, une journaliste de la radio CJAD. Puis, Chris Pare, le directeur des nouvelles, m'a invité à parler à l'émission de Ric Peterson (« Ric Peterson Show »). La diffusion s'est faite aux heures de grandes écoutes, à 16 heures, en pleine heure de pointe !

Ric Peterson ne m'a posé qu'une seule question : « Pouvez-vous nous parler un peu de votre histoire ? » À deux reprises, il a tenté de glisser un mot, mais j'étais sur une lancée et j'avais trop de choses à dire et pas assez de temps.

L'entrevue a duré 10 minutes et a été entendue par des milliers d'auditeurs cet après-midi-là. J'ai relaté les faits, en mentionnant la rencontre entre Cyril et Fred sept ans plus tôt. J'ai parlé de leur relation unique, loyale et pleine de courage... et de notre lutte pour ramener Fred. J'ai également fait mention de Walker Animal Rescue et cité Stephanie qui a un jour dit de Fred qu'il était un gentil géant au tempérament pétillant. En conclusion, j'ai affirmé que Fred possédait les mêmes droits que n'importe quel membre de notre famille.

Frank Palumbo, président de la compagnie de transport IDC-KYD inc., s'est ensuite adressé à la population, expliquant comment il voulait procéder pour aider Fred à traverser le Canada.

Nous avions dépassé notre date limite et n'étions plus pressés par le temps. Nous attendions à présent le retour de Fred par camion. Frank a offert de payer pour le voyage en choisissant les conducteurs spécifiquement en fonction de leur amour pour les chiens. Plus important que l'argent, il nous a offert son temps et ses efforts pour nous aider à réaliser ce rêve que nous avions presque abandonné. Sa grande empathie humaine avait une signification profonde et démontrait ce qu'était réellement l'esprit de Noël !

Objet : Fred

À : Frank Palumbo; Walkers rescue; Max Harrold

De : Lynda Roy

Envoyé : 15 Dec, 2009 13:11

Bonjour Frank,

Merci pour votre offre de ramener Fred parmi nous. J'ai souligné pour vous les détails, tel que demandé.

1. Stephanie Walker de Walkers animal rescue s'occupe de Fred.

<http://walkersarc.com/index.htm>

Stephanie possède une cage assez grande ; elle a Fred avec elle à Nanaimo, Colombie-Britannique, Canada
téléphone : xxx-xxx-xxxx

Courriel : walkers rescue

2. Fred est un Kugsha de 7 ans, pesant entre 36 et 45 kilos (80 à 100 livres). Je crois que Stephanie Walker pourrait mieux confirmer ceci.

3. Fred déteste les chats.

4. Côté santé, Fred a des « hot spots ». Je me suis fait dire que ce n'est rien de sérieux et que ça peut être traité. Encore là, Stephanie Walker pourrait vous en dire plus. Je ne crois pas qu'il n'y ait rien de plus à souligner. Ai-je oublié quelque chose ? J'espère que non, mais si c'est le cas, s'il vous plait, appelez Stephanie au xxx-xxx-xxxx.

5. Mes coordonnées sont : Lynda Roy

(xxx) xxx-xxxx

Frank, ceci est un effort conjoint de la part de mon frère Stephen, de mes sœurs Ann, Karen et Yanic, ainsi que de moi et de Sheila McDonald, que j'ai l'impression d'avoir adopté dans ma famille depuis tout ce temps.

D'un commun accord, nous avons voté pour que Karen accueille Fred chez elle. Elle possède tout ce dont il aura besoin incluant d'autres chiens pour lui tenir compagnie. Karen possède sa licence d'éleveur et beaucoup d'expérience en la matière. Vous pouvez la joindre au (xxx) xxx-xxxx et au travail (xxx) xxx-xxxx.

Comme le transport routier est le moyen qui sera utilisé, alors nous avons quelques réserves et inquiétudes, car nous ne voulons pas que Fred voyage à l'arrière d'un camion. Il doit pouvoir être dans une cabine, sinon, nous ne voulons pas qu'il utilise ce moyen de transport. Tous ces efforts sont effectués en fonction de Fred et je suis certaine que vous comprenez tout cela.

Je serai absente du 23 au 28 décembre en soirée et j'aimerais qu'il ne se passe rien durant cette période.

Merci de votre compréhension.

Nous avons refait la liste des choses à préparer pour le voyage, incluant les papiers médicaux, ses bols d'eau et de nourriture, son collier, sa couverture, une laisse extra longue et surtout, un morceau de vêtement ayant appartenu à Cyril, pour l'odeur.

Au départ, Frank avait prévu envoyer deux de ses conducteurs par avion à Vancouver dans l'intention de les faire conduire par la suite vers Montréal. Mais quelques jours plus tard, il a révélé un nouveau plan. Sa femme, Mélanie Pellerin et son amie Christianne Hendershott allaient se rendre sur place par avion, mais elles allaient revenir en train avec Fred. Frank a payé pour le vol tandis que Via Rail leur a gracieusement offert deux billets en première classe pour le retour.

Le 18 décembre, j'ai contacté Walkers Animal Rescue pour obtenir le bilan de santé de Fred. Afin de pouvoir le ramener pour le 5 janvier, nous avions besoin d'un document signé, stipulant qu'il était apte à faire le voyage.

Notre petit miracle de Noël allait enfin se mettre en route !

Partageant des moments intimes près d'un feu de foyer réconfortant, la majorité des familles se réunissaient autour d'un bon repas, en ce 1^{er} janvier 2010. Cette tradition a été brisée cette année-là pour Stephanie Walker, Tom Lawrence, Frank Palumbo, Mélanie Pellerin et Christianne Hendershott puisqu'ils ont tous mis leurs efforts à la rescousse de Fred.

Le premier jour de l'année, Mélanie et Christianne ont pris un vol en direction de Vancouver afin de ramener un chien inconnu à une famille qu'ils n'avaient jamais rencontrée.

Stephanie et Fred ont pris le traversier de midi et demi, tandis que Tom Lawrence, un bénévole travaillant avec Stephanie, est allé à la rencontre de Mélanie et de Christianne à l'aéroport de Vancouver.

Stephanie avait accepté d'aller les rencontrer à la gare. Après trois heures de voyage, ils se sont enfin retrouvés.

Janvier 2010 demeurera gravé dans nos mémoires à jamais ! La générosité et l'entraide régnaient dans le cœur de tout le monde.

Quelques jours avant Noël, la famille et les amis se sont réunis afin de préparer l'arrivée de Fred en lui construisant une niche de luxe. Ce projet communautaire nous amusait. Il me rappelait la bande dessinée de Snoopy, ce chien qui appartient à Charlie Brown, mais aussi un peu à tout le monde du quartier.

Il s'est avéré que Fred détestait sa niche ! Contrairement au vrai Snoopy, il ne s'est jamais couché sur le toit de la cabane et ne voulait aucunement s'en approcher. Il n'a même jamais posé une patte dessus ! Peut-être que si la niche avait eu l'allure d'un igloo ou d'une cabane en bois rond plutôt que de ressembler à un condo de luxe, elle lui aurait plu ! Mais Fred n'a jamais apprécié quelque chose de fermé ou entouré d'une clôture. De plus, avec ses talents d'excavateurs, ce Houdini canin était capable des plus grandes évasions !

Après avoir construit la niche, il ne nous restait plus rien d'autre à faire qu'attendre son retour.

Le Train

« Les anges existent, mais parfois ils n'ont pas d'ailes, ils glissent sur les rails. »

- Lynda Roy

Communiqué de Presse de Via Rail – 23 décembre 2009

« Via Rail et de bons samaritains ramènent Fred le chien de Vancouver vers sa famille à Montréal »

Mélanie, Christianne et Fred ont fait leur entrée dans la gare de Via Rail Pacific Central Station de Vancouver, le premier janvier 2010. Ce bâtiment patrimonial d'architecture néoclassique abritait sept pistes.

La plateforme était remplie de passagers, de fourgons à bagages et de caissons divers. De nombreux employés et porteurs contribuaient au flot d'activités en cette journée excitante. L'esprit des Fêtes flottait toujours dans l'air, comme la dernière braise d'un foyer, s'éternisant sur son dernier souffle. Les gens étaient de bonne humeur, certains aidant les autres, souriants, échangeant des souhaits pour le Nouvel An.

Tout le monde montait à bord du train pour une raison différente : aventure, vacances, lune de miel, affaire et même pour changer de vie, tout comme Fred. Des visages planqués dans les fenêtres reflétaient des expressions variées et de tous âges. Des familles avec de jeunes enfants excités, des étudiants anxieux, des hommes d'affaires soucieux et quelques têtes grisonnantes envoyaient la main à leurs proches.

À l'intérieur du train, les portes des compartiments s'ouvraient et se refermaient bruyamment. Tout le monde s'empressait de trouver un siège. Quelques-uns se dirigeaient vers le wagon de service qui possédait de larges tables, d'autres erraient, indécis, en regardant leur billet. Les voyageurs transportaient sacs à dos, valises, journaux ou livres, tandis que certains étaient dans leur bulle, écoutant de la musique dans leurs écouteurs.

Une symphonie de sonneries de téléphone cellulaire envahissait l'espace parmi les conversations bruyantes. Un message d'intérêt public a résonné dans les haut-parleurs du train, avisant les usagers qu'un invité spécial était à bord : le charismatique chien, Fred !

Un centre d'information avait été mis sur pieds dans l'un des wagons, dévoilant des articles de journaux au sujet de notre Gentil Géant. Via Rail avait donné une permission spéciale à Fred pour qu'il puisse se mêler aux gens curieux de le rencontrer, pendant les arrêts aux gares, tout le long du trajet vers Montréal.

Mélanie et Christianne sont montées à bord avec les bras pleins de cadeaux, d'effets appartenant à Fred, de nourriture maison et de biscuits que Mélanie avait préparés pour lui.

Le train appelé « Le Canadian », roulerait vers l'est, à travers quatre fuseaux horaires, un épuisant trajet de plus de 4000 kilomètres vers la gare Union Station de Toronto. De là, les passagers devaient transférer dans un autre train vers Montréal.

Le Canadian était composé d'un wagon possédant un dôme d'observation, de plusieurs wagons de passagers, de quelques autres pour les bagages, pour dormir et pour relaxer. Ils étaient tous soigneusement aménagés et décorés dans des teintes d'argent, de jaune et de bleu ciel.

La locomotive faite d'acier inoxydable a fait un bruit strident alors qu'elle sifflait le départ du train. Un vrombissement a résonné sous les roues tandis que le convoi prenait de la vitesse.

Le trajet s'échelonnait sur cinq jours et incluait 65 arrêts intermédiaires, 55 d'entre eux stoppant sous les demandes spécifiques des passagers. Les haltes incluaient les villes de Vancouver, Kamloops, Jasper, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Sioux Lookout, Sudbury et Toronto.

Des employés de Via Rail s'étaient portés volontaires pour s'occuper de Fred durant le voyage, mais la compagnie ne pouvait mettre la qualité de leur service à risque en désignant du personnel pour s'occuper d'un chien. Via acceptait des animaux escortés et Frank Palumbo avait offert la solution parfaite : Mélanie et Christianne.

Elles avaient à leur disposition une cabine-dortoir de première classe, incluant des lits superposes avec salle de bain privée et douche.

Fred logeait dans un wagon séparé avec les autres de son espèce, chacun dans sa cage respective. Mélanie avait préparé celle de Fred avec sa couverture et un tout nouveau jouet (un canard bruyant) qu'elle lui avait acheté.

Fred est devenu le centre de gravité pour ses gardiennes. Leur attachement s'est développé au-delà de l'affection pour ce chien agissant presque comme un petit garçon. C'est ainsi que Mélanie a décrit Fred : un humain

à l'intérieur d'un corps de chien ! Ça allait plus loin que son tempérament et ceux qui ont côtoyé Fred peuvent comprendre.

Le voyage en partance de Vancouver a débuté par une belle journée ensoleillée avec un mercure au-dessus du point de congélation. La banlieue de Burnaby a été l'une des premières à voir passer le train qui ramenait notre ami à quatre pattes. Les ponts routiers Skytrain et Pattullo couraient parallèlement aux rails sur plusieurs kilomètres. À l'approche du New Westminster Bridge, le convoi est passé par plusieurs postes de triages, tous remplis de voitures de trains stationnées ci et là, jusqu'à son arrivée à Gillford. Lorsqu'il a atteint les traverses des rivières Thompson et Fraser vers Kamloops, le soleil se couchait et quelques étoiles s'allumaient déjà au-dessus de l'horizon.

Le paysage de terres ondulées s'est transformé pour faire place à des forêts de conifères chétifs et à des chutes gelées tombant des falaises tranchantes. Des sommets enneigés, rappelant un onctueux crémage à gâteau, longeaient des forêts d'étroites vallées, des chantiers de bois, des terres fermières et des petites municipalités. S'accrochant aux rochers escarpés du mont Cheadle (près de Valemount), les chutes orageuses de Pyramid Falls cascadaient tel un mur glacial de près de 100 mètres de haut.

Une rambarde placée le long du précipice protégeait le train contre une possible chute dans les eaux glaciales de Thompson River.

Rampant le long de la traîtresse région de Little Hells Gate, le train a franchi un pont long de 73 mètres, près de Valley of the Mountains.

Le circuit ferroviaire longeait la base des Rocheuses Canadiennes (Mont Robson) en direction du joyau de la chaîne de montagnes : Jasper.

La gare de Jasper logeait des bureaux de Parcs Canada, un café et une boutique de souvenirs. Le train est demeuré immobile pendant deux heures dans un paysage d'hiver merveilleux.

Fred adorait son aventure. Il n'hésitait pas à démontrer son appréciation et gagnait le cœur de tous ceux et celles qui s'en approchaient. Il n'avait besoin d'aucune instruction et savait comment se comporter en franchissant chacun des salons du train. Toute l'attention était sur lui. Il était devenu la proie des caméras. Les clichés de Fred se succédaient ; tantôt immobile en compagnie d'enfants, tantôt en pleine action, sautant dans la neige. Il avait ses fans et il en était conscient.

Le panorama changeait rapidement à présent. Le jour s'accrochait aux rails pour catapulte le reflet du décor sur les fenêtres glacées du train jusqu'à ce que la nuit tombe.

Les passagers relaxaient, bénéficiant du paysage montagneux de la côte du Pacifique tandis que le train sinueux traversait les rochers et les prairies. Quelques-uns s'affairaient sur leur ordinateur, d'autres écoutaient de la musique ou lisaient les dernières revues à potins ou les plus récents *best-sellers*. Certains jouaient aux cartes en sirotant un breuvage acheté depuis les chariots mobiles. Le temps avait ralenti la cadence des conversations. Avec curiosité, les gens démontraient de l'empathie envers Fred et posaient de nombreuses questions à ses accompagnatrices.

Christianne et Mélanie se laissaient bercer par le mouvement du train dans l'allée, entre le wagon de passagers et celui de Fred. Elles le gâtaient en lui donnant beaucoup d'affection et d'attention. Elles lui chuchotaient même des mots d'encouragement.

Via Rail les alertait d'avance à l'approche des gares afin de leur laisser le temps de se préparer à descendre. Ces arrêts intermédiaires étaient les bienvenues et permettaient à Fred de se dégourdir et de faire ses petits besoins.

Fred était excité à l'idée de sortir lorsqu'il entendait le son des freins qui s'actionnaient. La cadence du convoi ralentissant et les fortes lumières blanches annonçant les gares procuraient à Fred un certain répit dans ce long voyage.

À Saskatoon, des rafales glaciales hurlaient à moins 40 degrés Celsius. C'était du déjà vu pour Fred qui n'était pas affecté le moins du monde par la basse température.

Fred et ses fans paraient aux arrêts. Le groupe s'élargissait à chaque gare, comme si les gens acclamaient la victoire présidentielle du chien le plus populaire de l'heure.

Le bâtiment de calcaire de l'Union Station à Winnipeg s'étirait sur 110 mètres, le long de la rue Main et de l'Avenue Broadway. Des fenêtres arquées ornaient l'entrée principale. Un atrium spacieux, décoré d'une magnifique rotonde, menait le tunnel des passagers vers les plateformes. Stationné sur l'une des huit voies ferrées, Le Canadian laissait descendre les voyageurs. Fred était acclamé comme un héros national. Mélanie et Christianne ont profité d'un arrêt de près de quatre heures pour explorer la ville. Pendant ce temps, le personnel du train changeait pour le reste du trajet.

Un bris mécanique entre Winnipeg et Sioux Lookout a forcé le train à s'immobiliser un long moment. Puis, après une attente interminable et pénible, le moteur gelé s'est enfin remis en marche.

Les urgences arrivent même sous l'éclat des rails. Mélanie creusait comme un fossoyeur à côté de Fred qui régurgitait dans la neige. Le voyage faisait ses ravages. Fred était mou comme un brin de laine. Il avait maintenant

besoin d'assistance pour monter à bord. Une trousse de premiers soins pour animaux de compagnie n'avait pas été préparée et l'état de santé de Fred en inquiétait plus d'un ! Même la nourriture du chef du train n'arrivait pas à le soulager. La possibilité de ramener un chien sans vie n'avait jamais traversé l'esprit de Mélanie et Chritianne.

La dose de médicaments recommandée par quatre vétérinaires leur causait de l'anxiété. À quel point les vétérinaires pouvaient-ils s'être trompés ? Avec très peu de temps pour agir, une décision difficile s'imposait. Christianne est descendue du train à Sioux Lookout pour demander conseil dans une pharmacie située près de la gare, tandis que Mélanie et quelques employés de Via Rail prenaient soin de Fred.

La nouvelle médication administrée venait à peine de prendre effet lorsque le train a dû s'immobiliser de nouveau près de Sudbury. Un lourd convoi de marchandises était tombé en panne. Heureusement, ce temps d'attente supplémentaire a permis à Fred de dormir un peu avant d'arriver à Toronto, là où l'attendaient les médias.

Union Station sur Front Street, la gare la plus achalandée sur le circuit était l'aboutissement d'un long voyage pour plusieurs passagers. Pour Fred, cela signifiait des rencontres avec des journalistes et le représentant des relations publiques du train, dans le salon Panorama, avant de remonter dans un autre train vers Montréal.

Avec six autres arrêts à faire, Fred était à quatre heures et 57 minutes d'arriver à sa destination finale.

Un soupçon de soleil occasionnel traversait les nuages le jour où Fred est enfin arrivé. La journée s'annonçait excitante à l'approche de son retour à la maison ce soir-là. Le téléphone sonnait constamment. Des offres d'entrevues de journaux, de télévision et de radio s'accumulaient.

Ma sœur Ann est arrivée de Beauce la veille. Yanic s'est joint à nous le jour suivant. Karen et son mari Sherman sont arrivés de l'Ontario. Nous nous sommes réunis à la Gare Centrale en fin de journée avec Sheila, la famille et des amis. Frank Palumbo et le représentant des relations publiques de Via Rail sont arrivés un peu après nous.

En route vers le centre-ville, j'observais tomber les flocons de neige mouillée sur le pare-brise, brouillant notre vision. J'ai toujours détesté cette neige fondante et sournoise. Sachant que les routes pouvaient devenir hasardeuses, j'espérais qu'aucun délai n'allait s'interposer et nous empêcher d'arriver à temps.

Nous sommes arrivés à la Gare Centrale, vieux monument somptueux, orné de frises Art déco. Cet édifice situé en plein cœur du centre-ville de Montréal possède un atrium splendide abritant plusieurs cages d'escaliers luxueuses menant aux plateformes. Des bancs en chêne massif vernis, aussi doux que de la soie, longeaient les côtés des paliers. Différents numéros de grilles, correspondant aux destinations, étaient inscrits sur les panneaux placés au-dessus des escaliers.

Derrière la billetterie, deux employés de Via Rail conversaient. Adjacentes au comptoir d'information, se tenaient plusieurs portes menant à l'extérieur du bâtiment. Sur le mur opposé, on pouvait y trouver des bistrots, des cafés, des restaurants, des boulangeries et des petits kiosques vendant des bonbons, des collations, des journaux et des cigarettes pour les passants et les voyageurs.

Une panoplie d'horloges et un imposant panneau d'affichage, annonçant les départs et les arrivées, ont attiré mon attention. Soudainement, une voix tonitruante en provenance des haut-parleurs annonçait un délai.

Je n'ai jamais entendu le train entrer en gare et se positionner sur la plateforme. Ce convoi qui transportait le Gentil Géant le plus merveilleux du monde !

Un jeune homme plein d'empathie m'a ramené à la réalité. C'était un passager visiblement impressionné par cette créature magnifique aux pattes larges comme un gant de baseball !

Je me tenais là, abasourdi et perdu dans un autre monde, dans un état semi-conscient, vaguant quelque part entre le passé et le présent. « Le voilà ! ». Ces mots m'ont saisi et ont ramené mon regard vers le large escalier de granite.

Bien après l'heure de pointe, la gare était normalement semi-déserte, mais les amis et la famille marchaient à mes côtés. Ils continuaient d'être une source de confort et de courage et rendaient la vie plus facile chaque jour.

Mon ami Tommy avait suivi les événements comme un journaliste légal zélé, tentant de maintenir une crédibilité certaine entourant les événements. Un assortiment de photos et de découpures de journaux décoraient les murs de son bureau. Il était présent ce soir-là.

À 20 heures, les médias, le correspondant des relations publiques de Via Rail, des amis, la famille, des étrangers et même un chien nommé Harry, attendaient pour enfin rencontrer Fred !

Le moment tant attendu était enfin arrivé. La famille s'est réunie avec Fred à 21h30, le 5 janvier 2010. L'arrivée prévue pour 17 heures avait été repoussée à cause du fameux convoi immobilisé sur les rails près de Sudbury au nord de l'Ontario. C'était un autre embouteillage auquel nous faisons face.

Fred avait perdu du poids et ses *hot spots* étaient plus mal en point que la dernière fois que je l'avais vu. Ses yeux étaient vitreux et son regard absent, mais au moins, il était de retour ! Habituellement, il marchait droit, fier et prétentieux. Maintenant, il se trainait péniblement dans l'escalier.

Le voyage avait été assommant.

J'ai ressenti la présence de Cyril et imaginé un murmure : « Merci Fred pour tout ce que tu as fait... tu n'as plus besoin de surveiller la présence des ours à présent ».

Les yeux rougis de fatigue, des larmes silencieuses roulaient sur les joues de Mélanie. Elle nous a remis Fred, désolée de le voir partir, mais heureuse d'avoir fait partie de l'aventure.

Fred a prouvé ce que Cyril prétendait qu'il était : un aimant, attirant tout le monde vers lui. Il n'a pas cessé de gagner l'admiration des gens et s'est montré à la hauteur de sa réputation.

Un Kugsha avec un sens incroyable du dévouement, portant un nom propre aux humains avec une nature tout aussi humaine, est devenu pratiquement plus populaire que le Père Noël, cette année-là !

Fred a réussi à réunir des familles et des étrangers dans une lutte pour le ramener parmi nous depuis des milliers de kilomètres.

À une époque où l'on se questionne sur l'intégrité de la société en ce qui a trait aux principes de base, tels que l'amour, le dévouement, la générosité et l'empathie, Fred nous a rappelé que ces valeurs existent encore et que l'humain est capable de grandes choses lorsque le cœur gouverne.

Nouveaux Départs

« L'amour ne connaît aucune limite à son endurance, aucune fin à sa confiance, aucune faiblesse à son espoir ; il peut tout surmonter. L'amour demeure lorsque tout le reste s'est écroulé. »

- Blaise Pascal

Salut Bonjour !, une émission de télévision matinale, a couvert la réunion émotive le soir précédent et les journaux ont publié ce qu'on croyait être la finale de cette histoire. Au moment où tout se terminait, CBC voulait à présent filmer Fred dans sa nouvelle demeure.

Le 9 janvier, à Montréal, l'acteur Brendan Fraser faisait la promotion de son film *Extraordinary Measures*. Durant une entrevue avec un journaliste, il a monopolisé le temps en s'informant sur l'histoire de Fred.

Une légende touchant des millions de cœurs durant la période des Fêtes de 2009 s'est poursuivie à travers tous les médias. CTV, CBC, Radio-Canada et d'autres réseaux ont continué de couvrir les événements tandis que les journaux publiaient des articles sur les développements quotidiens de l'aventure de Fred.

À La Maison

« Bien que je sache que je ne perdrai jamais l'affection/Pour les gens et les choses qui sont passées/ Je sais que je m'arrêterai souvent pour penser à eux/ Dans ma vie, je t'aime plus. »

- Traduction libre des paroles de « In My Life » - The Beatles

Engagés envers Fred, la famille a ouvert un compte de banque afin de contribuer à ses besoins financiers. L'assistance médicale est un investissement couteux.

Nous avons expliqué le passé de Fred au nouveau vétérinaire avant sa première visite. Ils se sont rencontrés pour la première fois le 9 janvier, quelques jours après son retour parmi nous. Fred est demeuré conciliant lorsque le vétérinaire a pratiqué un examen de routine. Il a conclu que Fred était en sous poids, semblait somnolent et possédait de nombreuses inflammations de la peau (*hot spots*). Ces derniers avaient pris de l'ampleur à cause de son comportement nerveux à se gratter et à se lécher sans cesse.

Les tests sanguins ont confirmé un problème de la thyroïde pouvant être traité avec des doses d'un médicament appelé Eltroxin. Pour outrepasser son refus d'absorber sa médication, nous lui avons caché dans du fromage et dans des hot-dogs, une méthode qui s'est avérée plutôt fructueuse.

Sujet : Re : [RawDogCanada] Re : Problème de THYROÏDE-FRED & Meds

À:RawDogCanada ;stary_eyed_angel;Horseloversofcanada ;lyndaroy ;bird@frog ;white_shepherd_lovers; ws_club_canada ;leadfoothiker ; pregnancy_and_the_breeder; mary

De : Karen

Envoyé : 13 Jan, 2010 15:51

Il passera à nouveau des examens dans 4 semaines. J'ai déjà remarqué quelques changements... Même s'ils peuvent être dus au fait qu'il commence à se sentir « chez lui ». Il vient travailler avec moi tous les jours depuis lundi, jour où il a commencé sa médication. Ce soir, il COURRAIT ! Je suis tellement excitée de voir cet ÉNORME chien ours courir partout ! Je le trouve également PLUS alerte qu'avant. J'en saurai plus dans les 2-3 prochaines semaines, mais Janet, la vétérinaire qui s'occupe de tous mes animaux, m'a dit que je verrais une différence dans quelques jours après le début du traitement. Le bon vieux Fred avait un besoin urgent de faire ses besoins lorsqu'on revenait à la maison... la façon qu'il a de se faire comprendre me surprend chaque fois ! Il donne la patte à mon mari et aboie. Depuis son retour, il est généralement tranquille. Il s'assoit ou se couche, mais ce soir, il a COURRU ! Il était si las lorsqu'il est arrivé et là, il s'est élancé vers le fond de la cour où il semble s'être trouvé un coin bien à lui, puis il est revenu en courant aussi. Ce n'est pas le Fred que j'ai connu la semaine dernière. Plus tard en soirée, il a couru encore autour de la maison dans la neige. Je crois que quelque chose de bien est en train de se produire.

Karen

En février, Fred avait gagné presque deux kilos et mangeait deux repas par jour. Il se propulsait dans les escaliers, comme un taureau dans les rues de Pampelune, en salivant d'anticipation pour une miette et terminait sa course dans la cuisine en glissant sur le plancher de linoléum.

Fred est devenu notre outil de guérison.

Son système sensoriel hautement développé a démontré un développement émotionnel mature. Nous verbalisons notre perte, mais Fred le démontrait par ses émotions. Il avait lui aussi ses difficultés. Nous avons réalisé qu'il avait du chagrin. Il nous regardait d'un air piteux et se rétractait subtilement, préférant demeurer seul. Puis, ce comportement a grimpé d'un cran lorsque Karen l'a un jour retrouvé couché sur une couverture ayant appartenu à Cyril. Nous avons compris que sa peine rejoignait la nôtre. Durant ces moments de retrait, revoyait-il sa

vie aux côtés de son maître ? Parfois, il se réveillait en sursaut et semblait confus. Faisait-il lui aussi des cauchemars ? Son amour ne l'a jamais trahi.

Petit à petit, il s'est adapté à sa nouvelle maison et à ses amis à quatre pattes, Whisper, Chelsey et Banta. Fred est devenu l'ombre de Karen. Il la suivait pas à pas.

Chaque jour apportait sa trouvaille.

Les premiers mois, il escortait Karen et Sherman au travail. Il adorait l'air frais qui lui fouettait le visage sur la route menant au bureau. Son intelligence continuait de nous surprendre. Il était capable d'ouvrir la fenêtre de la voiture tout seul ! Si Karen la fermait, il l'ouvrait à nouveau pour se sortir la tête à l'extérieur.

Une cage installée dans les bureaux, ornée de sa couverture préférée, lui permettait de sommeiller durant la journée. Il accueillait les clients avec Karen et posait pour eux, faisant honneur à son nouveau statut de vedette. Les gens textaient leurs proches et incluaient la photo, comme s'il s'agissait de l'autographe de quelqu'un d'important.

Connaitre Fred avait son lot d'avantages. Une femme a découvert que Sheila avait côtoyé Fred et lui a offert un contrat, ajoutant un nouveau client à l'entreprise existante de Sheila.

À la fin février, Fred a pris sa retraite du bureau. Cette période concordait avec l'arrivée de la portée de bergers de sa nouvelle amie Whisper.

Le 3 avril de la même année, Fred a fait un acte de bravoure. Les chiots de Whisper avaient sept semaines. La pompe secondaire du sous-sol a partiellement inondé l'endroit où étaient situés les chiens. L'eau s'est propagée jusqu'à leur coin. Les petits ont alerté Fred qui est monté rapidement à l'étage pour chercher Karen. Comme elle dormait profondément, Fred a sauté sur son lit avec insistance et lui a fait comprendre de le suivre. Karen est descendue rapidement et les bergers ont été sauvés. Fred était venu à leur rescousse !

Fred avait quelques fois des rages et se mettait à la poursuite d'un chat traversant la route. Il transformait son mode « lent à la Cyril » en mode « missile » en un rien de temps. Puis, à son retour, il boudait lorsque Karen le réprimandait.

Il a reçu une offre pour apparaître dans la parade de la Saint-Patrick au centre-ville de Montréal. Nous avons refusé. Il a plu toute la journée et Fred détestait la pluie, préférant de loin les flocons de neige. De plus, c'était un petit gars de la campagne, habitué aux températures plus froides. Il préférerait se transformer en une énorme boule de neige plutôt que de se rouler dans la boue.

Le 10 avril, Mélanie et Frank ont invité Fred à une fête en son honneur. Douze invités et trois chiens étaient présents. Pour célébrer, Mélanie avait préparé des biscuits de chien faits maison et de la dinde pour nos amis poilus tandis que nous dégustions un excellent repas à l'italienne.

À l'arrivée du printemps, Fred s'est mis à explorer. Quelques-unes de ses aventures sont devenues d'heureux moments de tyrannie. Embusqué par un curieux sac de plastique ambulant, il a reculé nerveusement lorsque ce dernier s'est approché de lui. « Cours ! », lui a dicté son instinct. Mais sa curiosité le forçait à comprendre ce nouveau spécimen. Parmi tout ce qu'il avait vécu, il s'agissait là d'une situation des plus insolites. Dans un petit cri d'excitation, une souris est soudainement sortie du sac de plastique. Le temps que Fred a pris pour débattre sur le sort du petit animal à savoir s'il allait attaquer ou se sauver, le rongeur s'était fondu dans la nature.

Le 14 janvier 2011, j'ai accepté pour la première fois de m'occuper de Fred pour quelques jours. En tant que tenancière de maison assidue, j'étais terrifiée à l'idée d'avoir cette grosse bête à l'intérieur. Jusqu'à ce jour, nous n'avions jamais autorisé de chien dans la maison. Je me sentais petite à côté de lui lorsque j'étais dehors. Dans la maison, j'avais l'impression de vivre une version du film *Chérie, j'ai réduit les enfants* !

Un an après son retour, c'était la première fois que Fred quittait Karen. Le premier jour, il avait l'air déprimé et fixait la porte dans l'espoir qu'elle revienne. Rien ne pouvait le faire bouger. Il a dormi dans le hall d'entrée aux pieds de l'escalier, recroquevillé sur le tapis, persuadé que Karen allait revenir sous peu. Je lui ai donné tout le réconfort que je pouvais en le caressant, en le brossant, en lui parlant, espérant que le stress retombe. Il semblait apprécier toutes ces petites attentions, mais demeurait ferme et conservait sa position dans l'entrée.

Le soir suivant, il est venu se coucher à côté de mon lit. Jamais dans cent ans je n'aurais imaginé une telle situation ! Ce moment s'est avéré inoubliable en fin de compte.

J'ai également découvert sa passion pour la marche. En trois courtes journées, il s'est fait plus d'amis que moi en toute une vie ! Le jour après le départ de Fred chez Karen, on est venu sonner à ma porte. Le petit Hugo, âgé de sept ans, voulait savoir si Fred pouvait sortir et venir jouer avec lui. Selon sa mère, Hugo avait peur des chiens, mais Fred était différent. Même sa taille intimidante n'avait pas effrayé le petit garçon. Le grand cœur de Fred brisait toutes les barrières. Tout le monde l'aimait !

Objet : Nouvelles de Fred

À : Sheila Mcdonald; lynnehylan
CC: polabeara; suepelland ; monique.carriere
De : Lynda Roy
Envoyé : 18 Jan, 2011 13:10

Bonjour,

Alors, voici les nouvelles... nous avons survécu !

Sheila m'a demandé si j'étais prête à recevoir la visite de Fred et la première chose qui m'a traversé l'esprit a été de lui acheter des hot dog ! Je lui ai donné une saucisse et il s'est étouffé. Je ne comprenais pas, jusqu'à ce que je mette mes lunettes et m'aperçoive que j'avais oublié de retirer l'emballage (oups !). C'était parfait ! Fred m'a fait un beau cadeau tout enveloppé ce jour-là ! Aucun dégât, pas besoin de sacs ! Merveilleux!!!

Puis, nous sommes allés au parc. J'ai réalisé que j'aurais dû effectuer un sondage auprès du voisinage pour savoir qui possédait un chien mâle, au cas où il y aurait un problème. Mais trop tard... alors à chaque fois que je voyais un autre chien je hurlais « EST-CE QUE C'EST UN MÂLE? ». Ça a marché, je n'ai pas eu de problèmes.

Ensuite, j'ai découvert :

1. La dimension d'une maison doit être proportionnelle à la taille du CHIEN. Fred a l'air imposant dehors, mais il est encore bien plus GROOOOS dans une maison ! Ou est-ce que ma maison a rétréci soudainement ? (N'y a-t-il pas eu un film à ce sujet ?)

2. Si vous voulez perdre du poids, achetez-vous un FRED ! Trois jours=deux kilos. Il adore marcher et assez n'est jamais assez ! Et ne lui dites pas que vous retournerez marcher un peu plus tard... il s'en souviendra !

3. Si vous le brossez assez longtemps, il aura l'air d'avoir pris cinq kilos et se transformera en une énorme boule de fourrure !

J'ai vraiment aimé son séjour parmi nous. Après seulement deux promenades, il a compris qu'il devait s'essuyer les pattes avant d'entrer ! Il a été très poli avec tout le monde et s'est fait des amis partout dans le quartier !

J'ai eu droit à une séance de « boudage » d'une semaine de la part de Claude avant que Fred arrive, mais devinez quoi ? Il me parle à nouveau!!! Et la prochaine fois ne sera pas aussi terrible, il sera plus tolérant.

Le premier soir, Fred ne s'est pas approché de Claude et a dormi sur le tapis dans l'entrée. Le soir suivant, Fred a décidé de briser la glace et de venir dormir avec nous (youppiiii!!!)... Non, pas dans notre lit, mais à côté. Il adore cette bonne vieille carpette que Yolande nous a offerte. Claude a même accepté de laisser Fred seul le temps d'une course et à notre retour, rien n'avait été déplacé et tout était normal. Aucun dégât !

QUEL CHIEN FANTASTIQUE!!!

Gros câlins à toi, Fred

xxxx

P.S. : Pas si mal pour quelqu'un qui ne connaît rien aux chiens !

Le 4 juin 2011, Fred est allé chez Ann. Il a habité sur sa mini-ferme, à l'endroit où il a vu Cyril chasser les dindes quelques années auparavant. Sa nouvelle vie décontractée lui procurait une existence sans peur de manquer de nourriture, d'amour ou de compagnie.

Fred ne passait jamais inaperçu, avec ses yeux doux et sa queue toujours en mouvement, champion du creusage, aimant des jouets bruyants et épave à ses heures... Il offrait son fameux regard d'excuse lorsqu'il faisait une bêtise. Il pouvait être aussi têtu qu'un mulet, mené par un caractère fonceur. Il pouvait être drôle, fou et aimant envers les humains... surtout envers ceux qui lui offraient ce même amour. Il parlait à sa manière, sachant se faire entendre et se faire comprendre. Il était unique... nous rappelant tellement Cyril !

Cette histoire parle de la vie et de l'au-delà. Je crois que l'âme survit la mort de notre corps. Je crois aussi que l'âme de Cyril a habité Fred d'une certaine façon et c'est là, l'essence même de l'être !

Mike

Mike ne s'est jamais réellement remis de la mort de son ami cher. Son chagrin a toujours miné son existence. Il n'a jamais plus été le même homme. Il a vendu la roulotte et a cessé d'aller à Marmor, là où il aimait passer du temps avec Cyril. La douleur s'est incrustée comme une lame de rasoir dans son cœur.

À l'été 2010, pendant un voyage vers l'est pour assister au mariage de sa fille, j'avais espoir de le rencontrer. Malheureusement, la réunion n'a jamais eu lieu.

Le 13 août 2010, neuf mois après le décès de mon frère, le docteur de Mike a diagnostiqué une leucémie myéloïde, une maladie grave et mortelle.

Mike est mort le 27 janvier 2011. Ses funérailles ont été célébrées à l'église St-Mary par le révérend Macluskie.

La Lettre – 1998

« Les plus belles personnes que nous ayons rencontrées sont celles qui ont connu la défaite, la souffrance, la perte, qui se sont battues, et qui ont trouvé leur voie, hors des profondeurs. Ces personnes ont une appréciation, une sensibilité et une compréhension de la vie qui les remplit de compassion, de gentillesse et d'une profonde et aimante préoccupation. Les belles personnes ne sont pas créées, elles le deviennent. »
- Elisabeth Kübler-Ross

Ce livre n'a pas pris la tournure que je lui avais destinée originalement. Une bénédiction amère est venue d'une lettre de Cyril datée du 21 février, jour de l'anniversaire de notre frère Philip. Elle m'a mené sur un sentier différent de celui imaginé au départ. Cyril n'a donné une partie de lui-même pour aucune autre raison que celle de partager son amour. Le chagrin est douloureux. Il déforme la vie, est accablant et perturbe profondément, même s'il est une partie malheureuse de l'existence et de l'amour.

21 février 1998

Richmond, CB

Chère Lynda,

Encore une fois, je tiens à te remercier pour toute l'aide que tu m'as donnée au fil des années et aussi pour te dire à quel point j'apprécie tout le support que tu m'as offert, de tant de façons.

J'ai reçu les mandats et les chèques dans le courrier l'autre jour et encore une fois, merci pour tes efforts. S'il te plait, dis à Papa à quel point je suis reconnaissant, lorsque tu le verras. Je l'ai appelé pour lui souhaiter bon anniversaire et le remercier, mais j'ai dû laisser un message.

Il y a quelque temps, tu m'as demandé d'écrire un chapitre de notre enfance pour un livre que tu es en train d'écrire. J'ai songé un peu à ce que j'aurais à dire au sujet de quelques événements de nos vies, mais malheureusement, je crois qu'il y a beaucoup de négatif. J'aurais aimé peut-être me concentrer sur les choses un peu plus positives, mais le revers de cette médaille aurait également impliqué de raconter comment les événements se sont passés, selon mon point de vue.

Je crois, en plusieurs points, qu'il s'agit simplement d'un regroupement d'événements qui ont eu lieu, que je considère comme ayant eu un impact important pour moi et à un certain degré, qui ont eu un effet sur nos vies à tous. Tu sais, j'ai compris que personne ne gère les choses de la même manière et c'est important pour moi de ne porter aucun jugement sur personne, mais de donner plutôt ma perception personnelle sur la façon dont les choses ont été pour nous.

Je suis convaincu que si tu jettes un regard sur les mêmes événements d'un autre point de vue... peut-être de l'un des autres enfants, ou même du tien, que les perspectives seront complètement différentes des miennes. J'ai tenté de demeurer fidèle à mes sentiments de l'époque et essayé d'en transporter quelques-uns dans le présent. Bien qu'il y ait certainement des conséquences à long terme et d'autres qui durent toute une vie, à la façon dont nous avons été élevés, je crois sincèrement que nous avons tous et toutes eu la chance, à un certain moment, de faire quelques changements, afin de ne pas répéter les mêmes comportements dysfonctionnels qui ont marqué notre enfance. Je ne suis clairement pas parfait et honnêtement, je considère mes lacunes encore plus frustrantes que jamais. Malgré tout, je ne ressens le besoin d'aucun prétexte ni de faire des excuses. J'ai simplement besoin d'essayer de devenir la meilleure personne que je puisse être et d'affronter les événements de ma vie, plutôt que de fuir comme je le faisais dans le passé.

Je ne suis pas certain que les informations que j'ai écrites sont celles que tu recherches. Je serais heureux de t'en fournir davantage si tu me disais spécifiquement ce dont tu as besoin. J'ai laissé beaucoup de choses de côté, simplement parce que j'ai voulu éviter de créer un sentiment de catastrophe ou d'impliquer ou de blâmer quiconque.

D'un autre côté, je sais que selon les perspectives de tous lors des événements, il serait facile pour moi de comprendre tout ressentiment persistant qui serait porté envers ma personne. Malheureusement, je ne crois pas que plusieurs d'entre nous ont la chance et l'opportunité de nous asseoir ensemble et de raconter qui nous sommes vraiment intérieurement.

De toute façon... assez de cela pour l'instant. Si tu as besoin que je te fournisse d'autres souvenirs ou pensées sur un sujet en particulier, fais-le-moi savoir et je serai heureux de t'aider.

Alors, merci encore... et bonne chance avec le livre!!!

Je t'aime !

Cyril

VOICI DONC!!

Tu sais, j'ai eu l'opportunité ces dernières années, de jeter un regard sur ma vie en espérant pouvoir effectuer d'importants changements que je jugeais nécessaires. Malheureusement, nous ne faisons pas toujours ceux que nous voulons aussi rapidement que nous (ou d'autres) le voudrions. Mais le fait est que tout cela me concerne, moi et mes souvenirs. Et la vérité est que les souvenirs nous aident à comprendre et je crois que le mieux nous comprenons d'où nous venons, le mieux nous comprenons la raison pour laquelle nous faisons les choses.

Pour moi, cela fait partie du processus de guérison... et de changement.

Mon premier réel souvenir conscient de mon enfance est celui d'avoir fugué de la maison à l'âge vénérable de deux ans et demi ! Je peux encore ressentir la douleur de ce jour-là. Je me rappelle du jour lui-même, comme si c'était hier – soleil brillant, beau ciel bleu parsemé de gros nuages cotonnés. Oh, et il me semble qu'il faisait froid aussi. Je crois que ce dont je me souviens le plus, sont deux choses. La première est que je trainais ma bascule jouet derrière moi et la seconde est que je ressentais une douleur émotionnelle profondément intense. Bien entendu, j'ignorais ce que c'était à l'époque, simplement que ça faisait énormément mal et que je pleurais. Durant les cinq dernières années, j'ai tenté de me rappeler pourquoi j'avais si mal, mais je n'ai jamais trouvé. J'ai évidemment fini par retourner à la maison ce jour-là, mais je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti.

Je ne veux pas m'acharner sur le passé et en aucun cas, jouer la « victime ». Mais je crois que ce souvenir de fuguer et cette douleur que j'ai ressentie ont été des éléments déclencheurs pour la majorité des sentiments que j'ai expérimentés en tant qu'enfant grandissant dans notre environnement familial. Et certainement pour beaucoup de sentiments vécus à l'âge adulte et même aujourd'hui, malgré que le degré soit différent.

Il y a quelques années, mon conseiller (Abus de Drogues et d'Alcool) ici à Richmond a tenté pendant des mois et des mois de me faire comprendre que je devais faire face à ma colère. Je me suis obstiné avec lui tout ce temps à lui assurer que je n'étais pas en colère. Et à ce moment-là, je croyais réellement ce que je prétendais... que j'étais simplement prêt à mettre le passé derrière moi et de faire tout en mon possible pour user de cette seconde chance qui m'était offerte. J'ignorais alors qu'intérieurement, se cachaient toutes sortes de colères... celle d'avoir perdu mon enfance... celle d'avoir été le gardien de ma mère aussi longtemps... celle contre mes frères et sœurs parce que j'étais obligé de veiller sur eux... celle contre mes grands-parents pour avoir été trop prudents afin d'être certains que personne ne sache ce qui se passait... la colère d'avoir été celui qui devait toujours comprendre tout et tout le monde...après tout, j'étais le plus vieux et supposément le plus mature, le plus responsable... j'étais sensé tout savoir... la colère contre Maman de n'avoir jamais pu tenir ses promesses... Bien sûr, elle n'allait plus toucher à une goutte d'alcool de sa vie!... La colère d'être embarrassé devant mes amis... celle contre le fait que tout le monde savait ce qui se passait chez-nous et que j'étais assez stupide pour croire que mes mensonges pouvaient tout camoufler... celle contre moi-même parce que peu importe ce que je faisais et comment je le faisais, ce n'était jamais assez bon pour personne... particulièrement pour Papa. Tout ce que je voulais, c'était que les gens soient fiers de moi, qu'on me dise, Cyril, nous t'aimons, nous savons que tu fais de ton mieux et nous sommes fiers de toi.

Mais ça suffit pour l'instant... Je me rappelle avoir fugué une autre fois, à Ste-Thérèse cette fois, en plein hiver. Quand j'y repense aujourd'hui, je ne m'étais pas enfui du tout. Je voulais simplement que quelqu'un me dise : « S'il te plaît, ne t'en va pas, nous avons besoin de toi ». Je crois que j'avais réellement besoin d'entendre ces paroles. En fait, j'ai espéré longtemps qu'on me dise qu'on avait besoin de moi (entends-tu, Papa??). Dans les AA, on m'a dit que la définition de la folie est de répéter encore et toujours les mêmes choses en espérant de nouveaux

résultats. Je crois qu'en plusieurs points, je suis fou ! Parce que j'ai passé ma vie à m'enfuir de tout, en espérant qu'on me supplie de rester.

J'ai quitté la maison le 12 février 1968. Ce jour-là, je suis parti pour de bon. Maman avait décidé quelques jours plus tôt, dans un élan d'ivresse, que Papa n'était pas mon vrai père et qu'il n'était pas non plus le père de Philip. Cette déclaration m'a fait réellement mal et je refusais d'y croire malgré une petite voix intérieure qui me disait que c'était la vérité. Maman devenait de plus en plus violente envers moi et j'avais peur d'elle et de ce qu'elle était capable de faire. Le soir où je suis parti, elle m'a attaqué avec une bouteille de Pepsi et m'a frappé à plusieurs reprises. La vérité est que j'étais également terrifié par ce que moi, j'aurais pu lui faire ! J'en étais rendu à la détester. Je détestais ma vie et tout ce qui m'entourait. L'école était un désastre. Tout ce qui avait de l'importance à mes yeux m'avait été enlevé. Même mes amis me croyaient dingue à cause de ce que je vivais parce que tout le monde savait ce qui se passait chez nous. Si ces événements s'étaient déroulés aujourd'hui, Maman aurait été mise en prison pour abus et négligence. J'avais une autre bonne raison de quitter la maison : je voulais être avec Papa. Je croyais qu'il avait besoin de moi. Je voulais aussi savoir qui il était vraiment. J'étais certain qu'il était impossible pour quiconque d'être aussi méchant que lui, que j'allais peut-être découvrir quelqu'un de bon intérieurement !

Je dois mentionner que c'est vers ces années-là que la consommation d'alcool est devenue quelque chose de régulier pour moi. Ça me procurait ce dont j'avais le plus besoin durant cette période de ma vie et je considérais cette chose comme un cadeau précieux. Cette chose précieuse, c'était de rire. Et est-ce que j'aimais rire!! Je me rappelle être à un dîner avec des amis à Pierrefonds et comment les choses ont pris une tournure débile parce que les jeunes riaient à la table. Papa a mis fin à notre folie en lançant une casserole de soupe bouillante. Plus tard en soirée, Maman l'a pourchassé avec une paire de ciseaux. C'est quelques jours plus tard qu'elle a décidé de scier son lit double en deux. Dis-moi que nous n'étions pas tous fous!!

J'ai fait une multitude de choses quand Maman buvait pour essayer de garder le contrôle sur nos vies. Il n'était pas question pour moi d'échouer encore et d'être blâmé de n'avoir pas su conserver la famille ensemble. Quand j'avais 11 ans (Ste-Rose, 1963), Papa m'a emmené faire une balade en voiture. J'étais honoré parce que dans ces rares moments, il se confiait parfois à moi. Ce jour-là, nous roulions dans sa Chrysler 1964 et il m'a dit que les choses n'allaient pas bien entre Maman et lui et qu'il quittait la maison. Il m'a dit aussi qu'il me faisait confiance et qu'il me nommait l'homme de la maison et savait que j'allais réussir à très bien gérer les choses. De plus, il m'a dit que je pourrais toujours le contacter au téléphone si j'avais besoin de son aide. Je peux dire qu'à cet instant, je vivais un rêve devenu réalité... c'était ma chance de lui démontrer de quoi j'étais capable. J'ai réellement cru que je le rendrais fier. J'ai vraiment pris cela très à cœur.

Trois ans auparavant, pendant une autre rupture, nous avons tous été séparés et avons abouti chez différents membres de la famille. Steve est allé à Vener, je me suis retrouvé à Sudbury, Philip à Gatineau, Lynda et Ann à Gatineau également, mais dans un couvent à Ste-Rose de Lima. Je crois que Karen s'est aussi retrouvée à Gatineau. Alors j'ai toujours pensé que j'avais échoué dans ma tâche et quand Papa m'a confié celle-là, il n'était pas question de rater ma chance.

J'ai fait plus d'erreurs que je ne peux les compter. Et il me semble que tout ce que j'ai fait n'était jamais suffisant pour montrer aux gens que j'agissais également dans mon propre intérêt. Bien entendu, plusieurs personnes m'ont démontré leur soutien et j'ai de bons souvenirs de quelques-unes d'elles. Mais au plus profond de moi, j'ai toujours senti que j'étais un imposteur. Je me haïssais et méprisais tellement de choses que j'avais faites. Je maudissais ce que j'étais devenu. Je détestais les mensonges et le plus grand des mensonges, c'était moi.

Une de mes plus grandes erreurs a été la promesse que je me suis faite quand j'avais environ 12 ans. Celle que je ne deviendrais jamais, au grand jamais, comme Maman. Je me suis promis que je ne traiterais jamais les gens de la façon dont elle m'avait traité, que si j'en avais la chance, je leur montrerais ce dont j'étais capable ! N'ai-je jamais réussi!?!

Ceci ne devrait pas tout être négatif et sombre. Après tout, il existe tout de même quelques bons souvenirs, comme mes premiers vrais gants de hockey ! Maman les avait achetés à Ste-Rose. Le voyage à Wildwood, NJ avec Yolande en est un bon aussi. Voir le film « The Shaggy Dog » avec Grand-Papa. Ma première bicyclette, jouer au hockey et gagner le trophée du joueur le plus utile, les scouts, mon fils Jason, la visite de Papa à La Relève de la garde des Grenadiers Canadiens, entendre Ann rire (elle a un rire qui vient du cœur !), et plusieurs autres. Lynda a été présente à tant de reprises pour moi, ce qui me rappelle à quel point nous avons été proches l'un de l'autre aussi longtemps. Je la surnommais « Ma Pouchinette » et, dans ma sobriété, je ne crois pas pouvoir lui exprimer toute ma gratitude et lui dire à quel point elle comptait pour moi !

La sobriété a amené son lot de changements. Papa et moi étions des amis buveurs pendant longtemps. Nous nous sommes perdus de vue il y a plusieurs années. Steve et moi avons eu nos moments également, mais cela aussi a changé.

J'ai été loin de la famille pendant presque toute ma vie. Lorsque j'ai eu la chance de visiter en 1995, j'ai réalisé à quel point tout me manquait. J'ai raté la majeure partie de l'enfance de mon propre fils. Lynda, Ann, Steve, Karen et Yanic me manquaient. Je n'avais pas revu Karen depuis 1987, je crois. Je n'avais pas été présent pour voir la naissance des enfants de Lynda, Ann, Karen ou de Steve. Je n'ai pratiquement jamais eu la chance de passer du temps avec Yanic étant donné notre grande différence d'âge... Je suis demeuré en contact avec eux, mais à peine. Je pense maintenant à eux tous les jours. Et égoïstement peut-être, je repense à tout ce que j'ai manqué.

J'ai 46 ans maintenant et songe souvent à la direction que prend ma vie. Je crois que la plupart des gens souhaitent laisser derrière eux une sorte d'héritage lorsque leur heure est venue. Franchement, je suis incroyablement déçu de moi. Mon héritage est très différent : échec de relations, échec de carrière, finances pathétiques, et le futur en ce moment n'est pas très optimiste. J'ai tellement un long chemin à parcourir ! La bonne nouvelle dans tout cela, c'est que je n'ai pas abandonné et que je suis sobre. Oh, et la colère ? Oui, il y en a encore à la pelle. Et je dois la gérer. Il y a des souvenirs qui me reviennent alors que j'écris ceci. Tellement qu'il me serait impossible de tous les énumérer. Il serait certainement encore plus difficile d'en exprimer leur signification. Je crois que je peux facilement admettre ceci aujourd'hui : je suis toujours à la recherche de la place qui m'appartient. Récemment, j'ai commencé à réaliser de plus en plus qu'il y a des gens qui m'aiment. Le plus difficile pour moi est de trouver mon amour propre. Et je ne crois pas l'avoir trouvé encore. Je suis incapable de me pardonner mon passé.

Je n'ai jamais été bon pour faire le point sur moi-même. J'ai esquivé bien des choses dans ma vie, simplement parce que je trouvais déplaisant de prendre le temps, de prendre du recul et de m'évaluer. Je crois que cela a un lien direct avec le fait que je n'aime pas vraiment ce que je vois quand je me regarde.

Une des premières réunions des AA à laquelle j'ai assisté était très symbolique et significative pour moi. Je venais d'entendre une femme raconter qu'elle était sobre depuis huit ans et que sa vie était nulle. Elle ne faisait confiance à personne et tout le monde était stupide à ses yeux. Elle était en colère contre ses parents pour avoir bousillé sa vie. Je me souviens d'avoir songé à cet instant ne pas vouloir devenir sobre comme elle et me sentir comme elle. Après son témoignage, un gars nommé Ed a pris la parole. Ce qu'il a dit a alors fait une différence incroyable pour moi. Il a dit à cette femme qu'il était désolé pour elle, désolé qu'elle ait été aussi détraquée par sa famille. Il a ensuite ajouté : « Honte à ma famille de m'avoir fait ainsi, honte à moi-même de ne pas avoir changé ». Je dois me rappeler cela très souvent pour m'aider.

Quelques mots à propos de Phil :

Je crois avoir eu la chance de connaître Philip mieux que quiconque. Il est venu habiter avec moi à Windsor en Ontario en 1976. Je voulais l'aider. Quelques années plus tard, en 1980, lorsque j'habitais à Bathurst au Nouveau-Brunswick, je l'ai pris avec moi encore. Et encore à Gatineau en 1987. À chaque fois, je voulais lui venir en aide et à chaque fois, ça tournait mal.

J'ai fait des recherches sur plusieurs choses ces dernières années. L'une d'elles est le « Syndrome d'alcoolisme fœtal ». Inutile de dire que nous avons tous une inquiétude envers Phil lorsqu'il se débattait à l'école. Je crois que nous avons tous senti que le système l'avait dérégulé. Des notions nouvelles de mathématiques, la phonétique et autres changements prenaient place dans la réforme d'éducation de l'époque. Je crois que si Phil était vivant aujourd'hui, il serait diagnostiqué avec ce syndrome. Phil était une vraie bonne personne au fond. Je ne pense pas qu'il ait eu réellement de chance dans la vie. J'ai toujours cru qu'il était gentil et généreux. Je suis convaincu qu'il a expérimenté plusieurs des sentiments que j'ai moi-même vécus. Plus encore, je suis persuadé qu'il ne croyait pas en lui. Comme moi, il avait besoin qu'on le supporte et qu'on lui dise qu'il était apprécié, qu'on avait besoin de lui, qu'il comptait et qu'il était une bonne personne. Mais surtout, Maman lui manquait énormément. Je ne crois pas qu'il ait réussi à surmonter son décès. Jamais.

Je ressens une grande tristesse quand je songe à Philip. J'ai l'impression que je l'ai laissé tomber. Peut-être que ces mots sont une façon pour moi de lui dire à quel point je suis désolé.

Cyril

29 janvier 1967

Cher Papa,

Allo ! Je ne t'ai pas vu depuis longtemps, comment ça va ?

J'ai été un bon garçon récemment et Steve aussi. Karen et Ann ont été de bonnes filles et on essaie très fort d'écouter Lynda et Cyril.

Est-ce que tu as encore beaucoup de neige ? Nous en avons reçu un peu et j'adore aller glisser.

N'oublie pas que ma fête est dans 23 jours. C'est le 21 février. J'espère avoir un modèle réduit ! Ne m'oublie pas.

*Je t'aime,
Philip*

Boucler La Boucle

« Ayez la foi : croyez que les circonstances dans votre vie s'aligneront pour vous supporter sur votre chemin. Lorsque vous prenez un engagement, la vie en prend un à son tour. »
- (Tiré du Yoga Journal)

Personne ne peut savoir à quel point la vie se matérialise et que la réalité demeure. Certaines choses sont au-delà de notre contrôle.

Même si le passé était hors de portée de Cyril, il est demeuré à sa portée en nourrissant son avenir qui s'est avéré rempli de défis. Il était difficile de discerner son sourire, caché derrière le voile qui protégeait son cœur, comme un vieux diachylon collé sur une plaie débordante. Il se cachait derrière ce rideau invisible et y conservait un secret bien gardé à l'intérieur de son cœur. Il l'a gardé jusqu'à la fin. Cyril croyait cette protection impénétrable. La vie a puisé en lui son énergie en le faisant souffrir, en le décevant et en le poussant à se dépasser. Malgré tout, l'amour a été un baume sur ses nombreuses plaies.

Miraculeusement, Cyril a cultivé une paix intérieure durant plusieurs années. Il a réussi à surmonter ses montagnes personnelles, se rendant jusqu'à leur sommet pour traverser les épreuves les plus tenaces. Honnête envers lui-même, il a vécu pleinement entre ce qu'il était et ce qu'il était devenu. Il n'a jamais cessé de se battre pour essayer de se surpasser et devenir une meilleure personne.

L'amour loyal et inconditionnel de Fred nous a liés à lui d'une manière profonde. Un chien ne juge pas et n'a que faire du succès ou des échecs des humains. Son seul désir est d'aimer et être aimé.

Le dévouement de Cyril envers Fred nous a donné la force de surmonter les obstacles. Ce même amour est devenu contagieux, se propageant tel un virus à travers une population. Fred a continué de se réjouir de l'amour que nous portions pour Cyril. Par conséquent, son amour persiste.

On ne sait jamais à quoi s'attendre jusqu'à ce qu'on perde quelqu'un de proche. Le terrible silence grandissant au milieu de la douleur doit se produire à un moment ou un autre. Le silence des ailes de Lucifer, comme j'aime l'appeler, honorant ceux qui ont disparu (cette immortelle partie sacrée du deuil) m'a fait me prosterner devant l'inévitable. J'ai trouvé le réconfort et le pardon au cœur du chagrin, parmi les cicatrices de la colère et des regrets.

Mon âme s'est érodée en poussière et décombres avant que la mort de Cyril ne trace mon chemin vers les donjons de l'enfance. Là où flottaient des souvenirs, telles des feuilles mortes dans le vent.

Le décès de mon frère a laissé un vide et un silence tourmenté. Alors j'ai brûlé ma peine dans l'isolement, tel un combustible, afin de traverser les moments les plus sombres de mon parcours. J'étais enveloppée dans cette solitude, tissée de souvenirs laissés par tous ceux et celles que j'avais perdus.

J'ai lutté avec le deuil. Et ce combat m'a fait voir un autre côté de l'amour. Le deuil m'a aussi démontré qu'un chagrin laissé à l'abandon demeure à jamais gravé intérieurement. Au milieu de la tristesse de ces pertes accablantes, le deuil m'a modelé en la personne que je suis devenue aujourd'hui. Désormais, je tiens cette mélancolie tout près de mon cœur, comme une mère qui réconforte son enfant en larmes.

À l'enfant intérieur qui n'a jamais compris, sache que le pardon se produit dans le cœur. J'accepte : le deuil n'a pas de date d'expiration, les souvenirs nous soutiennent et la vie est l'envers du désespoir.

*« Je suis le maître de mon destin
Je suis le capitaine de mon âme »
— Invictus*

Trois ans et huit précieux mois se sont écoulés après le départ de Cyril, nous laissant avec le cœur d'un chien à chérir. Fred était chaleureux et constant comme la lumière du soleil. Il est venu avec nous pour une simple et bonne raison : nous enseigner ce qu'est réellement l'amour inconditionnel.

Je saigne des larmes... des larmes de chagrin... pour Fred, qui nous a quittés le 29 juin 2013.

Fred était bien plus que le chien de mon frère ! Il était de nature la plus pure qui soit, un « ange spécial », un messenger d'une dimension différente. J'aime à croire qu'il court aisément aux côtés de Cyril dans un endroit que certains appellent le Paradis. De temps à autre, il fait un saut dans mes rêves pour me réconforter.

La bonté que ce chien a amenée dans la vie des gens me fait croire qu'il a le potentiel d'une vie après la mort, comme n'importe quel humain qui y croit. Après tout, Fred signifie « sagesse, intelligence et paix » !

Le peuple mongol croit que les chiens se réincarnent en humains. Je le crois aussi.

Il n'y avait pas de montagnes recouvertes de neiges faisant face au Tibet... nous n'avons pas non plus récité le Dharma. Mais par respect, nous l'avons enterré sur la ferme, en priant.

Dans une étreinte chaleureuse, nous disons adieu à Fred... jusqu'à notre prochaine rencontre dans une autre vie !

Remerciements

À mon cher frère Cyril, j'ai écrit ceci pour toi. Je ne pensais pas que ce voyage serait aussi long. Merci pour l'inspiration.

Une énorme dette de gratitude envers Max Harrold, Mélanie Pellerin, Frank Palumbo, Christianne Hendershott, Stephanie Walker, Daniel Guiomar et Via-Rail.

À Alain Trudeau, mon appréciation dépasse mes mots. Cette version française a été possible grâce à toi et aux innombrables heures que tu as consacrées à ce projet et en m'encourageant tout au long de l'aventure. Je te suis profondément reconnaissante. Merci pour tes conseils et d'avoir créé mon site Internet : www.lyndaroy.ca.

À Hélène Carrière, designer graphique, qui a créé la page couverture. Merci de tout cœur.

À Amély Trudeau, merci pour la page Facebook.

À Sheila McDonald, merci pour tes courriels, tes appels et les innombrables heures de support moral.

À l'artiste Mark Tumber, merci pour le portrait de Mike et Sheila.

À mon neveu Jason, merci pour les photos (voir le site Internet).

À mes amis Lynne Hylands, Sue Pelland, Monique Carrière, merci pour vos suggestions et votre loyauté infatigable.

À Pierrette Gervais, Judith Veillette, Tommy Diktakis, Veronique Plouffe, Kim Hogan, Mario Landa, Nicole Brosseau, Yolande Grégoire, Aude Lemer, Rubin Varela, et Claude Somian, un merci spécial pour vos mots d'encouragement.

À ceux et celles que je n'ai malheureusement jamais rencontrés, mais à qui je pense affectueusement : Mike McDonald, Bill Sharp, Révérend Macluskie, Tom Lawrence, Lucy Casmey, Bob Larocque, Brendan Fraser, John Martzouco, Rachael McDonald Lund, Nancy Hachem, Nancy McDonald, Linda-Nancy Colizza et Suzanne Roy.

À mon mari Claude, mon fils Eric et mes sœurs Ann, Karen et Yanic, merci pour le silence requis afin de me réfugier dans ces pages. Je n'y serais jamais arrivé sans votre amour.

À ceux et celles qui connaissent ou qui ont connu l'alcoolisme, l'abus de drogues et la pauvreté, puissiez-vous trouver la paix. Vous n'êtes pas seuls dans vos batailles. Merci de mettre au défi mes hypothèses et mes réflexions.

À tous les aimants des animaux qui ont offert du support lors de la rescousse de Fred, merci pour votre compréhension.

Et à tous ceux et celles que j'ai oubliés, pardonnez-moi. Je vous remercie.